6 JANVIER 1951

N° 273 - 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

J'AI VU LE DEUXIÈME EXODE DE SÉOUL...

Par les routes interminables, ou dans des trains bondés sur les tampons desquels s'entassent même les enfants, les Coréens fuient les armées communistes. Dans un article dramatique, illustré de documents exclusifs, notre correspondant de guerre Paul Mousset décrit le calvaire de ces malheureux. (Voir pages 6 à 8.)

U. OF I.
LIBRARY

Comité de Direction :
Président : Vincent Delpuech.
Directeur : G. Cahen-Salvador.
Administrateur : S.-M. Quilici.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ

13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
Georges Oudard
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

TARIFS D'ABONNEMENT

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.

L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.

L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE »

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL, RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS, PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE (livres)	6 mois...	2-15-0	3-10-0	3-15-0	4-5-0
	Un an...	5-10-0	7-0-0	7-10-0	8-10-0
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	446,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS (dollars U. S. A.)	6 mois...	7	9	9,15	11
	Un an...	14	18	18,25	22
CANADA (dollars canadiens)	6 mois...	7,58	9,92	10,08	12,23
	Un an...	15,15	19,84	20,15	24,45
PORTUGAL (escudos)	6 mois...	202,75	258,50	262,75	318,50
	Un an...	405,50	517	525,50	637
SUISSE (francs suisses)	6 mois...	30	38,25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

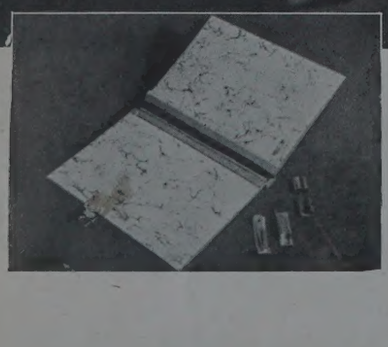
AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.



2 modèles

N° 6 : pour 1 trimestre . . . . . 465 fr.
N° 8 : pour 1 semestre . . . . . 475 fr.
Clefs de montage utilisables pour plusieurs reliures, la paire . . . . . 50 fr.
(Ces prix s'entendent livraison à nos bureaux)

FRAIS D'ENVOI A DOMICILE (FRANCE)
Pour 1 reliure . . 110 fr. | Pour 2 reliures. 140 fr.

Pour « France-Illustration littéraire et théâtrale »
Un semestre . . . . . 340 fr.
Clefs de montage . . . . . 50 fr.
FRAIS D'ENVOI A DOMICILE (FRANCE)
Pour 1 ou 2 reliures . . . . . 110 fr.

CONDITIONS (SUIVANT TARIF POSTAL) POUR QUANTITÉS ET POUR L'ÉTRANGER

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION DE

France ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

Il vous faut une

RELIURE MOBILE ACLE

SPECIALEMENT CONÇUE A CET EFFET

Illinois U Library

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

TABLE DES MATIÈRES

TOME XI. — DU 1er JANVIER 1951 AU 30 JUIN 1951

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
13 rue Saint-Georges - Paris-9e — Téléphone : Trudaine 82-54

TABLE ALPHABÉTIQUE DU TEXTE

Nota — *Ne sont, en général, référencés ici que les textes non accompagnés de gravures ou les textes illustrés d'une importance particulière pour les recherches. Pour les autres, se reporter à la* Table des gravures. *Les articles rédactionnels insérés dans les pages de publicité sont suivis du numéro de* France-Illustration *et de la page en chiffres romains.*

Actualités : (D'un samedi à l'autre, par Georges Duhamel) ; le souvenir de Daumier, 3 ; le dixième anniversaire de la mort de Bergson, 29 ; les fêtes universitaires du Caire, 57 ; la civilisation méditerranéenne, 83 ; un maître de la biologie, Lucien Cuénot, 111 ; alliance du Temporel et du Spirituel, 139 ; la plus grande richesse des nations, 167 ; le triomphe de l'automate, 177 ; crépuscule des monnaies, 221 ; mission de l'Occident, 245 ; mystère de l'Europe centrale, 267 ; les occasions manquées, 295 ; l'information et la sage défiance, 321 ; le souvenir du docteur Carlos-Juan Finlay, 347 ; le voyage du président Auriol, 373 ; le prince Rainier III fonde un prix littéraire, 461 ; les drames de l'heure, 487 ; l'architecture verticale et horizontale, 509 ; l'hérédité, 533 ; l'épargne, 555 ; le piéton et l'auto, 577 ; la « plus belle France », 601 ; la course aux armements, 661 ; la partie de poker entre les Soviétiques et les Occidentaux, 685.

Aéronautique : Les progrès de l'hélicoptère militaire, nº 274, III ; caboteurs du ciel, par Serge Hyb, 96-98 ; il y a quarante ans... R. Grandseigne effectuait le premier vol de nuit, par Jacques Boët, 285 ; une énigme sous nos yeux (les soucoupes volantes), par Daniel-Rops, 490 ; amazones de l'air, par Jules Roy, 583-585 ; une politique aérienne française, par André Maroselli; les liaisons de la métropole et de l'Union française : navire ou avion, par Camille Rougeron ; l'hélicoptère, insecte étrange... par J. Noetinger ; petites histoires de la police de l'air, par Pierre Vignes ; réalisations et tendances au Salon de l'Aviation, par André Fournier, vers la conquête des vitesses supersoniques ; de la conception d'un prototype à la fabrication en série des turbo-réacteurs, par René Branellec ; la plus grande soufflerie du monde, par R. Tanguy ; incidences des combats aériens de Corée ou l'aviation en guerre tiède, par le lieutenant-colonel Pierre Gallois ; les enfants de lumière, par Jules Roy ; 54 mètres carrés de soie, par le capitaine Monteil ; les engins guidés, par Michel Decker, nº 296 (spécial Aviation).

Afrique-Équatoriale : Voici le Tchad français qui va célébrer son cinquantenaire, 37-39 ; les animaux du Tchad, 40-41 ; le lac Tchad, 42-44 ; Fort-Lamy du Tchad, par Jean-Paul Lebeuf, 65 ; le Tchad français, 66-69 ; trois jours en Côte d'Ivoire, l'inauguration du port d'Abidjan, par George Adam, 203-205. sur les pistes incertaines du Liberia oriental, par P.-L. Dekeyser, 301-303 ; hommes et bêtes du Liberia oriental, par P.-L. Dekeyser, 353-355.

Agriculture : La motorisation agricole en péril, par René Branellec, 206-210 ; ce que vous verrez au XXIIIe Salon de la machine agricole, 211-212 ; l'agriculture française en pleine révolution va-t-elle se replier sur elle-même tandis que l'O. E. C. E. prédit la pénurie ? par René Branellec, 687-688.

Angleterre : Le Festival de Grande-Bretagne est ouvert, 526-527.

Arabie : Au royaume mystérieux du dernier souverain absolu, S. M. Ibn Séoud, par René Branellec, 70-72.

Armée : Le réarmement moral, par le général de Monsabert, 5 ; le Pentagone, 32-34 ; la guerre biologique, par Camille Rougeron, 127 ; le général Eisenhower et l'Europe dans la stratégie mondiale, par le général de Monsabert, 142-143 ; la bombe atomique va-t-elle bouleverser les opérations tactiques ? par Camille Rougeron, 183 ; armée française ou armée européenne ? par le général de Monsabert, 268 ; les Saint-Cyriens de la promotion Garigliano visitent Paris 469 ; la 4e division d'infanterie américaine débarque en Europe pour la troisième fois, par Marcel Defosse, 606.

Arts graphiques : L'art du livre à la Bibliothèque nationale, Clio typographe, 615.

Arts ménagers : De la soucoupe volante... à la Dame aux Camélias, par Claude Thomas, 249-253 ; quinze héros de romans dans leurs meubles, par Gérard Caillet, 254-256.

Astronomie : Architecture astronomique, les observatoires du prince Jai Singh, par Francis Brunel, 306-308.

Automobile : Un million d'ingénieurs, d'agents de maîtrise et d'ouvriers ont, en 1950, fabriqué dix millions d'automobiles, par René Pollier, 309 ; aux États-Unis un véhicule est fabriqué toutes les quatre secondes, par René Pollier et Claude Thomas, 337-339 ; l'Allemagne a presque atteint sa production d'avant guerre, par René Pollier, 361-362 ; l'Italie sans matières premières est le septième pays producteur d'automobiles du monde, par René Pollier, 482 ; le Salon de Turin, par Maurice Philippe, 483 ; l'Angleterre tient largement la tête de la production européenne, par René Pollier, 523 ; l'industrie automobile en France, par René Pollier, 569-571.

Beaux-Arts : *(voir aussi à la table des auteurs : Maurice Sérullaz)* : La médaille russe de Pierre-le-Grand à nos jours, par A. Guillou ; nº 273, IV ; Bernard Boutet de Monvel, 126 ; la collection d'estampes et de dessins d'Edmond de Rothschild, par André Blum, 174 ; au Petit-Palais, chefs-d'œuvre des musées de Berlin, par Bernard Champigneulle, 175-177 ; la statue d'Auguste restaurée et replacée au théâtre d'Orange, par Jules Formigé, 185 ; un cahier de dessins d'Édouard Vuillard, par Bernard Champigneulle, 282-283 ; Brianchon l'enchanteur, par Bernard Champigneulle, 335-336 ; gestes symboliques (le Kivannon aux mille bras) 358-360 ; les splendeurs de Ravenne sont à Paris, par Daniel-Rops, 391-393 ; le souvenir d'Antral au musée Galliera, par François Sturel, 477 ; de Watteau à Prud'hon, par Bernard Champigneulle, 478 ; Notre-Dame-des-Sept-Fontaines, humble chapelle aux fresques inconnues, par Ginette Rouch, 520-522 ; quinze chefs-d'œuvre de la tapisserie médiévale exposés à Arras, par Roger Dardenne, 525 ; l'exposition d'art sacré, par Joseph Pichard, 547 ; Toulouse-Lautrec au feu des enchères, Chardin, Corot, Van Gogh, Goya, Manet, 588-589 ; la vente a produit plus de 71 millions de francs, 590 ; à Vence, une équipe animée par la foi des bâtisseurs de cathédrales travaille à l'achèvement de la chapelle de Matisse, 691-694.

Bibliographie : *Le Voyage de Patrice Périot* (Duhamel), 20 ; *Balzac, juriste romantique* (Peytel) ; *l'Homme* (Morazé), nº 273, III ; *les Pluvinages* (Adam), 53 ; *Episodes* (Herriot) ; *Emile Ollivier* (Saint-Marc), nº 274, III ; *Boutin, agent secret de Napoléon Ier* (Berjaud) ; *Paris souterrain* (Lefrançois), nº 275, I ; *Souvenirs d'ambassades* (Cerruti) ; *la Duchesse de Guermantes* (Bibesco), nº 276, I ; *le Procès Tito-Mihaïlovitch* (Yourichitch) ; *la République et son pouvoir* (Debré), nº 277, I ; *la Vie quotidienne à Babylone* (Contenau) ; *Réflexions sur la conduite de la vie* (Carrel), nº 278, I ; *Compagnonnage* (Dautry) ; *A Jérusalem un drapeau flottait sur la ligne de feu* (J. de Reynier), nº 279, I ; *le Père Bugeaud* (Andrieux) ; *l'Architecture française* (Boivin), nº 280, I ; *Ferdinand de Lesseps* (Bonnet), nº 281, I ; *Rêveries d'un policier amateur* (Arnoux), nº 282, I ; *Petite Histoire du Maroc* (Caillé), nº 282, II ; *Mémoires d'un incendiaire* (Germain), nº 283, I ; *l'Enfant en proie aux images* (Labergerie) ; *le Couple chrétien* (Daniel-Rops), nº 283, II ; *Rue Notre-Dame* (Pézeril), nº 284, I ; *les Etats-Unis* (Canu) ; *les Communistes français pendant la drôle de guerre* (Rossi), nº 284, II ; *Saint-Antoine du désert* (Queffélec), nº 285, I ; *le Tournant du destin* (Churchill), nº 285, II ; *l'Année politique 1950* (Siegfried) ; *les Catholiques et le capitalisme* (Salleron) ; *Introduction à la philosophie* (Jaspers), nº 286, I ; *Dictionnaire étymologique des noms de famille* (Dauzat) ; *les Grandes Découvertes de la physique moderne* (Guaydier) ; *la Cuisine considérée comme un des beaux-arts* (Wild) ; *l'Atome, univers fantastique* (Ducrocq), nº 287, I ; *Paris* 1900 (Burnand), nº 289, I ; *la Magie antillaise* (Revert) ; *le Péguy que j'ai connu* (Reclus) ; *De quoi vivait Molière* (Loiselet), nº 289, II ; *l'Homme et le navire de Saint-Exupéry* (Zeller), nº 290, I ; *la Véridique Histoire du Courrier de Lyon* (Garros), nº 290, II ; *la Correspondance de Pasteur*, 524 ; *Autobiographie d'un yogi* (Yogananda) ; *Initiation à la critique historique* (Halkin), nº 291, I ; *l'Ecole des muses* (Gilson), 546 ; *Ma figuration auprès de Hitler* (Schmidt) ; *Atlas Rex* (Martin), nº 292, II ; *les Impostures de l'art* (Demeure) ; *Paris à travers les âges*, nº 293, I ; *l'Homme à la peau de loup* (Pourrat), 568 ; *Ma correspondance avec l'abbé Mugnier* (Bibesco) ; *J'ai vu mourir le boulevard* (Arbellot), nº 294, I ; *Goya* (Malraux), 592 ; *Thiers et Méhémet-Ali* (Charles Roux) ; *Mammouths et hommes des cavernes*, (Gromier), nº 295, I ; *Cécile* (Constant), 616 ; *Ainsi vécut Chateaubriand* (Martial-Piéchaud) ; *l'Abbaye du Bec-Hellouin* (J. de la Varende), nº 297, I ; *Voyage aux Indes* (Siegfried) ; *Yalta* (Stettinius), nº 298, I ; *Histoire du Consulat et de l'Empire* (Madelin), 698.

Canada : Le voyage du président Auriol au Canada, 378-380 ; l'effort prodigieux du Canada, 381-383.

Chemins de fer : A quand le métro sur pneus ? par François Toché, 257 ; la grande parade des trains modèles, nº 294, I ;

Chine : La mêlée chinoise, par Lucien Bodard, 224 ; à Hong-Kong une mauvaise année se prépare, par Lucien Bodard, 328 ; Canton, où tout le monde est ruiné, vit dans la terreur, par Lucien Bodard, 352.

Cinéma *(Rubrique de Denis Marion)* : *Femmes sans nom*, 52 ; *la Belle Image*, 77 ; *Sans laisser d'adresse*, 104 ; *l'Homme d'Aran*, 161 ; *Caroline chérie*, 238 ; *le Cheval de bois*, 263 ; *Onze fioretti de François d'Assise*, 288 ; *Vacances sur ordonnance*, 343 ; *Melody Cocktail ; Congo, splendeur sauvage ; Trio*, 365 ; le palmarès du Festival de Cannes, 480 ; Retour de Cannes, par Marcel Idzkowski, 500 ; *Boulevard du Crépuscule, Olivia*, 573 ; *All about Eve*, 596 ; *les Miracles n'ont lieu qu'une fois*, 620.

Cirque : Grande première à Médrano, 134.

Corée : J'ai vu le deuxième exode de Séoul, par Paul Mousset, 6-8 ; dans Séoul vidé par l'exode, par Paul Mousset, 30-31 ; dans les montagnes enneigées avec le bataillon français, par Paul Mousset, 59 ; le correspondant de guerre de *France-Illustration* parmi les Français décorés, 84 ; à Wonju, les volontaires français se battent, par Paul Mousset, 112-115 ; mission en territoire ennemi avec le bataillon français, par Paul Mousset, 169-172 ; l'héroïque exploit du bataillon français à Chipyong, par Paul Mousset, 225-227 ; les exploits des Français à la seconde affaire de Chipyong-Ni, par Paul Mousset, 269-271 ; l'héroïque assaut de la cote 1037, par Paul Mousset, 322-324 ; la dernière interview de Mac Arthur, par Paul Mousset, 388 *bis*-388 *ter* ; la dernière fois que j'avais approché le général Monclar... c'était au nord de Wonju, par Paul Mousset, 462-463 ; la guerre de Corée vue de Tokio, ce qu'en pensent les combattants, par Paul Mousset, 510-511 ; que vont faire les communistes en Asie ? 556 ; convenablement encadrés et commandés, les Sud-Coréens ne le cèdent pas en valeur militaire à leurs ennemis,

46297

par Paul Mousset, 578-579 ; chaque jour le « Jutlandia », vaste hôpital flottant, sauve des vies humaines, 607-609 ; incidence des combats aériens de Corée ou l'aviation en guerre tiède, par le lieutenant colonel Pierre Gallois, 646-649.

Cybernétique : Sciences des robots et philosophie du cerveau, par R. Vallée, 100-101 ; automates et robots, par Pierre Devaux, 102-103.

Électricité : Recharge éclair des accumulateurs, nº 274, IV ; l'équipement hydro-électrique en France, cités champignons et villages préfabriqués, par Claude Thomas, 156-158 ; l'équipement hydro-électrique en France : Pragnères, par Léo Vergez, 472-475.

États-Unis : Les Cincinnati, descendants des héros de l'Indépendance, mainteneurs de l'amitié franco-américaine, par Fleuriot de Langle, 178-179 ; les États-Unis, terre des contrastes, par Étienne Falck, 258-261. le voyage du président Auriol aux États-Unis, nº 286, *(couv.)* ; 348-349, par André Maurois, 371-377 ; les « French restaurants », 384-386 ; Gênes commémore Christophe Colomb, découvreur du Nouveau-Monde, par André Blum, 566 ; Férus de nouveauté les États-Unis s'enthousiasment pour l'art abstrait, par Marcelle Berr de Turique, 567.

Éthiopie : S. A. le prince héritier Asfawossen nous exprime sa satisfaction de son séjour en France, par Pierre Beaumont, 130-131.

Fleurs : Voici le spectre de la rose et le fantôme du glaïeul... par Fernand Lot, 152-153.

Grève : Face aux mouvements de grève la nation doit se discipliner, 325-327.

Guyane : Cinq semaines à travers la forêt guyanaise, par B. Quris, 119-121 ; 180-181.

Himalaya : la conquête du Tirich Mir, par les Norvégiens, par J. S. Arcturus, 11-18 ;

Histoire : Si Rome a succombé, par Daniel-Rops, 223 ; Louis XVII serait mort en prison dès le début de 1794, par Louis Hastier, 234 ; quand l'Asie attaqua, par Daniel-Rops, 351 ; la divine comtesse ou le boulevard du crépuscule, par André Maurois, 582.

Ibiza : L'île la plus étrange de la Méditerranée, par Jean Selz, 559-561.

Indes : Architecture astronomique, les observatoires du prince Jai Singh, par Francis Brunel, 306-308.

Indochine : Façonner une armée moderne de combat, telle est la tâche du commandant en chef, par Lucien Bodard, 10 ; cinq jours de combats atroces et emmêlés, par Lucien Bodard, 144-146 ; Hanoï reste le point d'amarrage, mais la menace des Viets subsiste, par Lucien Bodard, 168 ; dans la « haute jungle » indochinoise avec les tirailleurs Moïs, par Jean Marcet, 202 ; une ceinture de béton et d'acier protège Haïphong et Hanoï, par Lucien Bodard, 296-297 ; cinquante mille Viets menacent la citadelle de Dong-Trieu, par Lucien Bodard, 466-468 ; je reviens d'Indochine, par le président Albert Sarraut, 489 ; au Tonkin, Chinois et Vietminh luttent côte à côte, par Lucien Bodard, 512 ; second front ou diversion ? par Lucien Bodard, 534 ; Bernard de Lattre de Tassigny, héros de la France et du Viet-Nam, par Tran Van Tung, 604.

Industrie : Les silicones quittent la table de laboratoire pour la chaîne de production, 128 ; le titane est-il le métal de l'avenir ? par Claude Thomas, 184 ; une nouvelle formule dans la fabrication du vêtement masculin, par Roger Dardenne, 618-619.

Inventions : Un nouveau cerveau électronique ; bombe de sauvetage ; pour les médecins ; embarcation à pédales ; pour la maison, nº 273, VI ; au service des autoroutes ; un nouveau lubrifiant ; tourne-disques miniature ; pour les campeurs ; wagons en matière plastique ; le Fluoretor ; machine à plumer les poulets, nº 274, V ; chez le coiffeur ; shampooing sec ; pour décaper la peinture ; salle de bains portative ; lavage express ; une imprimerie ambulante ; camera triple ; arme défensive, nº 275 IV ; récepteur de télévision géant ; la roue souple ; un nouvel emploi de la Jeep ; bouée de sauvetage ; rayons X et alimentation ; le Kytoon ; balance de précision, nº 276, III ; nylons brodés ; au secours des mineurs ; bicyclette portative ; le tracteur « Kangourou » ; une nouvelle embarcation ; nouveautés américaines pour les automobilistes ; pour les « sans-filistes » ; une bouée originale, nº 277, III ; un métronome de poche ; la géochronométrie atomique ; pour les automobilistes ; pour les ménagères ; prise de courant de sûreté ; contre le mal de mer, nº 278, III ; cinéma pour automobilistes ; frein-accélérateur ; contre la pluie ; double toit pour automobile ; une grue géante ; pour ramoner les cheminées ; pour les enfants ; scie mécanique ; la photographie des ondes sonores ; nº 279, III ; un insecticide original ; rayons ultra-violets et infra-rouges ; automobile ou tracteur ; pour l'hiver ; pour l'arrosage ; pour les jardiniers amateurs, nº 280, IV ; pour les photographes ; bêche automatique, dindes modèles réduits ; gazomètres souterrains ; contre les inondations ; à l'intention des sportifs ; joint plastique pour fumigation ; l'ampoule électrique la plus puissante du monde, nº 281, III ; comptoirs automatiques ; calorifère miniature ; seringue pour la cuisine ; tournebroche miniature, machines à laver la vaiselle, nº 282, III. Cuisine aux infra-rouges ; salières perfectionnées ; cuiller à thé ; téléphone lumineux ; sac à linge ; germitron ; cendriers express ; le nettoyeur de vitres, nº 283, III ; machine à calculer de poche ; la chimie au jardin ; pour l'automobile ; traîneau à réaction ; pour le ménage, nº 284, III ; machine à traduire ; embauchoirs perfectionnés ; pour distiller l'eau de mer ; radio pour mélomanes ; aciers colorés ; enveloppe plastique ; bouchon de sûreté ; outil universel ; le terrassier mécanique, nº 285, III ; tracteur-locomotive ; calorifère à eau ; avion convertible ; filtres à poussières ; une nouvelle matière plastique ; lunettes télescopiques ; peinture multicolore ; machine à coudre portative, nº 286, III ; pour conduire au soleil; téléphone omnibus ; sonde électronique ; le nylonger ; aspirateur pour cheveux ; peigne insecticide ; transport forestier, nº 287, III ; appareil de chauffage combiné ; casseroles en papier ; cuisine sur roues ; indicateur d' « attention » ; pour le repassage fin ; scie portative ; film résistant à la chaleur ; tracteur miniature, nº 289, III ; le IVe Concours Lépine rassemble six cent trente-huit petits inventeurs, nº 291, II ; rayons solaires en boîte ; l'encrier inversable ; embarcation de papier ; pour la vérification des voies ferrées ; pour les ménagères ; mixeur à pile ; propulsion hydraulique ; culture en bocaux, nº 292, I ; pour les ménagères ; pour découper le ciment ; le dialophone ; contrôleur de batterie ; échafaudage mobile, nº 294, II ; chauffage de poche ; outil de jardinage, nº 295, II ; clôtures en série ; camera sous-marine, nº 297, II.

Iran : L'aggravation du conflit anglo-iranien serait fatale à la paix, 580 ; la dangereuse partie de poker anglo-iranienne, par René Branellec, 662-664.

Italie : La Renaissance italienne revit à Sienne trois fois par an, 586-587.

Japon : Le Japon réarmera-t-il ? 179 ; le Japon compte sur un traité qui lui rendra sa souveraineté et sa liberté, par Paul Mousset, 602-603.

Jeux : *(Voir à la table des auteurs : Chéron et Dercy).*

Joaillerie : cinquante mille perles, vingt mille pierres soumises chaque année à un contrôle irrécusable, par Roger Dardenne, 213-215.

Lille : Les fastes de Lille, 537-541.

Littérature : Babbitt méconnu, par Gérard Caillet, 106 ; Madame Récamier, par Édouard Herriot, 122-123 ; qu'est-ce que l'existentialisme ? par Gérard Caillet, 159 ; deux grands penseurs : Bergson tel que je l'ai connu, par Gilbert Maire ; comment Bernanos écrivait ses romans, par André Rousseaux, 190 ; André Gide, par Robert Kemp, 235-237 ; quinze héros de romans dans leurs meubles, par Gérard Caillet, 254-256. un roman n'est pas une histoire, par Gérard Caillet, 291 ; à quoi sert un académicien Goncourt, 316 ; Van der Meersch, 341 ; hommage à Andersen, prince des conteurs, par J.-S. Alexandre, 363 ; nous ne sommes plus au temps de Gutenberg, par Gérard Caillet, 367 ; Cocteau au kaléidoscope, par Gérard Caillet, 394 ; Julien Green, son œuvre et son destin, par Gérard Caillet, 506 ; pour la fête nationale de sa principauté le prince Rainier III a donné un million de francs à un écrivain, nº 290, I, par Yves Gandon ; le Danemark et la France célèbrent la gloire d'Andersen, nº 290, I ; l'esprit de roman-fleuve, par Gérard Caillet, 524 ; oui, saluons Melville ! par Gérard Caillet, 546 ; rencontre avec Jan de Hartog, par Gérard Caillet, 568 ; y a-t-il un système d'Alain ? par Gérard Caillet, 592 ; pourquoi s'écrit-on, par Gérard Caillet, 616 ; l'homme du dessus, par Gérard Caillet, 698.

Madagascar : Tananarive, la ville des mille guerriers, par Georges Kling, 496-498.

Marine : Où en est la reconstruction de notre marine de guerre ? par H. le Masson, 45-46 ; permanence et destin de la marine nationale, par Johannès Dupraz, 73 ; un bel effort de notre marine marchande, le *Kairouan*, le *El Djezaïr* et l'*Oued-Sous*, 310-311 ; la catastrophe de l'*Affray*, par René Branellec, 464-465.

Maroc : Le pacha de Marrakech fait appel à la France, par M. Gaudfernau, 140-141 ; détente au Maroc, par M. Gaudfernau, 246-247.

Mazamet : Capitale du délainage par la vertu des eaux de l'Arnette, Mazamet célèbre son centenaire, par René Parnay, 515-519 ; Mazamet l'industrieuse, le premier centre européen du délainage est aussi le siège d'une importante industrie de mégisserie, par René Parnay, 542-544 ; Mazamet célèbre le centenaire du délainage, source de sa prospérité, 704.

Médecine *(Voir aussi à la table Auteurs : M. (R. J.)* : Les écoliers parisiens ont de bonnes dents grâce à la fondation Eastman, 49-50 ; le platane d'Hippocrate, par le professeur Léon Binet, 499 ; querelles de priorité, par R.-J. M., 697.

Mode : Deux siècles d'élégance à la Galerie Charpentier, par Bernard Champigneulle, 154-155 ; les chapeaux vont de l'avant, par R. Derif, 186-187 ; Paris, capitale du goût retrouve les acheteurs américains, par Amélie Anderson, 218 ; le printemps chante dans les collections, 304-305 ; une mode qui renaît : le chapeau masculin, 695-696.

Monaco : Sous les jardins de Monaco vient d'être livré au public un merveilleux palais souterrain, par Ginette Rouch, 356-357.

Mondanités : Variétés et mondanités, par Marcel Idzkowski ; Paris a joyeusement fêté l'an neuf, 20-21 ; des figurines historiques, la rue Jacob, 76-77 ; à l'exposition de Vidal Quadras ; chez Patachou ; Tony Duquette, décorateur ; le déjeuner franco-chilien, 104-105 ; Colette accueille les deux académies ; *l'île heureuse* n'était pas déserte. 132-133 ; un grand dîner chez Lorraine Dubonnet ; le cercle Carpeaux chez Maxim's, 160-161 ; sous le signe de l'élégance chez Jean Dessès, 189 ; New-York-Paris-New-York, Miss Mary Olivia Dennis O'Donovan ; d'illustres fidèles autour d'un modeste curé, 216-217 ; pour Caroline, qui portait une robe blanche... 238 ; M. de Souza-Dantas fête son jubilé diplomatique, 239 ; la soirée du Diadème ; le gala de l'Union des artistes ; souvenirs de captivité ; un demi-siècle de carrière théâtrale, 262-263 ; soirs de Cannes, 288-289 ; soirs de Paris, 315 ; M. Vincent Auriol à l'Amérique latine, 342-343 ; soirs de Paris, 364-365 ; soirs de Cannes 396-397 ; 481, 500 ; soirs de Paris, 528-529, 551 ; Deauville 51, 572-573 ; soirs de Paris, 596-597 ; soirs de Paris, 620-621 ; Paris décore, défile, chante, rit et danse pour fêter son bimillénaire, par Marcel Idzkowski, 677-679 ; soirs de Paris, par Marcel Idskowski, 700-701.

Musique *(voir aussi à la table des Auteurs : Maurice Amour)* : *Orphée*, de Gluck, par Robert Kemp, 76 ; *la Chanson du mal aimé*, nº 276, I ; *Monsieur Beaucaire* à Monte-Carlo, nº 278, II ; *Il était un petit navire* (G.Tailleferre), par Robert Kemp, 314 ; mon grand père Vincent d'Indy, par Yves de Becdelièvre, 368-369 ; le mai musical de Bordeaux, par L. Maurice-Amour, 593-595 ; *le Bal du Pont-du-Nord* à l'Opéra comique, par Robert Kemp, 595 ; deux exceptionnelles manifestations musicales, par Bernard Champigneulle 680 ; le souvenir de Reynaldo Hahn, par Louis Beydts, 681 ; *Madame Bovary* à l'Opéra comique, par Robert Kemp, 681 ; Festivals, par Robert Kemp, 699.

Oiseaux : Les pingouins d'Édimbourg, 98 ; visite à la basse-cour, la poule et l'œuf, par le professeur Léon Binet, 99 ; l'avifauna, par Georges Kent, 147-151.

Pacifique : Les îles Sous-le-Vent, par Jean-Pierre Até a, 331-334.

Paris : Introduction à la Ville-Lumière, par Georges Duhamel ; le passé prestigieux de Paris, par Albert Mousset ; les jardins de Paris, par Bernard Champigneulle ; panache de Paris, par Jean Cocteau ; Paris étincelant d'esprit par Gérard Bauer ; chansons de Paris, par Albert Willemetz ; Paris, dont les ris et les joies, par Marcel Idzkowski ; Paris temple des gourmets, par Héron de Villefosse ; parisiens et provinciaux de Paris, par Pierre Beaumont, nº 288, spécial sur Paris ; le quartier de la Monnaie et le Pont-Neuf, par Jean Arnaboldi, 470-471 ; à la Foire de Paris 1951, par Claude Thomas, 501-505 ; il y a cent ans naissait Aristide Bruant, par Gabriel Reuillard, 564-565 ; dans ses vitrines Paris a mis tout son esprit, 702-703.

Pétrole : Grâce aux techniques atomiques de modernes pionniers vont puiser le pétrole au fond de l'océan, 513-514 ; l'imbroglio iranien première étape de la guerre du pétrole, par René Branellec, 557.

Philanthropie : Depuis cent soixante-dix ans la Société philanthropique s'est consacrée au service des déshérités, par Roger Dardenne, 286-287.

Philatélie : *(Voir à la table des auteurs : Bellay).*

Photographie : Du nouveau au XXIe Salon de la Photographie, par Claude Thomas, 228-233.

Politique et diplomatie : Une déclaration de M. René Pleven, chef du gouvernement, avant son départ pour les États Unis (exclusivité *France-Illustration*), 85 ; Jawaharlal Nehru, l'homme du compromis asiatique, par Francis Brunel, 86-88 ; on respire mieux, par Édouard Herriot, 201 ; scrutin à deux tours ou tour unique ? 222 ; une crise inopportune, 248 ; le ministère des élections, 272 ; Liège siège administratif du plan Schuman ? 298 ; la Conférence des quatre aura-t-elle lieu ? 299 ; l'heure presse, 350 ; les élections générales du 17 juin se dérouleront sous le signe des apparentements, 535-536 ; bilan d'une législature (1946-1951), 558 ; la Conférence de Singapour a étudié l'équipement stratégique du Sud-Est asiatique, par Lucien Bodard, 605 ; les élections législatives du 17 juin, nº 297, *(couv.)* ; 665-674 ; le président Auriol a commué la peine du maréchal Pétain, 674 ; la nouvelle Assemblée nationale, 686 ;

Postes : La carte postale illustrée, ou, encore un cinquantenaire, par Martial-Piéchaud, 22-23 ; les coulisses des P.T.T. : en suivant votre courrier ; le « tri » a ses virtuoses et l'ambulant ses traditions, par Georges Kling, 24-26 ; l'aviation véhicule idéal des transports postaux, par Georges Kling, 47-48.

Préhistoire : L'énigme des gravures préhistoriques du mont Bego, par Samivel, 278-281.

Radio *(voir aussi à la table des auteurs : Landowski)* : Demain, la radio imprimera votre journal à domicile par Claude Thomas, 591.

Reconstruction, : L'évaluation des dommages, par Roland Cadet, 61-62 ; les destructions de la guerre et la reconstruction, par Georges Cahen-Salvador, 60-63 ; reconstruction et logement, par Roland Cadet, 92-95 ; M. Claudius Petit, ministre de la Reconstruction, tire les conclusions de notre enquête, 129.

Religion : *La Passion*, à Ménilmontant, par René Parnay, 275-277 ; réunion plénière de l'épiscopat français, par D. R. 389-390 ; quand un homme court l'aventure de Dieu... par Daniel-Rops, 581 ; Pie X, proclamé bienheureux par Pie XII, par R. Jacquin, 610-611.

Saint- Pierre-et-Miquelon : Le salut du président à Saint-Pierre-et-Miquelon, par E. Aubert de la Rüe, 387-388.
Sports : Galops internationaux, par le lieutenant-colonel D. Tré-Hardy, 241 ; l'international de Nice, par le lieutenant-colonel D. Tré-Hardy, 484 ; Rubrique des sports, par Marcel Daninos, 19, 51, 80, 107, 135, 162-163, 191, nº 280, III, 264, 290, 317, 344, 366, 530, 552, 574, 598, 622, 682 ; l'Etrier, cercle de l'élite, par le lieutenant-colonel D. Tré-Hardy, 611-612 ; sur l'hippodrome d'Auteuil ; cavaliers du xxe siècle dans un cadre gallo-romain par le lieutenant-colonel D. Tré-Hardy, 689 ; parcours éclairs... et gros obstacles, par le lieutenant-colonel D. Tré-Hardy, 690.
Tatouages : Un vieux médecin japonais possède une étonnante collection de « gravures sur peau », 562-563.
Ténériffe (île de) : La dernière « île du bonheur » accueille triomphalement le *Providence*, par Élisabeth de Maurienne, 675-676.
Textile : Première rivale du nylon, la fibre « Orlon » est à volonté laine ou soie, par Claude Thomas, 284.
Théâtre *(Rubrique d'Yves Gandon)* : *les Caves du Vatican* (Gide), 21 ; *Snap* (Clavel) ; *les Amants abusifs* (Borel), 52, *les Mouches* (Sartre), 160 ; *les Folies furieuses* (Michel de Ré) ; *Mister Roberts* (Heggen et Logan), 189 ; *Colombe* (Anouilh), 216 ; *l'Oncle Harry* (Job) ; *le Sabre de mon père* (Vitrac), 240 ; *Tête de linotte* (Gondinet et Barrière), 262 ; *le Dindon* (Feydeau) ; *le Procès de Mary Dugan* (Torrès), 289 ; *Dugudu* (R. Dhéry) ; *Tapage nocturne* (Sauvajon), 314 ; *la Petite Lili* (Achard), 315 ; *Oncle Vania* (Tchékhov) ; *Corps et Ames* (Van der Meersch), 342 ; *les Centaures* (Max Campserveux) 364 ; *Œdipe* (Gide) ; *Maguelone* (Clavel), 395 ; *Guillaume le Confident* (Arout et Locher) ; *le Roi de la fête* (Puget), 479 ; *les Princes du sang* (Noël) ; *Rome n'est plus dans Rome* (Marcel), 528 ; *Faut-il brûler Jeanne?* (Arnoux) ; *une Folie* (Guitry), 621 ; *l'Homme que j'ai tué* (M. Rostand); *O ma maîtresse !* (Deval), 680 ; *le Diable et le Bon Dieu* (Sartre), 700 ; *Popocatepelt* (Pierre), 550 ; *l'Héritière* (James), 572 ; deux spectacles de chansonniers, 597.
Toulouse : La métropole économique du Languedoc, 312-313.

TABLE DES AUTEURS

Adam (George) : Trois jours en Côte d'Ivoire, l'inauguration du port d'Abidjan, 203-205.
Alexandre (J.-S.) : Hommage à Andersen, prince des conteurs, 363.
Anderson (Amélie) : Paris, capitale du goût retrouve les acheteurs américains, 218.
Arcturus (J.-S.) : A l'assaut de l'Himalaya, la conquête du Tirich Mir par les Norvégiens, 11-18.
Arnaboldi (Jean) : Le quartier de la Monnaie et le Pont-Neuf, 470-471.
Atéa (Jean-Pierre) : Les îles Sous-le-Vent, 331-334.
Aubert de la Rüe (E·) : Le salut du président à Saint-Pierre-et-Miquelon, 387-388.
Bauer (Gérard) : Paris étincelant d'esprit, 444.
Beaumont (Pierre) : Avant de regagner l'Ethiopie, S. A. le prince héritier Asfawossen nous exprime sa satisfaction de son séjour en France, 130-131 ; Parisiens et provinciaux de Paris, 465-468.
Becdelièvre (comte Yves de) : Mon grand-père Vincent d'Indy, 368-369.
Bellay (J.) : Philatélie, nº 276, IV ; nº 279, IV ; nº 281, IV ; nº 282 V ; nº 284, IV ; nº 285, IV ; nº 289, V ; nº 290, V ; nº 292, IV ; nº 293, II.
Berr de Turique (Marcelle) : Férus de nouveauté, les États-Unis s'enthousiasment pour l'art abstrait, 567.
Beydts (Louis) : Le souvenir de Reynaldo Hahn, 681.
Binet (Léon) : Visite à la basse-cour, la poule et l'œuf, 99 ; le platane d'Hippocrate, 499.
Blum (André) : Au Musée du Louvre, la collection d'estampes et de dessins d'Edmond de Rothschild, 174 ; Gênes commémore Christophe Colomb, découvreur du Nouveau Monde, 566.
Bodard (Lucien) : Façonner une armée moderne de combat, telle est la tâche du commandant en chef, 10 ; cinq jours de combats atroces et emmêlés, 144-146 ; Hanoï reste le « point d'amarrage » mais la menace des Viets subsiste, 168 ; la mêlée chinoise, 224 ; une ceinture de béton et d'acier protège Haïphong et Hanoï, 296-297 ; A Hong-Kong une mauvaise année se prépare, 328 ; Canton, où tout le monde est ruiné, vit dans la terreur, 352 ; cinquante mille Viets menacent la citadelle de Dong-Trieu, 466-468 ; au Tonkin Chinois et Vietminh luttent côte à côte, 512 ; second front ou diversion ? 534 ; la conférence de Singapour a étudié l'équipement stratégique du Sud-Est asiatique, 605.
Boët (Jacques) : Il y a quarante ans... R. Grandseigne, effectuait le premier vol de nuit, 285.
Branellec (René) : Grand guerrier, diplomate subtil, réformateur, S. M. Ibn Séoud, 70-72 ; la motorisation agricole en péril, 206-210 ; la catastrophe de l'*Affray*, 464-465 ; l'imbroglio iranien, première étape de la guerre du pétrole, 557 ; de la conception d'un prototype à la fabrication en série des turbo-réacteurs, 638-643 ; la dangereuse partie de poker anglo-iranienne, 662-664 ; l'agriculture française en pleine révolution va-t-elle se replier sur elle-même tandis que l'O. E. C. E. prédit la pénurie ? 687-688.
Brunel (Francis) : Jawaharlal Nehru, 86-88 ; architecture astronomique, les observatoires du prince Jai Singh, 306-308.
Cadet (Roland) : L'évaluation des dommages, 61-62 ; reconstruction et logement, 92-95.
Cadieu (Martine) : Courrier de la danse, nº 278, I ; nº 286, II ; nº 298, II.
Cahen-Salvador (Georges) : Les destructions de la guerre et la reconstruction, 60-63.
Caillet (Gérard) : Babbit méconnu, 106 ; qu'est-ce que l'existentialisme ? 159 ; quinze héros de romans dans leurs meubles, 254-256 ; un roman n'est pas une histoire, 291 ; à quoi sert un académicien Goncourt, 316 ; Maxence Van der Meersch, 341 ; nous ne sommes plus au temps de Gutenberg, 367 ; Cocteau au kaléidoscope, 394 ; Julien Green, son œuvre et son destin, 506 ; l'esprit du roman-fleuve, 524 ; oui, saluons Melville, 546 ; y a-t-il un système d'Alain ? 592 ; pourquoi s'écrit-on ? 616 ; l'homme du dessus, 698.
Champigneulle (Bernard) : Deux siècles d'élégances à la Galerie Charpentier, 154-155 ; au Petit Palais, chefs-d'œuvre des musées de Berlin, 175-177 ; un cahier de dessins d'Édouard Vuillard, 282-283 ; Brianchon l'enchanteur, 335-336 ; des arbres et des fleurs, 417-425 ; de Watteau à Prud'hon, 477 ; au Salon des Indépendants, 478 ; deux exceptionnelles manifestations musicales, 680.
Chéron (André) : Le bridge, nº 273, VI ; nº 275, IV ; nº 277, III ; nº 279, III ; nº 281, III ; nº 284, III ; nº 286, III ; nº 289, III.
Les échecs, nº 274, V ; nº 276, III ; nº 278, III ; nº 280, IV ; nº 283, III ; nº 285, IV ; nº 287, III ; nº 290, III ; nº 292, III.
Cocteau (Jean) : Panache de Paris, 427-428.
Daniel-Rops : Si Rome a succombé, 223 ; quand l'Asie attaqua, 351 ; les splendeurs de Ravenne sont à Paris, 391-393 ; une énigme sous nos yeux, 490 ; quand un homme court l'aventure de Dieu... 591.
Daninos (Marcel) : *voir la table du texte : Sports.*
Dardenne (Roger) : Le comte de Paris, théoricien politique, 78-79 ; cinquante mille perles, vingt mille pierres soumises chaque année à un contrôle irrécusable, 213-215 ; depuis cent soixante-dix ans la Société philanthropique s'est consacrée au service des déshérités, 286-287 ; quinze chefs-d'œuvre de la tapisserie médiévale exposés à Arras, 525 ; une nouvelle formule dans la fabrication du vêtement masculin, 618-619.
Decker (Michel) : Les engins guidés, 654-655.
Defosse (Marcel) : La 4e division d'infanterie américaine débarque en Europe pour la troisième fois, 606.
Dekeyser (P.-L.) : Sur les pistes incertaines du Liberia oriental, 301-303 ; hommes et bêtes du Liberia oriental, 353-355.
Dercy (J.) : L'actualité mise en grille, nº 282, IV ; nº 283, III ; nº 284, III ; nº 285, IV ; nº 286, III.
Derif (R.) : Les chapeaux vont « de l'avant », 186-187
Devaux (Pierre) : Recharge éclair des accumulateurs, nº 274, IV ; automates et robots, 102-103.
Duchemin (Alain) : Paris charmant au goût inimitable, 439-443.
Duhamel (Georges) : D'un samedi à l'autre *(voir la table du texte à : Actualité)* ; Introduction à la Ville-Lumière, 399-400.
Dupraz (Johannès) : Permanence et destin de la Marine nationale, 73.
Falck (Étienne) : Les États-Unis, terre des contrastes, 258-261.
Fleuriot de Langle : Les Cincinnati, descendants des héros de l'indépendance, mainteneurs de l'amitié franco-américaine, 178-179.
Formigé (Jules) : La statue d'Auguste restaurée et replacée au théâtre d'Orange, 185.
Fournier (André) : Les réalisations et tendances françaises au salon de l'Aviation, 634-637.
Gallois (lieutenant-colonel Pierre) : Incidence des combats aériens de Corée ou l'aviation en guerre tiède, 646-649.
Gandon (Yves) : *voir la table du texte: Théâtre.* Pour la fête nationale de sa principauté, le prince Rainier III a donné un million de francs à un écrivain, nº 290, I.
Gaudfernau (M.) : Le pacha de Marrakech fait appel à la France, 140-141 ; détente au Maroc, 246-247.
Guillou (A.) : La médaille russe de Pierre-le-Grand à nos jours, nº 273, IV.
Hastier (Louis) : Louis XVII serait mort en prison dès le début de 1794, 234.
Héron de Villefosse (René) : Paris, temple des gourmets, 461-464.
Herriot (Édouard) : Mme Récamier, 122-124 ; on respire mieux, 201.
Hyb (Serge) : Caboteurs du ciel, 96-97.
Idzkowski (Marcel) : *voir la table du texte : Mondanités.* Paris dont les ris et les joies, 453-460.
Jacquin (R.) : Pie X proclamé bienheureux par Pie XII, 610-611.
Kemp (Robert) : *Orphée*, de Gluck, 76 ; *la Chanson du Mal Aimé*, nº 276, I ; André Gide, 235-237 ; *le Petit Navire*, à l'Opéra-Comique, 314 ; *le Bal du Pont-du-Nord*, à l'Opéra-Comique, 595 ; *Madame Bovary*, à l'Opéra-Comique, 681 ; Festivals, 699.
Kent (Georges) : L'Avifauna, 147-151.
Kling (Georges) : Les coulisses des P. T. T. en suivant votre courrier... le « tri » a ses virtuoses, et l'ambulant, ses traditions, 24-26 ; l'aviation véhicule idéal des transports postaux, 47-48 ; Tananarive, la ville des mille guerriers, 496-498.
Landowski (W.-L.) : Panorama radiophonique, nº 273, VII ; nº 274, VI ; nº 275, V ; nº 276, IV ; nº 278, IV ; nº 279, IV ; nº 281, V ; nº 283, IV ; nº 284, IV ; nº 285, I ; nº 286, II ; nº 287, I ; nº 289, I ; nº 290, III ; nº 292, IV ; nº 298, II.
Lebeuf (Jean-Paul) : Fort-Lamy du Tchad, 65.
Le Masson (H.) : Où en est la reconstruction de notre marine de guerre ? 45-46.
Le Roy (Florian) : L'art du livre à la Bibliothèque nationale, Clio typographe, 615.
Lot (Fernand) Voici le spectre de la rose et le fantôme du glaïeul, 152-153.
Lyet (lieutenant-colonel) : Le général Georges, qui en 1940 dirigeait les opérations sur le front nord-est, est mort, 488.
M. (R.-J.) : Etes-vous généraliste ou interniste ? nº 274, VI ; la « brevetabilité » des médicaments, nº 275, V ; « Repellent », nº 276, IV ; vérité fugace, nº 279, IV ; l'action des salicylates, nº 281, IV ; théories et médecine, nº 282, II ; le juste prix, nº 283, IV ; le secret professionnel, nº 284, IV ; l'Académie de médecine et le charlatanisme, nº 285, III ; « Avis de concours pour une place de conservateur des vents et marées », nº 286, IV ; information et polémique, nº 289, IV ; Sécurité sociale et médecine, nº 290, V ; le Salon des Médecins, nº 292, II ; sérums et vaccins demeurent une arme légitime, 545 ; querelles de priorité, 697.
Maire (Gilbert) : Le philosophe Bergson tel que je l'ai connu, 190.
Marcet (Jean) : Dans la « haute jungle » indochinoise avec les tirailleurs moïs, 202.
Marion (Denis) : *Voir la table du texte à : Cinéma.*
Maroselli (André) Une politique aérienne française, 623-624.
Martial-Piéchaud : La carte postale illustrée, ou, encore un cinquantenaire, 22-23.
Maurice-Amour (L.) : Courrier musical, nº 273, VII ; nº 277, I ; saison lyrique à Monte-Carlo, nº 278, II ; nº 279, II ; nº 283, IV ; nº 285, II ; nº 286, IV ; nº 287, IV ; *le Consul*, 550 ; nº 293, III ; le Mai musical à Bordeaux, 593-595 ; l'Opéra municipal de Cologne, nº 297, I.
Maurienne (Elisabeth de) : La dernière « Ile de Bonheur », accueille triomphalement le *Providence*, 675-676.
Maurois (André) : Le Président Auriol aux États-Unis, 374-377 ; la divine comtesse ou le boulevard du crépuscule, 582.
Monsabert (général de) : Le réarmement moral, 5 ; le général Eisenhower et l'Europe dans la stratégie mondiale, 142-143 ; armée française ou armée européenne ? 268.
Monteil (capitaine) : 54 mètres carrés de soie ou de nylon, 651-653
Mousset (Albert) *voir la table du texte : Bibliographie (avec indication des pages en chiffres romains).*
Mousset (Paul) : J'ai vu le deuxième exode de Séoul, 6-9 ; dans Séoul vidé par l'exode, 30-31 ; dans les montagnes enneigées avec le bataillon français, 59 ; les volontaires français se battent « comme on doit se battre », 112-115 ; mission en territoire ennemi avec le bataillon français, 169-172 ; le Japon réarmera-t-il ? 179 ; l'héroïque exploit du bataillon français à Chipyong, 225-227 ; les exploits des Français à la seconde affaire de Chipyong-Ni, 269-271 ; l'héroïque assaut de la cote 1037, 322-324 ; la dernière interview de Mac Arthur, 388 *bis*-388 *ter* ; Paris, au passé prestigieux, 401-416 ; la dernière fois que j'avais approché le général Monclar... c'était au nord de Wonju, 462-463 ; la guerre de Corée vue de Tokio, ce qu'en pensent les combattants, 510-511 ; convenablement encadrés et commandés les Sud-Coréens ne le cèdent pas en valeur militaire à leurs ennemis, 578-579 ; le Japon compte sur un traité qui lui rendra sa souveraineté et sa liberté, 602-603.
Noetinger (J.) : L'hélicoptère insecte étrange, 629-632.
Paraf (Pierre) : Le Danemark et la France célèbrent la gloire d'Andersen, nº 290.
Parnay (René) : *La Passion*, à Ménilmontant, 275-277 ; capitale du délainage par la vertu des eaux de l'Arnette, Mazamet célèbre son centenaire, 515-519 ; Mazamet l'industrieuse, le premier centre européen du délainage est aussi le siège d'une importante industrie de Mégisserie, 542-544.
Petit (Claudius) : Le ministre de la Reconstruction, tire les conclusions de notre enquête, 129.
Philippe (Maurice) : Le Salon de Turin, 483.
Pichard (Joseph) : L'Exposition d'Art sacré, 547.
Pleven (René) : Déclaration avant son départ pour les États-Unis (exclusivité *France-Illustration)*, 85.
Pollier (René) : Un million d'ingénieurs, d'agents de maîtrise et d'ouvriers ont, en 1950, fabriqué dix millions d'automobiles, 309 ; aux États-Unis un véhicule est fabriqué toutes les 4 secondes, 337-339 ; l'Allemagne a presque atteint sa production d'avant guerre, 361-362 ; l'Angleterre tient largement la tête de

46297

la production européenne, 523 ; l'industrie automobile en France, 569-571.
Quris (B.) : Cinq semaines à travers la forêt guyanaise, 119-121 ; 180-181.
R. (D.) : Réunion plénière de l'épiscopat français, 389-390.
Reuillard (Gabriel) : Il y a cent ans naissait Aristide Bruant, 564-565.
Rouch (Ginette) : Sous les jardins de Monaco vient d'être livré au public un merveilleux palais souterrain, 356-357 ; Notre-Dame-des-Sept-Fontaines, humble chapelle aux fresques inconnues, 521-522.
Rougeron (Camille) : La guerre biologique, 127 ; la bombe atomique va-t-elle bouleverser les opérations tactiques ?, 183 ; les liaisons de la métropole et de l'Union française, navire ou avion ? 625-628.
Rousseaux (André) : *voir la table du texte à Bibliographie (avec indication des pages en chiffres arabes)* ; Comment Bernanos écrivait ses romans, 190.
Roy (Jules) : Amazones de l'air, 583-585 ; les enfants de Lumière, l'homme-fusée, 650.
Samivel : L'énigme des gravures préhistoriques du mont Bego, 278-281.
Sarraut (président Albert) : Je reviens d'Indochine, 489.
Selz (Jean) : Ibiza, l'île la plus étrange de la Méditerranée, 559-561.
Sérullaz (Maurice) : A travers les expositions, n° 273, III ; n° 274, IV ; n° 275 V ; n° 276, IV ; n° 279, II ; n° 280, I ; n° 281, I ; n° 282, I ; n° 283, I ; n° 284, IV ; n° 286, II ; n° 287, IV ; n° 291, III ; n° 292, IV ; n° 298, I.
Sturel (François) : Le souvenir d'Antral au musée Galliera, 477.
Tanguy (R.) : La plus grande soufflerie transsonique du monde est en voie d'achèvement à Modane, 644-645.
Thomas (Claude) : *Voir aussi Table du texte : Inventions.* Les Silicones quittent la table de laboratoire pour la chaîne de production, 128 ; du plus haut chantier au plus haut barrage ; cités champignons et villages préfabriqués, 156-158 ; dédaigné pendant un siècle et demi, le titane est-il le métal de l'avenir ? 184 ; du nouveau au XXIIe Salon de la Photographie, 228-233 ; Arts ménagers 1951, de la soucoupe volante... à la Dame aux Camélias ! 249-253 ; première rivale du nylon, la fibre « orlon » est à volonté laine ou soie, 284 ; aux États-Unis un véhicule est fabriqué toutes les 4 secondes, 337-339 ; à la Foire de Paris 1951, 501-505 ; demain, la radio imprimera votre journal à domicile, 591.
Toché (François) : A quand le métro sur pneus ? 257.
Tran Van Tung : Bernard de Lattre de Tassigny, héros de la France et du Viet-Nam, 604.
Tré-Hardy (lieutenant-colonel) : Sports équestres, bilan 107 ; galops internationaux, 241 ; l'International de Nice, 484 ; l'Étrier, cercle de l'élite, 611-613 ; cavaliers du xxe siècle dans un cadre gallo-romain, 689 ; parcours éclairs... et gros obstacles, 690.
Vallée (R.) : La cybernétique, science des robots et philosophie du cerveau, 100-101.
Vergez (Léo) : L'équipement hydroélectrique en France, Pragnères, 472-475.
Vignes (Pierre) : Histoires de la police de l'air, 633.
Willemetz (Albert) : Chansons de Paris, 445-451.

TABLE DES ARTISTES

Antral : Route dans la Brie, Marée basse, 477.
Baumgartner : Croquis sur Paris, 400 et suiv.
Bigot (Raymond) : Basse-cour, 99.
Blanche (Jacques-Émile) : André Gide, 236.
Bony (Jacques) : Christ en croix, 547.
Bouillère : Jour de fête, 313.
Bouneau : L'Enfant clown, n° 273, III.
Boutet de Monvel (Bernard) : L'Hiver, les Quais ; l'Orphelinat, 126.
Brayer (Yves) : Paysage des Baux, 478.
Brenet (Albert) : Avion à réaction en vol, 624 ; Hélicoptère sur la place des Invalides, 630-631.
Breton-Albrecht : Dessins sur Paris, 402 et suiv.
Brianchon : Les Champs-Élysées ; Arlequine ; Nature morte aux raisins, 335 ; Grandes danseuses ; Portrait de Lise, 336.
Buffet (Bernard) : Poissons, n° 281, I.
Canavesi (Jean) : Fresques de Notre-Dame-des-Sept-Fontaines, 520-522.
Carzou : Le Port abandonné, 478.
Chapelain-Midy : Nature morte aux compotiers, 478.
Chardin : Les Apprêts d'un déjeuner, 588.
Clot (R.-J.) : Tête, n° 276, IV.
Courtier (Marcel) : Médaille commémorative des troupes coloniales, n° 293, III.
Debains (Thérèse) : Fleurs, n° 283, I.
Degas : La Modiste, 434 ; aux Ambassadeurs, 449.
Deltombe (Paul) : Localité de la Loire, n° 282, I.
Demachy : La Seine au Cours-la-Reine, 415.
Demanet : Léopold II, 177.
Deschamps (Gabriel) : n° 292, IV.
Dufy (Raoul) : Paris, n° 288, *(couv)*.
Fages : Rives de la Garonne, 313.
Frederick-Franck : Bateaux au port, n° 280, I.
Gérard : Portrait de Mme Récamier, 123.
Gossaert : Portrait de Baudoin de Bourgogne, 177.
Goya : Maria Vizenta Valdes, Leonor Valdes, 589 ; Ferdinand VII, 593.
Gracianski (docteur de) : n° 292, II.
Grien (Baldung) : Louis, comte de Loewenstein, 177.
Gus : Tu as fait un vœu, toi, pour la nouvelle année ? 4 ; Enfin, mon cher, me direz-vous à quoi nous jouons exactement ? 58 ; Il est à vous, ce beau petit ? 178 ; Croquis sur Paris, 446, 454, 457.
Jannot : L'Annonciation, 547.
Jonchère (Evariste) : Buste, n° 276, I.
Largillière : Jeune Femme, 413.
Lep (R.) : La Police de l'air, 633.
Manet (Édouard) : Portrait de Faure, 589.
Marquet : Notre-Dame, 407.
Matisse : La Chapelle de Vence, 691-694.
Mélat : Le Jardin du Grand Rond un jour de fête, 312.
Momper : Vue présumée des environs d'Anvers, 492.
Mor (Anthonis) : Jacob de Moor, 492.
Morisot (Berthe) : La Toilette, 437 ; Jeune Femme et Petite Fille au jardin, 590.
Nat (Virginia) : Brimborions, fanfreluches, colifichets, 432-433.
Picasso : Aux courses, 155.
Potter (Paulus) : La Halte à l'Auberge, n° 297, II.
Poussin : Saint-Mathieu et l'ange, 177.
Praxitèle : L'Hermès, n° 280, I.
Quillery (Roger) : La route, n° 286, II.
Reinoso : Chanson de rue, 445.
Rembrandt : La Femme à la fenêtre (hors-texte), 35 ; le Prédicateur Cornelis Claesz Anslo, 173 ; Cornelis Claesz Anslo et sa femme, 175 ; Homme âgé assis, 329 ; le Trio ou Rembrandt et sa famille, 491.
Reschofsky : Dessins de mode, 430-431.
Servien (Raymond) : Lutèce, 138.
Steen (Jan) : Le Baptême, 177 ; la Leçon de musique, 273 ; les Amoureux, 492.
Teniers le Jeune : Le Buveur, 89.
Tintoretto : Giovanni Battista Guadagni, 117.
Touchagues : Croquis du festival de Cannes, 500.
Toulouse-Lautrec : La Loge au mascaron, 452 ; le Jockey, 455 ; Scène de rue, 590.
Van Dyck : Tête de vieillard, 589.
Van Gogh : Pont de Chatou, 588-589.
Van Moppès : Chez Maxim's, 454 ; Gala à l'Opéra, 458.
Van Schooten (Floris) : La Table servie, 493.
Vuillard (Édouard) : Un Cahier de dessins, 282-283 ; Déjeuner dans le jardin, 423.
Watteau : L'Enseigne de Gersaint, 175 ; Étude de tête, 476 ; Deux Études de femmes, 477.

TABLE DES GRAVURES

ACCIDENTS, SINISTRES, CATASTROPHES

Automobiles : Un autobus entre dans une épicerie aux États-Unis, 28 ; un camion de 5 tonnes tombe dans la Seine, 176 ; le service hollandais de secours aux automobilistes, n° 293, III.
Avalanches : Petit village de Suisse en partie enseveli, 176.
Chemins de fer : Un train de banlieue déraille à New-York, 166 ; éboulement d'un mur sur la ligne Paris-Versailles, 267.
Explosions : La mystérieuse explosion d'un bâtiment de la Royal Navy à Gibraltar, 508.
Grisou : Les obsèques des victimes de la fosse 5 *bis*, à Bruay, 176 ; la catastrophe d'Easington, 601.
Incendies : Le feu au Grand-Théâtre de Genève, 533.
Inondations : A Venise, 2 ; dans la plaine du Gharb, au Maroc, 56 ; la Tamise monte à Londres, 57 ; les inondations de Boraas en Suède, 486
Naufrages : Le *Duc-de-Normandie* englouti au large d'Ostende, 244 ; navire suédois coupé en deux, 245 ; l'*Affray* disparaît, 464-465.
Raz de marée : A Saint-Sébastien, 176.
Volcans : Éruption du mont Lamington en Nouvelle-Guinée, 245.

AÉRONAUTIQUE

L'hélicoptère Sikorsky H-19, n° 274, III ; voiture embarquée dans le nouvel avion-cargo « Nord 2501 », 82 ; transports aériens, 96-97 ; l'Avro du Chicago-New-York en 2 h. 50, n° 277, II ; New-York-Londres en moins de huit heures, n° 279, II ; le *Canberra* traverse l'Atlantique en 4 h. 42, 221 ; un vampire en vol, n° 282, I ; le premier vol de nuit de Grandseigne, il y a quarante ans, 285 ; avion à réaction en plein vol, lâchant des fusées, n° 283, I ; le nouveau turbo-réacteur Hispano-Rolls-Royce, n° 285, II ; le B-17 équipé pour la recherche du Globemaster qui fit explosion sur l'Atlantique, 346 ; les appareils du type Thunderjet livrés à l'Espagne, 486 ; la France reçoit, à Reims, quatorze Thunderjets, 553 ; le record mondial féminin de vitesse battu par Mme Jacqueline Auriol, sur avion à réaction, 554 ; femmes pilotes, 583-585 ; le Salon de l'Aviation, *(voir le sommaire à la table du texte sous le mot : Aéronautique.)*

ARMÉE

États-Unis : Le Pentagone, 32-34 ; Soldats s'embarquant pour l'Europe, 347 ; la 4e division d'infanterie en route pour l'Allemagne, 577 ; Expériences atomiques à Eniwetok, 684.
France : Visite de Paris par les saint-cyriens de la promotion Garigliano, 469 ; réunion de l'état-major allié à l'Hôtel Astoria, 685.
Grande-Bretagne : Nouvelle coiffure des « soldates » de la R. A. F., n° 294, I.
Suisse : Manœuvres, 244.
Vatican : La prestation de serment des nouvelles recrues de la garde suisse, n° 293, I.

BEAUX-ARTS

La médaille russe à la Bibliothèque nationale, n° 273, IV ; médaille de l'Union française du graveur Bernstein, n° 274, IV ; l'exposition de la porcelaine européenne contemporaine, 74-75 ; les chefs-d'œuvre des grands ébénistes français au musée des Arts décoratifs, 122-123 ; les trésors de la collection Wilmerding, 124-125 ; groupe d'athlètes découvert au Maroc espagnol, n° 277, II ; les chefs-d'œuvre des musées de Berlin au Petit Palais, 175-177 ; intérieurs de héros de romans au Grand Palais, 254-256 ; les gestes symboliques du « Kivannou aux mille bras », 358-359 ; les mosaïques de Ravenne à Paris, 391-393 ; Antral au musée Galliera, 477 ; dessins du xviiie siècle, 477 ; au Salon des Indépendants, 478 ; la deuxième vente de la succession N. K., 492-493 ; les fresques de Notre-Dame-des-Sept-Fontaines, 521-522 ; tapisseries médiévales exposées à Arras, 525 ; Salon en plein air à Londres, 532 ; le premier Salon d'Art sacré, 547 ; la médaille commémorative des troupes coloniales exécutée par Marcel Courtier, n° 293, III.

CARTES

France : Répartition des zones de gravures du mont Bego, 281 ; plan de Paris, vers 1620, 403 ; le barrage de Pragnères, 472-473 ; les élections législatives en 1946 et 1951, 667-672.
Guyane : Itinéraire à travers la forêt, 180.
Himalaya : Expédition norvégienne, 14.
Iran : La région pétrolifère, 663.
Liberia : Itinéraire de la mission Dekeyser-Holas, 301.
Louisiane : Exploitation du pétrole, 513.
Océanie : Iles Sous-le-Vent, 333.
Planisphère : L'Europe dans la stratégie mondiale, 142-143.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET HISTORIQUES

Allemagne : Des Allemands hissent le drapeau européen sur l'île d'Heligoland, 28 ; la police des secteurs occidentaux, 56 ; première réunion de la Chambre des députés de Berlin-Ouest, 83 ; réunion périodique des trois hauts commissaires alliés à Berlin, 244 ; le contrôle à la limite des secteurs américain et soviétique, 600.
Angleterre : Le vol de la pierre du couronnement, 2 ; les restrictions de viande à Londres, 177 ; le retour de la pierre du couronnement, 460 ; réception à Londres des souverains de Danemark, 532.
Australie : Le 50e anniversaire de la Confédération fêté à Sydney, 166.
Autriche : Départ de Vienne des femmes et des enfants d'officiers américains, 28 ; les obsèques du président Renner, 57 ; marche de la jeunesse organisée à Vienne par les communistes, 554 ; le général Kœrner élu président de la République, 600.
Brésil : L'élection du président Getulio Vargas, 165.
Canada : La visite du président Auriol, 378-380.
Chine : Manifestation à Shanghaï contre le réarmement du Japon, 487 ; la signature à Pékin d'un « traité de libération pacifique » du Tibet, 685.
Corée : L'exode de Séoul, n° 273 *(couv.)* ; 6-9 ; 30-31 ; une ambulance mitraillée par les Chinois, 56 ; les premiers Français décorés (dont Paul Mousset, correspondant de *France-Illustration*,) 84 ; n° 277, *couv.* ; 112-115 ; mission avec le bataillon français, 169-172 ; prisonniers chinois, 175 ; explosion d'une bombe au napalm, n° 281, *couv.* ; le bataillon français à Chipyong, 225-227 ; retour de blessés français, 243 ; les Français à Chipyong-Ni, 269-271 ; avec le bataillon français, 322-324 ; tanks sur une route, n° 290, *couv.* ; combattants français, 510 ; nouveaux éléments canadiens partant pour la Corée, 533 ; batteries en position, 556 ; les « Roks », 578-579 ; l'aviation en Corée, 646-647 ; blessés turcs ramenés de Corée, 660.
Danemark : Le sixième anniversaire de la Libération célébré à Copenhague, n° 293, I.
Égypte : Manifestation des organisations féministes pour revendiquer le droit de vote, 320 ; le mariage du roi Farouk avec Mlle Narriman Sadek, 531.
Espagne : Émeute à Barcelone, 294.
États-Unis : Exercice de défense passive à New-York, 138 ; les Cincinnati et La Fayette, 178-179 ; les Indiens Navajos votent dans l'Arizona, 295 ; visite du président Auriol aux États-Unis, n° 286, *couv.* ; 348-349 ; n° 287, *couv.* ; 371-377 ; le retour triomphal de Mac Arthur, n° 289, *couv.* ; 459 ; 508.
Éthiopie : Les couleurs érythréennes hissées solennellement sur le palais impérial d'Addis-Abeba, 2.

France : Les suppléants au Palais Rose, 299 ; meeting du réarmement moral à Paris, nº 286, III ; la signature du plan Schuman, 460 ; le mariage de l'archiduc Otto de Habsbourg et de Régina de Saxe-Meiningen, à Nancy, nº 292, *couv.* ; 548-549 ; l'Assemblée nationale a clos ses travaux, l'hémicycle vide, 576 ; la campagne électorale, nº 297, *couv.* ; 665-666.
Grèce : Les premières élections municipales depuis 1934, 460.
Hollande : La profanation du monument symbolisant les sacrifices de la nation pendant la guerre, 56.
Indes : Manifestation d'étudiantes en médecine, 166 ; le roi du Népâl rentre dans son pays, 220.
Indochine : Matériel envoyé de Baltimore dans le cadre du plan Marshall, 139 ; combats au Tonkin, 144-146 ; prisonniers vietminh, 175 ; les opérations au Tonkin, 296 ; fortifications au Tonkin, 345 ; la nouvelle offensive communiste au Tonkin, 466-468 ; Chinois et Vietminh, 512 ; réfugiés en provenance de Batinh, 576.
Iran : Le mariage du shah Mohamed Reza, 180-181 ; les funérailles du Premier ministre assassiné, 294 ; manifestations xénophobes à Téhéran, 320 ; les raffineries occupées militairement, 460 ; le conflit anglo-iranien, 580 ; 662-664 ; la rupture des négociations de la conférence anglo-iranienne, 684.
Israël : Incidents à la frontière syro-israélienne, 532.
Italie : Découverte d'armes dans une usine, 138 ; le drapeau de l'Europe sur un monument de Turin, 244 ; des militants communistes quittent le parti, 244 ; des vétérans de la première guerre mondiale défilent à Rome au cri de « Trieste à l'Italie » 294 ; urne contenant de la terre prélevée dans les cimetières de guerre d'Italie déposée au monument du Soldat inconnu à Rome, 532 ; la campagne électorale, 600.
Japon : La police, noyau d'une force militaire au cas d'un réarmement, 57 ; la campagne électorale, 555.
Nouvelle-Zélande : Désordres violents au cours d'une grève de dockers, 554.
Portugal : Le Congrès de la police criminelle de Lisbonne, 684.
Suède : Le premier discours du trône de Gustave VI, 91.
Turquie : Conférence des représentants diplomatiques américains, 220.
Yougoslavie : Répartition des denrées envoyées par le plan Marshall, 139

FÊTES ET CÉRÉMONIES DIVERSES

18 juin : Le onzième anniversaire, 683.
Galas et mondanités : L'An neuf à Paris, 20-21 ; figurines historiques, la rue Jacob, 76-77 ; Vidal Quadras ; chez Patachou; chez Tony Duquette, décorateur ; le déjeuner franco-chilien, 104-105 ; Mme Colette à la première de *la Seconde* ; la première de *l'Ile heureuse*, 132-133 ; un grand dîner chez Lorraine Dubonnet ; le cercle Carpeaux chez Maxim's, 160-161 ; les Vietnamiens de Paris fêtent le Têt, 167 ; la haute coiffure chez Carrère, un dimanche chez Jean Dessès ; au bal des Espions, 188-189 ; New-York-Paris-New-York avec Olivia Dennis O'Donovan ; au septième plat, ils élurent un chef ; d'illustres fidèles autour d'un modeste curé, 216-217 ; la première du film, *Caroline chérie*, 238 ; le jubilé diplomatique de M. de Souza-Dantas, 239 ; la soirée du diadème ; le gala de l'Union des artistes, 262 ; le demi-siècle de carrière théâtrale de Bernstein, 263 ; le nouvel An vietnamien fêté à Paris, nº 282, I ; soirs de Cannes, les générales du *Dindon* et du *Procès de Mary Dugan*, 288-289 ; soirs de Paris, 315 ; le banquet du centenaire de la Sacem, 341 ; M. Vincent Auriol à l'Amérique latine, 342-343 ; gala du « Figaro » et Festival du cinéma à Cannes, 370-371 ; la 150e du *Château du carrefour* ; gala de la chanson, 479 ; Festival du cinéma et soirs de Cannes, 480-481 ; cocktail chez la princesse Colonna ; la générale de *Rome n'est plus dans Rome* ; l'industrie de la soirie au palais du Louvre ; les Belles et les Bêtes ; ils étaient trois académiciens, 528-529 ; la générale du *Consul* ; chez les Rohan, 550-551 ; la générale de *l'Héritière*, 572 ; à Deauville, 572-573 ; danses indo-américaines ; têtes de rechange à la Tour d'Argent, 596-598 ; Molière a reçu chez lui les Parisiens de Paris, 620-621 ; le bal de la Grande Masse ; au Club de Paris ; à l'hôtel Biron ; au Lido ; le bal de l'Infante ; la Nuit des vingt ans, 678-679 ; Margaret Truman à la Comédie-Française ; au polo ; soirée de la Vénerie ; au Florence ; la fête de la place des Vosges, 700-701.
Jeanne d'Arc : Célébration de la fête à Paris, 532.
Verdun : La commémoration du trente-cinquième anniversaire de la bataille de 1916, 245.

GUERRE 1939-1945

Le Congrès des évadés de guerre à Saint-Malo, 508.

HYGIÈNE, MÉDECINE, BIENFAISANCE

Bienfaisance : La Société philanthropique, 286-287.
Médecine : Transfusions sanguines organisées dans le VIIIe arrondissement 220 ; mesures prises contre l'épidémie de grippe en Australie, 266.
Médecine dentaire : La fondation Eastman à Paris, 49-50.
Rééducation : La géographie de l'aveugle, nº 273, IV.

JEUNESSE

Le meeting des « Cœurs vaillants » au Palais des Sports, nº 291, I.

JUSTICE, TRIBUNAUX, CRIMES

Le procès du général Falkenhausen à Bruxelles, 294.

LITTÉRATURE ET HISTOIRE LITTÉRAIRE

La maison de Bernard Shaw désormais ouverte au public, 294 ; l'anniversaire de la naissance de Shakespeare, 486.

MARINE, PÊCHE

Marine de guerre : Diagrammes des principaux types de la flotte française, 45 ; mine allemande pêchée par un chalutier anglais, 82 ; livraison à l'Italie de trois destroyers d'escorte américains, 83 ; le porte-avions américain *Windham-Bay* livre quarante-quatre appareils à l'Indochine, 176 ; la remise d'un drapeau au premier régiment de fusiliers marins, 220 ; le porte-avions *Boxer*, 244 ; le dragueur *Reclaim* repère le sous-marin *Affray*, 684.
Marine marchande : Le remorqueur *R-4* abandonné, 2 ; le *Norsel* quitte l'Afrique du Sud pour l'Antarctique, 29 ; les hélices du paquebot *Normandie* livrées à la fonderie, nº 276, I ; le cargo *Tapti* s'échoue aux îles Hébrides, 110 ; patrouilles de navires pour surveiller les icebergs, 220 ; le *Kairouan*, l'*El Djezaïr* et l'*Oued-Sous*, 310-311 ; le pétrolier *Montalegre* saute à la suite d'une explosion, 320 ; le *Silver Star* à Marseille, 346 ; le *Rimon* lancé à Rotterdam, 460 ; le lancement du *Mont-Viso* au Grand-Quevilly, nº 290, II ; le paquebot *United States* en chantier, 554 ; le *Jutlandia*, navire-hôpital, 607-609 ; le *Providence* en croisière à l'île de Ténériffe, 675.
Pêche : Vingt-cinq marsouins capturés d'un coup au Cap, 220.

MODES

Deux siècles d'élégance à la Galerie Charpentier, 154-155 ; chapeaux de printemps, 186-187 ; les acheteurs américains à Paris, 218 ; le printemps chante dans les collections, 304-305.

PARIS

La ville sous la neige, 1; installation provisoire des services du général Eisenhower à l'hôtel Astoria, 3 ; le Conseil municipal reçoit six cents combattants d'Indochine, 56 ; exposition de figurines, 77 ; une vitrine, rue Jacob, 77 ; le nouveau pont de Suresnes, 220 ; la grève des boulangers, 266 ; les plus beaux chats du monde à l'hôtel de Rothschild, nº 284, I ; touristes étrangers visitant Paris, 347 ; la Foire du Trône, nº 286, I ; nº 288, spécial sur Paris *(pour le détail se reporter à la table du texte : Paris)* ; la Monnaie et le Pont-Neuf, 470-471 ; le déjeuner des anciens de Paris, nº 289, II ; la Foire de Paris, 501-505 ; le Rallye de la tour Eiffel, nº 290, IV ; le 1er mai dans la capitale, 507 ; la croisade de l'Amabilité, nº 291, I ; la Semaine de l'avenue de l'Opéra, nº 292, II ; la foire aux Poètes ; le cortège du Bœuf gras, nº 295, I ; concerts dans la cour carrée du Louvre et dans la Sainte-Chapelle aux vitraux illuminés, 680 ; l'Assemblée nationale (extérieur et intérieur), 686 ; vitrines, 702-703 ; pose de la première pierre de la fondation norvégienne à la cité universitaire, nº 298, I.

PORTRAITS

Abba Enan, 554.
Abdesselam, 682.
Abdul Ilah, 177.
Abdullah (roi de Jordanie), 576.
Abolghassen, 580.
Achard (Marcel), 315.
Achard (Mme), 529.
Acheson (Dean), 137, 373.
Adam (Alfred), 314.
Adenauer (Konrad), 116, 320, 460.
Adenauer (Paul), 176.
Aga Khan, 181.
Aguirre de Carcer (Manuel), nº 280, I ; nº 283, *couv.*.
Aillet (Georges), nº 292, III.
Akbbar Khan (général), 294.
Alexander (lord), 379.
Alexandre (Roland), 620.
Alfa (Michèle), 572.
Ali Khan (prince), 321, 679.
Almond (général), 227, 271.
Alphan (Mme Claude), 133.
Alziary (Mme), 290.
Ampon, 598.
Anastasie de Grèce (princesse), 188.
Andersen (H.-C.), 363
Anderson, 135.
André (François), 288, 481.
Andreu (Mariano), 105.
Andrieu (docteur), nº 284, I.
Anouilh (Jean), 216.
Anslo (Cornelis Claesz), 173, 175.
Antoni, nº 274, IV ; 397.
Anxionnaz, 107.
Aoste (duchesse d'), nº 277, I.
Aramon (Mlle d'), 701.
Arenberg (princesse d'), 188.
Arias (Arnulfo), 601.
Armand (Louis), nº 292, IV.
Arnoux (Alexandre), 529.
Arosemena, 554.
Asfawossen (prince), 130-131, 321.
Askari (docteur), 182.
Astrid (princesse de Norvège), 685.
Athinagoras (Mgr), 346.
Aumont (Jean-Pierre), 133, 240.
Auriol (Jacqueline), 315, 554, 585, 596.
Auriol (Paul), 550, 596.
Auriol (Vincent), nº 275, *(couv.)* ; 81 ; nº 276, I ; 116 ; nº 278, I ; nº 279 I ; nº 282, II ; nº 283 *(couv.)* ; 265, 272 ; nº 284, *(couv.)* ; nº 284, I ; 319, 342-343, 348-349 ; nº 287 *(couv.)* ; 371-380, 432 ; nº 289, IV ; 507, 529, 532 ; nº 293, I ; 576, 659, 701.
Auriol (Mme Vincent), nº 275 *(couv.)* ; 315, 319, 348-349, 371-380, 550, 576.
Austin (Warren), 110, 138.
Ayala (M. de), 105, 508.
Aymé (Marcel), 77, 238.
Bacall (Lauren), 364.
Baker (Joséphine), 451.
Balthazard (professeur), nº 273, III ; Bao Daï, 555 ;
Barbet (Mme), nº 278, I.
Barden (W.), 29.
Baroda (maharajah de), nº 274, III
Baron (sir Edward), 188.
Baron (lady), 188.
Baroncelli (Jacques), nº 276, II.
Barrault (Jean-Louis), 262.
Barthélemy (commandant), 170, 226.
Basquet, 219.
Bassaler (Mlle), 28.
Bates (Peg Leg), 134.
Baudouin (prince royal de Belgique), nº 278, II ; nº 280, II ; 267.
Bauer (Gérard), 316.
Bavière (don José de), 593-595
Baxerres (lieutenant), 271.
Bayer, 532.
Baylot (Jean), nº 289, I ; 508.
Beara, 191.
Beauchêne, (Guy de), nº 297, I.
Beaufond (commandant de), 170.
Becdelièvre (Marguerite de), 369.
Becker (Jacques), 481.
Bedel (M. et Mme Maurice), 620.
Beg (Hamid), 13.
Beghin, 690.
Beghin (Mlle), 611.
Bel Gazou, 132.
Belinko, nº 278, II.
Belin (Édouard), nº 274, IV.
Benga (Feral), 551.
Ben Gurion, 554.
Benhamou (sergent-chef), 243.
Beran (Mgr), 295.
Berben (général), 532.
Berès (Pierre), 124.
Berg (Henry), 13.
Bernard (Sir), 396.
Bernhard (prince), nº 289, II ; nº 293, III ; 576.
Bernstein (Henri), 132, 263.
Berretrot, 264.
Berriau (Simone), 679.
Berry (Jules), 487.
Berthet, 678.
Betoulle (Léon), 110.
Bevan (Aneurin), 486.
Bevin (Ernest), 294, 461.
Beydts (Louis), 479, 597, 680.
Bidault (Georges), 239, 272.
Bidault (Mme G.), 397, 500.
Bief (Jacqueline du), 19, 162.
Billy (André), 316.
Bizos (maître), 621.
Bizot (André), 170.
Blackburn (commandant), 464.
Blair (Charles), nº 279, II ; 600.
Blanchar (Dominique), 550.
Blanchar (Pierre), 132.
Blier (Bernard), 104, nº 279, I ; 314.
Blum (Harry), 218.
Blum (Robert), nº 285, II.
Bobet, 344.
Bobosse, 264.
Bogart (Humphrey), 364.
Boisguérin (Mgr), nº 291, I.
Bolland (Adrienne), 583.
Bonaparte (Charles-Marie), 509.
Bondeville, 681.
Bonnaud (Mlle José), 690.
Bonnefous, nº 292, IV.
Bonnet (Henry), 349, 372, 375.
Bonnet (Mme H.), 372, 375.
Bonomi (Ivanoe), 487.
Bordas, 129.
Bordessoules (sergent), 170.
Borelli (Mlle Claude), nº 278, I.
Borotra (Jean), 598.
Borras, 264.
Boselli (Elisabeth), 584.
Boucher (Hélène), 583.
Bourbon-Parme (prince et princesse Michel de), nº 297, I.
Bourgès-Maunoury, 272 ; nº 285, II nº 292, II.
Bourgogne (Baudouin de), 177.
Bourvil, 262, 315.
Boyer (Charles), 679.
Bradley (général), 33 ; nº 295 *(couv.)*.
Brasseur (Pierre), 679.
Breistein (Rasmus), 13.
Bret, 289.
Breteuil (Martine de), 529.
Bretonnet, 37.
Bretty (Béatrice), 621, 699.
Briqueville (Désiré), nº 292, III.
Brissac (duc de), 262, 529, 551.
Brissac (duchesse de), 262.
Brizon (Jean), 700.
Broglie (duc de), 178.
Brosset (Colette), 314, 315.
Brot (Mgr), nº 275 *(couv.)*.
Brouardel (professeur), nº 278, I.
Brouckère (Louis de), 660.
Bruant (Aristide), 565.
Bruce (David), 178, 319, 576.
Bruce (Mrs.), 319.
Brulé (André), 132.
Brumaire (Jacqueline), 681.
Brune (Charles), 48, 272, 508.
Brunel (lieutenant-colonel médecin), 269.
Brunoy (Blanchette), nº 291, I ;
Brusset (Mme Max), 239.
Buchalet (colonel), 660.
Bugge (H. Chr.), 12.
Buisson (Albert), nº 291, I ;
Bujin, 218.
Bullitt (William C.), 21.
Buot (Mme), nº 276, II.
Buron (Robert), 272.
Buu-Lôc (prince), nº 282, I.
Byron (Charles), 160.

Cabrol (baronne de), 105, 529.
Cadet (Roland), 129.
Caduc (Marie-Madeleine), nº 287, I.
Cadieu (Martine), nº 278, I.
Cahen-Salvador (Georges), 60, nº 278, I ; 239.
Cailloce (commandant), 349.
Cain (Julien), nº 275, I ; 593.

46297

Callet (adjudant), 324.
Calvet (Pierre), nº 279, I.
Cambo (Chiquito de), 19.
Campana (général), 239, 263.
Cancre (Mlle), 611.
Capron (Mme G.), nº 274, IV.
Carco (Francis), 105.
Carette, 104, 365.
Carletti (Louise), 432.
Carlier (Mlle), 240.
Carmichael (R.-C.), 551.
Carmona (président), 116, 461.
Carol (Martine), 238, 264.
Carpentier (Georges), 679.
Carrère (Maurice), 479.
Carton de Wiart (comte), nº 280, II; nº 292, III.
Carvalhosa (capitaine), 484.
Cassou (Jean), 263.
Castex (colonel), 239.
Castries (capitaine de), 226.
Castries (comtesse de), 690.
Catoire, 272.
Catroux (général), nº 274, IV.
Caumont (duchesse de) 551.
Caussimon (Jean-Roger), 365, 480.
Cavaillé (colonel), 241.
Cazalis (A.-M.), 550.
Chaban-Delmas, 593-595.
Chabannes (comtesse de), 595.
Chacavazé (princesse), 262.
Chatellier (docteur), 50.
Cheirel (Micheline), 262.
Chereau (Claude), 189.
Chevalier (Jacques), 598.
Chevalier (Maurice), 105, 448, 479.
Chiron, 162.
Choisnet (Marcelle), 584.
Chouteau (général), 508.
Christophe (Françoise), 77, 597.
Churchill (Pamela), 105.
Churchill (W.), 110, 340.
Clair (Mme R.), 188.
Clark (général), 340.
Clavel (Maurice), 395.
Cleaver, 379.
Clementis, 167.
Clochette, 564.
Cloutier (Suzanne), 480.
Clouzot (H.-G.), 262, 291.
Clouzot (Vera), 262.
Cocke (Erle), nº 286,I.
Cocteau (Jean), 133, 394.
Coffin (Lucien), 203, 272.
Colette, 132-133.
Colin, 243.
Collard (lieutenant), 271.
Colo (Zeno), 135.
Colomb (Christophe,) 566.
Colonna (princesse), 528.
Colonna d'Istria, nº 273, III.
Comnène (de), 55.
Conte (Louise), 189, 620.
Coquelin, 23.
Coquet (James de), 370.
Corbin, nº 274, IV.
Cormouls-Houlès, 704.
Cortanze (Charles de), nº 276, I.
Cortès (Espanita), 76.
Costello, 320.
Cot (Pierre), 666.
Cottyn (Jean), 132
Couet (capitaine du), 484
Coupel (Mgr), nº 280, II
Courbe (Mgr), nº 290, II.
Courcel (Nicole), 679.
Courcoux (Mgr), nº 286, I.
Courteline (Mme), nº 298, I.
Courtois (abbé Gaston), nº 282, II, nº 290, II.
Crane (Stève), 573.
Crémieux (Mme S.), nº 283,II.
Crès (Pierre), 572.
Crovetto, 163.
Curnonsky, 216.
Cutforth (René), 510.
Dacqmine (Jacques), 365.
Dakowski, 574.
Dalloz, 129.
Dalmau, 264.
Dalmès (Mony), 239, 621, 700.
Daniel-Rops, 223.
Daninos (Marcel), 19.
Darsonval (Lycette), nº 278, I.
Dassault (Marcel), Nº 285, II.
Dasté (M.-H.), 365.
Daube (Mme), 218.
Daudy (Philippe), nº 277 *(couv.)*.
Dauthuille, 682.
Dautry (Raoul), nº 292, IV.
Davies, 299.
Davis (Bette), 596.
Davy (Jean), nº 279, I.
Daydé (Mlle Lyane), nº 274, III ; 161.
Debray (Mme), 678.
Decours (André), 552.
Defferre (Gaston), 272.
Dekeyser, 301.
Delair (Suzy), 21.
Delamare (Simone), 481.
Delbos (Yvon), 55.
Delbrun, 622.
Delgado (Mme Maria), 28.
Delorme (Danièle), 76, 104, 133, 262.
Delplanque (Roger), 243.
Derby Wilkes (sir Charles), nº 283, I.
Dervaux, nº 278, I.
Descaves (Pierre), 341, 367.
Desmarets (Sophie), 240, 597.
Desson (Guy), 500.
Destremau, 598.
Detrez (Mgr), 539.
Deval (Marguerite), 343.
Devillers (Renée), 263, 528.
Docker (lady), 396.
Dodero, 288.
Don Juan (infant d'Espagne), 161.
Dorgelès (Roland), 189.
Dorn (colonel), 116.
Dorziat (Gabrielle), 263.
Doublet (Pierre), 84.
Doves (Robert), nº 276, II.
Doyasbère, 366.
Drees, 116.
Dreux-Brézé (Mlle de), 701.
Dreyfus (Mme L.-L.), 397.
Drobny (Jaroslav), 530, 622.
Dubonnet (Lorraine), 160-161.
Du Breuil (lieutenant), 241, 611, 690.
Ducellier, nº 278, I.
Duff Cooper (lady Diana), 105.
Duhamel (Georges), 55.
Dulanto (Diaz), 343.
Dulles (Foster), 660.
Dumaine (Jacques), 263, nº 290, II.
Dumoncel (Henri), 170.
Dumont, nº 290, IV.
Dunoyer de Segonzac, nº 275, I ; 189.
Dupendant (Raoul), 612-613.
Dupraz (Johannès), 73,
Dupuis, 320.
Duquette (M. et Mme Tony), 105, 160-161.
Durosoy (général), 243.
Dutourd (Jean), nº 298, I.
Dutra (Enrico). 165.

Earhart (Amelia), 584.
Eastman (docteur), 49.
Ebtehadje, 182 ; nº 286, I.
Edelston (Sir John), 346.
Edimbourg (duc d'), 460.
Einaudi (Luigi), nº 273, IV, 116, 660.
Einstein, 320.
Eisenhower (général), nº 274 *(couv.)* 82, 116, 508, 532, 553 ; nº 295 *(couv.)* ; 685, 701.
Eisenhower (Mrs.), 700.
El Glaoui, 28 ; nº 278, *(couv.)* ; 140.
Elizabeth (princesse), 460.
Elizabeth (reine), 617.
El Senussi (Idriss), 600.
Entezam, 138.
Erwin (Jacques), 572.
Esfandyari (Soraya), 180-181.
Estrées (Jean d'), 189.
Etling (Mme), 238.
Evans (Ted), nº 275, II.
Eyzaguire (Mme), 161.

Fabre Le Bret (Robert), 481.
Fahmi pacha, 55.
Fakhry (princesse), 481.
Falaize (Marie-Dominique), nº 289, IV.
Falaize (P.-L.), 239.
Falkenhausen (général), 294.
Farina (Nino), nº 293 *(couv.)*.
Farouk (roi), 55, 531, 684.
Fath (Jacques), 189.
Fath (Mme J.), nº 282, I.
Fauconnet (sergent), 271.
Faure, 589.
Faure (Edgar), 28, 395.
Faure (Renée), 620, 700.
Favre Le Bret (Robert), 161, 314.
Fawzia (princesse), 531.
Fayçal (roi), 177.
Feltin (Mgr), nº 277, II, nº 279, II ; nº 285, III ; 390 ; nº 290, II ; 547.
Ferdinand VII, 593.
Fernandel, 365.
Fernandez (Joaquim), nº 273, III ; 105, 342.
Ferreira (de), 684.
Ferreira de Melho (Ruben), 176.
Ferrère (Mme Louisette), 53.
Feuillère (Edwige), 364, 550.
Figl, 532.
Finkelstein, nº 290, II.
Fischer, nº 285, II.
Fischer (Mme), nº 282, II.
Fleurieu (comtesse de), 239.
Florence (sergent-chef), 579.
Flores (Canas), 105.
Fontaine (Joan), 679.
Forgeot (Jean), 263.
Forgeot (Mme), 239.
Floriot (maître), 597.
Fouques-Duparc nº 273, IV.
Fouquières (André de), 620.
Fourcade (J.), 203-204, 239 ; nº 282, I.
Fourcade (Mme J.), 81.
Fourré-Cormeray, 217, 397, 481.
Frances (Mary), nº 276, II.
Franco (général), 167 ; nº 282, I ; 266 ; nº 285, I.
Frankau (Mme), 218.
Frédérik IX (roi de Danemark), 116, 266, 532.
Fréhel, nº 279, II.
Fresson (colonel), 160.
Froberville (Mlle de), 701.
Fry (Shirley), 530
Fuchs (Jimmy), 317.
Fukushi (docteur), 562-563.

Gabriel (Mme), 218.
Galard-Béarn (H. de), 574.
Gallieni (maréchal), 497.
Ganay (comtesse Philippe de), 160.
Ganeval (général), 56.
Garçon (Mme et Mlle), 76.
Gasperi (de), 267, 294, 600.
Gauduchon (général), nº 283, I.
Gaulle (général de), 507, 683.
Gaulle (Pierre de), 678.
Gazier (Albert), 239, 272 ; nº 284, I ; 341.
Gélin (Daniel), 480.
Génia (Claude), 216.
Gentil (Émile), 37.
George (maréchal de l'Air), nº 285, II.
George VI, 554.
Georges (général), 488, nº 290, II.
Gerlier (Mgr), 390.
Giacobbi, nº 287, I.
Gide (André), nº 280, *couv.* ; 235-237.
Giletti (Alain) 19.
Girard (Louis-Dominique), 485.
Girardot (adjudant), 510.
Girod-Eymery (Henri), nº 294, I.
Godel, 320.
Goldet (M. et Mme), 588.
Goldin (Mitty), 315.
Gonella, 555.
Gordine, 163.
Goupil, 510.
Grandseigne (R.). 285.
Gravelard (André), 269.
Gravey (Fernand), 76, 262.
Greco, 550.
Green (Julien), 506.
Greene (Graham), 291.
Grien (Baldung), 177,
Griffis (Stanton), 28.
Gromyko, 244, 299.
Grossin (général), 217, 377.
Grovestins (colonel), 81.
Guadagni (Giovanni Battista), 117.
Guérin de Beaumont, 105.
Guerry (Mgr), 390.
Guillant (André), 272, 397.
Guillaume (Baronne), 161.
Guillaume (général), 685.
Guingand (Pierre de), 189.
Guinness, 481.
Gulbenkian, 662.
Gustave VI (roi de Suède), 91, 577, 660.

Haakon, (roi de Norvège), 685.
Habsbourg (Otto de), nº 292 *(couv.)*, 548-549.
Hailé Sellassié (empereur), 131, 320; nº 291, I.
Hallstein, 176, 320.
Hammerich (commandant), 609.
Hansi, 659
Harcourt (comte et comtesse d'), nº 290,
Harding (général), 599
Hardion (Bernard), nº 275, I ; nº 285, I.
Hardy (général Thomas T.), 684.
Hardy (Oliver), 21.
Harrar (duc de), 130.
Hart (Doris), 530.
Harteman (général), 508.
Harvey (Sir Oliver), 263.
Haver-Droeze, nº 276, II.
Hébertot (Jacques), 528.
Hérain (Mme de), 485.
Hériat (Philippe), 216.
Herrand (Marcel), 479, 572.
Herriot (Édouard), 53, 319, 665.
Hillyer (Mme V.), 181.
Hilsz (Maryse), 583.
Hirsch (Georges), 680.
Hirsch (Robert), nº 289, I, 678.
Hoang (abbé), nº 293, I.
Holas, 301.
Holland (George), 111.
Honegger (Arthur), 341.
Hossein, 182.
Houphouet, 666.
Huertas (Guy de), 80.
Huon (caporal-chef), 243.
Husein (Mrs. Gulam), 617.
Hussein (Taha), 55.
Hutin, 138.
Hymans (Max), nº 278, II.
Ibert (Jacques), 500.
Ibn Abdallah (Nayef et Ali), 110.
Ibn Séoud, 70-72.
Ichac (Marcel), 397, 500.
Idzkowski (Marcel), 160, 481.
Impelliteri (Vincent), 372, 376.
Indy (Vincent d'), 368-369.
Ingeborg de Suède (princesse), 267.
Ingrid (reine de Danemark), 266, 532.
Irène de Hollande (princesse), 56.
Irving (général), 377.
Isorni (Me), 485.

Jacob, 116.
Jacquinot (Louis), 272.
Janine, 537.
Jaujard (amiral), 684.
Jeanne (René), 500.
Jeanson (Henri), 314.
Jeanson (Père), 660.
Jessup, 299, 598.
Joalland (capitaine), 37.
John (amiral), 289.
Jonquières d'Oriola, 484, 612.
Jôrstad (Finn), 12.
Joséphine-Charlotte (princesse de Belgique), 110, 486.
Jouvet (Louis), nº 279, II.
Joxe (Louis), nº 283, I.
Joyeux (Odette), 479.
Juin (général), 110, 137 ; nº 282 *(couv.)*, 246-247, 266, 340, 508, 684.
Juliana (reine de Hollande), 320.
Julien (A.-M.), 289.

Kapferer (Mme A.), 188.
Kaplan (Jacob), nº 275, II.
Kardelj (Édouard), 533.
Karne (Bill), 508.
Kekonnen, 29.
Kent (duchesse de), 82.
Kermadec (Mme de), 598.
King, 218.
Kir (chanoine), 666.
Kjaer (Dr T.), 609.
Kœnig (général), 76, 133, 217, 283, I., 532, 666.
Kœrner (général), 600.
Kondrup (Chris), 608.
Koussevitsky, nº 297, I.
Koval (Mme), nº 279, I.
Kvernberg (Per), 13.

Ladmiral (Nicole), 217.
La Fayette (comte et comtesse de), 216.
La Fayette (général de), 178, 179, 576.
Laffargue, nº 297 *(couv.)*.
Laffon (Y.), 572.
La Forterie (comtesse de), nº 294, I.
Laget, 216.
Lainel (lieutenant), 84, nº 277 *(couv.)*.
Lallier (Mgr), 549.
Lamaze (de), 574.
Lambert (M. et Mme), 365.
Lambertye (marquise de), 188.
La Motta, nº 280, III.
Lance King, 134.
Landon (major-général), 33.
Langeron, 314.
Lapie (P.-O.), 217, 263, 272.
Larminat (général de), nº 295, I., 683.
La Roche-Guyon (duchesse de), 620.
Lattre de Tassigny (Bernard de), 599.
Lattre de Tassigny (général de), 10, 82, 296, 340, 347, 534, 555, 599, 604.
Lattre de Tassigny (Mme de), 604.
Laydu (Claude), 217.
Léautaud (Paul), 237, 395.
Lebeuf (Jean-Paul), nº 297, I.
Lebeurrier (lieutenant) 84 ; nº 277 *(couv.)*, 171.
Le Chanois (J.-P.), 104.
Leclerc (général), 340.
Leclerc (la générale), nº 282, I.
Leclerc (Ginette), 289.
Lecomte (Georges), 395.
Le Corre, 665.
Le Dantec (Gérard), nº 275, II.
Ledoux, nº 276, II.
Lefaucheux, nº 285, II.
Le Gallois, 700.
Lejeune (Max), 272.
Le Louër (lieutenant), 226, 324.
Lemaire (Me), 485.
Le Martelot (Jean), 171.
Le Mire (commandant), 269, 510.
Lemoine, nº 278, II.
Lemonnier (amiral), nº 273, III.
Lenormand (H.-R.), nº 281, I.
Léonard, 508.
Léonard (Mme), 239.
Léopold II (roi des Belges), 177.

Leroy (adjudant), 296.
Letourneau (Jean), 272, nº 290, II.
Levy (général), 295.
Lewis (Sinclair), 106.
L'Herminier, nº 273, III.
Liénart (Mgr), 390.
Lifar (Serge), 76.
Ligne (prince de), nº 282, I.
Ligne (princesse de), 188.
Lines (Harold), 317.
Lloyd (Harold), 480.
Lombarès (de), 131.
Lopez (Arturo), 105.
Lorris (Maurice de), nº 285, II.
Louis XVII, 234.
Lourau-Dessus, 188.
Louvel (J.-M.), 272.
Luchaire (Mlle), 612.
Luguet (Rosine), 314.
Macarios (Cyprus), 321.
Mac Arthur, 139, 269, 388 *bis* ; nº 289 *(couv.)* ; 459, 486, 508.
Mac Donald (Malcolm), 599.
Mackenzie (Mme), 111.
Mac Cloy, 116, 320.
Mac Elon (Harry), 384.
Mac Lean, 660.
Mac Nab (général), 81.
Mac Orlan (Pierre), 316.
Madero, nº 273, III.
Magloire (Paul), 28.
Mahé, 107, 163.
Mainssieux, 189.
Maïs (Suzet), nº 279, I.
Maistre (François), 289.
Makki (Hussein), 580.
Malbos, nº 292, IV.
Malik (Charles), 138.
Malik (Sardar), nº 278, II.
Mandel (Mlle), 239.
Mannerheim (maréchal), 182.
Mantelin (R.), 689.
Manuel (Robert), 678.
Marais (Jean), 550, 620.
Marcel (Gabriel), 528.
Marchal (Arlette), 133.
Marchal (Georges), 364.
Marchat (Jean), 572, 621.
Marchand (Léopold), 132.
Marco (Gianella de), 2.
Marie (Mlle Françoise), nº 279, I.
Marie (Jean), 239, 348.
Marin (J.), 678.
Marin (Louis), 105.
Marin-Méry (Gilberte), 593.
Maroselli (André), 272.
Marquand (Hilary), 321.
Marreco, 105.
Marshall (général), 137, 554, 661.
Martin, 217.
Martin (Henri), nº 273, III.
Martinaud-Deplat, nº 292, II.
Mathewson (général), 111.
Mathis (Edmond), 220.
Mathur (M. et Mme), 81.
Matisse (Henri), nº 295, I.
Maublanc (vicomtesse de), 105.
Maupeou (commandant de), 484.
Maurecourt (Mme de), 485.
Mauriac (François), 237, 679.
Maurois (André), nº 274, IV ; 77, 104, 500.
Maxwell (Elsa), 679.
Mayer (Daniel), 666.
Mayer (René), 272.
Médart (Mimi), 188.
Medferiach (princesse), 130.
Meftah, 182.
Mehran (Dr), 182.
Mélinand (Monique), 572.
Mendl (Sir Charles), 105, 679.
Mendonca (Hugolino de), 660.
Menotti (Gian-Carlo), 550.
Menou (Pierre-Yves), nº 292, III.
Menzies, 138.
Mercier (André), nº 276, I.
Mérode (prince de), 110.
Mertens, nº 286, IV.
Métayer, 272.
Meurisse (P.), 262.
Michaud, 539.
Mignon (Maurice), nº 274, IV.
Mims (Mme Jacques), 529.
Miranda (Isa), 481.
Mirande (Yves), 240.
Mistinguett, 448.
Mitterrand (François), 203, 272.
Moch (Jules), 272.
Mogens-Winge (Dr), 609.
Mohamed ben Youssef, 220 ; nº 282 *(couv.)* ; 246.
Mohamed Reza (shah), 180-181.
Mollet (Guy), 272.
Moncey (Thérèse), nº 275, I.
Monclar (général), 169, 170, 227, 271, 463-464.
Monnerville (Gaston), 238, 289, 319.
Monnet (Jean), 320.
Monnier (Alfred), nº 273, III.
Monnier (André), 112.
Montagné, 216.
Monteil, 220, 272.
Montel (Blanche), 262.
Montez (Maria), 133, 240, 262.
Montgomery (maréchal), 685.
Monti (Eugenio), 135, 191.
Moor (Jacob de), 492.
Morand, 216.
Moreau (Jeanne), nº 290, I.
Morgan (Michèle), 133, 240, 262, 397.
Morice (André), 162, 272.
Morlay (Gaby), 397, 500.
Morrow-Tait (Mrs.), 584.
Mossadegh, 580.
Mottram, 598.
Moulay Hassan (prince), 246.
Mousset (Paul), 84 ; nº 277 *(couv.)* ; 170. 462, 602 ; nº 297, I.
Muller (Mme), 218.
Nadjm, 182.
Naess (Arne), 12.
Navarre (commandant), 613.
Nehru (Jawaharlal), 86-88 ; nº 290, IV.
Nemerov (David), 188, 218.
Noailles (marquis de), 700.
Nollier (Claude), 620.
Norberg, 191.
Nordheim (Toralf), nº 289, I.
Normandin (capitaine), 380.
Norstad (général), 685.
Nybakken (Arild), 11, 12.
O'Donovan (Olivia Dennis), 216.
O'Hare (général), nº 295 *(couv.)*.
Oissel (baron Hély d'), 131.
Olaf (prince), 116.
Oller, 264.
Orgeix (d'), 611.
Ormesson (marquis d'), 239, 621.
Orsini (Irès), 528.
Ortega, 266.
Paish (G.), 598.
Palewski, 666.
Panconi, 576.
Panhaleux, 343.
Papagos (maréchal), 661.
Paraf (M. et Mme), nº 290, I.
Parédès (Jean), 479.
Paris (comte et comtesse de), 78-79.
Paris (Simone), 262.
Parodi, 105, 137, 299.
Pascal (Gisèle), 397.
Pasteur Vallery-Radot, 105, 239, 263, 343.
Patachou, 105.
Patenotre (Raymond), 20.
Pearson, nº 285, II.
Pélissier (Charles), 264.
Perdrière (Hélène), 133 ; nº 279, I.
Perez-Fernandez (Joaquim), 597.
Périer (François), 597.
Perkins, 167.
Perón (colonel), 346 ; nº 289, II.
Perón (Mme Evita), 28, 139.
Perrin (Francis), nº 290, II.
Pétain (maréchal), 485.
Petit, 576.
Petit (Claudius), 129, 272, 547, 551.
Petra, 135.
Petsche (Maurice), 28, 272.
Petsche (Mme), 105, 620.
Philipe (Gérard), 480.
Philippe (Michèle), 397.
Philipps, 689.
Piaf (Edith), nº 275, II ; 315, 701.
Pichard (Joseph), 547.
Picot (Guillaume-Georges), nº 277, I.
Pie X, 610-611.
Pie XII, 241 ; nº 286, I.
Pierre de Yougoslavie, 188.
Pinay, 272.
Pinci (comtesse), 613.
Pinson (général), 295.
Pleven (René), nº 275 *(couv.)* ; 85, 86, 137, 248, 272, 665.
Polignac (comtesse J. de), 262.
Poniatowski (princesse), 160.
Pons (Lily), 288, 375.
Pont, nº 286, IV.
Popesco (Elvire), 21, 343.
Pouget (Denise), 494-495.
Pougy (Liane de), nº 273, III.
Poulenc (Francis), 595.
Pouvesle (Mme), nº 280, II.
Prado, 262.
Pravda, 135.
Prémont (vicomtesse de), 690.
Prémonville (J.-M. de), nº 280, I.
Pressburger (E.), 701.
Prika (Srdjal), nº 284, I.
Provence (Denise), 479.
Puget (Claude-André), 395, 479.
Pujol, 386.
Queipo de Llano (général), nº 284, I.
Queneau (Raymond), 316, 395.
Queneau (Mme R.), 316.
Queuille (Henri), 110, 272, 350 ; nº 297 *(couv.)*.
Quevedo, 103.
Quilici (M.-S.), nº 278, II.
Radziwill (princesse), 188.
Ragheb (el-Nashasibi), 138.
Ragnhild (princesse de Norvège), nº 298, I.
Rajendra Prasad, 266.
Ramadier (Paul), 340.
Randoin (Mme), 216.
Rasmus-Rasmussen, nº 275, II.
Rau (sir Benegal), 110.
Rautawaara (Mme A.), nº 273, III.
Ravenel (marquise de), 160-161.
Ravery, nº 294, I.
Rayssiguier (Frère), 692.
Razmara (Ali), 266, 294.
Reboux (Paul), nº 274, IV.
Récamier (Mme), 122.
Redpath, 574.
Reeder, 294.
Rembrandt, 491.
Renant (Simone), 216, 263.
Renaud (Madeleine), 679.
Renner (Dr Karl), nº 274, III.
Renouardt (Jane), 262.
Réquin (général), 488.
Rhee, 609.
Rheims (M. et Mme Jean), 397.
Ribadeau-Dumas (François), 620.
Richards (Bob), 317.
Ridgway (général), nº 277 *(couv.)* ; 171, 388 ter.
Rigaux (Jean), 529.
Rigoulot, 315.
Riquet (R. P.), nº 280, II.
Robbins (amiral), 33.
Roberts (Patricia), nº 276, II.
Robin (Dany), 364.
Robinson (Ray), nº 280, III ; 679.
Robrieux (Mme), 218.
Roc (Patricia), 216.
Roche (France), 104.
Rocher (Pierre), nº 274, IV.
Rodel (R.), 529.
Rodes (général), 340.
Rodhain (Mgr), 485.
Roger-Ferdinand, 341.
Rohan (vicomte de), 700.
Roland-Manuel (M. et Mme), 681.
Romains (Jules), 216.
Roncalli (Mgr), 81 ; nº 278, II ; nº 282, I ; 288.
Roosevelt (Mme E.), 373.
Rops (Daniel-), 223.
Roque (Mgr), 390.
Rosay (Françoise), 133, 240, 365.
Roseberry (lord), 617.
Rossellini, 288.
Rossolimo, 29.
Rostand (Maurice), 240.
Roton (général), 488.
Roualle (comtesse de), 529.
Rouché, 681.
Rousseaux (André), nº 273, III ; 698.
Rousset (David), 576.
Rouvres (de), 500.
Roux (Gaston), 162.
Rueff (Jacques), 666.
Russell, 554.
Sablon (Germaine), nº 282 ; I ; nº 295, I.
Sadek (Narriman), 531, 684.
Saghafi (général Riza), 182.
Saïdi (Mme), 182.
Saïgh (Mgr Maxime IV), nº 277, II.
Saint-Cyr (Renée), 397.
Saint-Laurent (Louis), nº 275 *(couv.)* ; 378.
Sainte-Marie (Mme de), 104.
Sainval (Claude), 479.
Salacrou (Armand), 240, 395, 550.
Salan (général), 10.
Saliège (Mgr), 390, 600.
Salmon, 612.
San Martin (général), 601.
Sarraut (Albert), nº 280, I.
Sarto (Rosa, Maria et Anna), 611.
Sartre (Jean-Paul), 159, 679.
Sauguet (Henri), 189, 594.
Saunders (vice-amiral de l'Air), 685.
Sauyer (colonel), 289.
Savitt (Dick), 530, 622.
Saxe-Meiningen (Regina de), nº 292 *(couv.)* ; 548-549.
Schiodt (Dr E.), 608.
Schlumberger (Jean), 237.
Schmulen (L.), 218.
Schuh-Proxauf (Annelies), 107.
Schuman (Robert), 83, 111 ; nº 279 *(couv.)* ; 217, 320, 349, 373, 460, 665.
Scott, 98.
Seatena (sergent), 170.
Ségovie (duc et duchesse de), 597.
Seigner (Louis), 699.
Semenoff, 397.
Servian (Raymond), 138, 346.
Sforza (comte), nº 279 *(couv.)* ; 294.
Shinwell, 116.
Si Brahim, 141.
Si Hassan el-Glaoui, 596.
Silvera Ramos (Mme de), 218.
Simon (Simone), 133.
Six (Renée), 584.
Sohwinger, 320.
Sombert (Claire), nº 281, I.
Soro, 104.
Souplex (Raymond), 480.
Souza-Dantas (de), 239, 343.
Speidel (général), 57.
Steve Passeur (Mme), 314.
Stewart (James), 508.
Stourm (Mgr), nº 277, II ; nº 287, II.
Strauss, 320 ; nº 292, II.
Streather, 12.
Stromberg, 76.
Strubble (amiral), 599.
Suffren (bailli de), nº 292, IV.
Sunde, 138.
Sutherland (duc de), 289.
Tarride (Abel), nº 279, II.
Taviani, 320.
Taylor (général), 111.
Taylor (P. G.), nº 290, III.
Tcherina (Ludmilla), 701.
Tcherkassof (Nicolas), 397.
Terrasson, 271, 579.
Thakin Nu, 684.
Thamar (Tilda), 104.
Thierry d'Argenlieu (amiral), 340, 683.
Thiolon (P.), 264.
Thygesen (Greta), 397.
Tinayre (Me Lucile), nº 280, I.
Tisserand (capitaine de vaisseau), nº 273, III.
Tissier (Jean), 397.
Tito (maréchal), 2, 460, 532, 600.
Thomas (Eugène), 272.
Tônnesen (Dr), 608.
Topart (Lise), 479.
Torrès (Henry), 289.
Torrès-Bodet , 105.
Toth (Jean), nº 278, I.
Touchagues, 397, 481, 500.
Touchard (P.-A.), 216.
Tour et Taxis (prince et princesse de), 188.
Trevor (Keith), 20.
Trévoux, 163.
Tromme (général), 532.
Troubetskoï (princesse), 76, 161. 679.
Trueba (Martinez), 221.
Truman (Margaret), 508, 661, 701.
Truman (président), 137, 259, 265, 346 ; nº 287 *(couv.)* ; 371-377, 388 bis, 554.
Trygve Lie, 83, 460.
Ulrich, 80.
Urruty (Jean), 19.
Vacheresse, 264.
Vagliano (Mme A.), 51.
Valdes (Maria Vizenta et Leonor), 589.
Valentin (caporal), 271.
Valera (de), 660.
Valin (général), 263.
Valli (Alida), 620.
Vandenberg (Arthur), 461.
Van den Brink, 147.
Van der Kemp, 105.
Vanier (général), 289, 319.
Vanier (Mme), 319.
Vanier (Raymond), 47.
Van Moppès, 189.
Van Zeeland, 116.
Varenne (Pierre), 216.
Vargas (Getulio), 165.
Vegh, 595.
Vellonen (Vitjo), 191.
Ventura (Ray), 104.
Verneyras, 500.
Vernon (Anne), 480-481.
Versois (Odile), 365.
Vialar (Paul), 500.
Vibraye (de), 701.
Vidal (H.), 133, 241, 262, 397.
Vidal-Quadras (Alejo), 104.
Vilar (Jean), 365, 395.
Villard (Frank), 77, 262, 364, 597.
Villaverde (Maria del Carmen), 266.
Villemain, 682.
Villeneuve (Robert de), 322.
Villot (Mgr), nº 290, II.
Vilmorin (Louise de), 105.
Vogel (Paul), 218.
Vogeler, 508.
Vogt-Lorentzen (Fridtjor), 12.
Volterra (Mme), 617.
Von Preysing (cardinal), nº 273, IV.
Wademant (Annette), 481.
Wagon (André), 113.
Walker, 218.
Walker (général), 2.
Ward (Suzanne), 218.
Wattier (Lulu), 262.
Weiller (Paul-Louis), 262.
Wendelbo (Per), 12.
Willemetz, 341.

46297

Wilson, 508.
Winkler, n° 286, IV.
Wolff (Albert), 681.
Worq (Medferiash), n° 274, III.
Ybarraguire, 243.
Yoshida (Shigeru), 603.
Zauberman (Henri), 322.

RELIGIONS

La messe des artistes à Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 279, II ; *la Passion* jouée à Ménilmontant, 275-277 ; messe de minuit à Saint-Séverin pour Pâques, n° 286, I ; la réunion plénière de l'épiscopat français, 389-390 ; le Congrès des Petits Chanteurs à la Croix de bois, n° 287, II ; la fête de Pâques à l'église russe de la rue Daru, à Paris, n° 291, I ; bénédiction des voitures à Saint-Christophe-de-Javel à Paris, n° 292, II ; la messe pour la paix, dite à Notre-Dame de Paris par l'abbé Hoang, n° 293, I ; le Grand Pardon de Saint-Yves aux arènes de Lutèce, 577 ; cérémonies de béatification du jésuite français Maunoir, à Rome, 576 ; le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, 600 ; inauguration, par S. S. Pie XII, de l'église Saint-Eugène de Rome, bâtie pour son jubilé épiscopal, n° 297, I.

SCIENCES, DÉCOUVERTES, INVENTIONS

Astronomie : Les observatoires du prince Jai Singh, aux Indes, 306-308.
Atomistique : Expériences d'Eniwetok, 684.
Botanique : Radiographies de fleurs, 152-153.
Cybernétique : Automates, robots, cerveaux électroniques, 100-103.
Inventions : Cerveau électronique ; récepteur portatif pour médecins ; magasin modèle ; embarcation à pédales ; pinceau perfectionné, n° 273, VI ; au service des autoroutes ; tourne-disques miniature ; pour les campeurs ; wagons en matière plastique ; le Fluoretor ; machine à plumer les poulets, n° 274, V ; permanente perfectionnée ; pour décaper la peinture ; salle de bains portative ; imprimerie ambulante ; camera triple ; arme défensive, n° 275, IV ; récepteur de télévision géant ; rouet couple ; nouvel emploi de la jeep ; bouée de sauvetage ; le Kytoon ; balance de précision, n° 276, III ; nylons brodés ; bicyclette portative ; tracteur « Kangourou » ; une nouvelle embarcation ; une bouée originale, n° 277, III ; un métronome de poche ; pour les automobilistes ; pour les ménagères ; prise de courant de sûreté ; contre le mal de mer, n° 278, III ; cinéma pour automobilistes ; contre la pluie ; scie mécanique ; la photographie des ondes sonores, n° 279, III ; comptoirs automatiques ; seringue pour la cuisine ; éviers divisibles ; tournebroche miniature ; machines à laver la vaisselle, n° 282, III ; cuisine aux infra-rouges ; salières perfectionnées ; cuiller à thé ; le Germitron ; le nettoyeur de vitres, n° 283, III ; machine à calculer de poche ; pour l'automobile ; traîneau à réaction ; pour le ménage, n° 284, III ; embauchoirs perfectionnés ; bouchon de sûreté ; outil universel ; le terrassier mécanique, n° 285, III ; un émetteur de télévision portatif, n° 286, II ; tracteur locomotive ; calorifère à eau ; lunettes télescopiques ; machine à coudre portative, n° 286, III ; pour conduire au soleil ; téléphone omnibus ; aspirateur pour cheveux ; peigne insecticide ; transport forestier, n° 287, III ; appareil de chauffage combiné ; cuisine sur roues ; pour le repassage du fin ; scie portative ; tracteur miniature, n° 289, III ; le plus petit sous-marin ; pour la navigation fluviale ; bicyclette à réaction ; appareil de sauvetage, n° 291, II ; rayons solaires en boîte ; encaustiqueuse ; verre gradué ; pomme à douche ; mixeur à pile ; culture en bocaux, n° 292, I ; aspirateur ; appareil pour découper le ciment ; le dialophone ; contrôleur de batterie ; échafaudage mobile, n° 294, II ; chauffage de poche ; outil de jardinage, n° 295, II ; clôtures en série ; camera sous-marine, n° 297, II.
Photographie : Le XXIIe Salon, 228-233.
Préhistoire : Les gravures énigmatiques du mont Bego, dans les Alpes françaises, 278-281.
Zoologie : Chamois, ours et pingouins dans la neige, 3 ; les animaux du Tchad, 40-41 ; exposition du Cat-Club de Croydon, n° 275, II ; « Querelleur » taureau vendu 610.000 francs, 82 ; pingouins à Edimbourg, 98 ; les enfants d'Udine offrent un âne au parc zoologique de Chicago, n° 276 ; II ; défilé d'éléphants à Madrid, n° 277, II ; l'« Avifauna », 7.000 oiseaux de 400 espèces 147-151 ; des castors au Zoo de Vincennes, n° 287, II ; l'exposition des chats à l'hôtel Continental, 575 ; mouton du Devonshire, n° 294, II.

SPECTACLES

Cinéma : *Femmes sans nom*, 52 ; *l'Homme d'Aran*, 161 ; la première de *Caroline chérie*, 238 ; la première du *Cheval de bois*, 263 ; la première de *Onze Fioretti de François d'Assise*, 288 ; le Festival de Cannes, 370-371 ; 480-481, 500 ; *les Miracles n'ont lieu qu'une fois*, 620.
Cirque : Hollywood rythm extravaganza, 134.
Musique : *Monsieur Beaucaire*, à Monte-Carlo, n° 278, II ; la première de *Il était un petit navire*, à l'Opéra-Comique, 314 ; le Mai musical à Bordeaux, 593-595 ; le *Bal du Pont-du-Nord*, à l'Opéra-Comique, 595 ; les concerts dans la cour carrée du Louvre et dans la Sainte-Chapelle, 680 ; *Madame Bovary*, à l'Opéra-Comique, 681.
Théâtre : Les premières de l'*Oncle Harry* et du *Sabre de mon père*, 240 ; les générales du *Dindon* et du *Procès de Mary Dugan*, 289 ; les premières de *Dugudu* et de *la P'tite Lili*, 314-315 ; la « générale » d'*Œdipe* et de *Maguelonne*, 395 ; *Faut-il brûler Jeanne?*, n° 294 *(couv.)* ; 620-621.

SPORTS

Automobile : Le passage à Fort-Lamy de l'équipe militaire du rallye Méditerranée-Le Cap, 111 ; le rallye de Monte-Carlo, 163 ; le rallye féminin de Saint-Raphaël, 290 ; le tour du monde en jeep amphibie, n° 285, I ; Farina enlève le grand prix automobile de Paris, n° 293 *(couv.)*.
Aviron : Cambridge bat Oxford, 346 ; la victoire du Rowing-Club de Paris, 552.
Basket-ball : Le match France-Espagne, 264 ; joueurs dans la foule durant un match aux États-Unis, 344 ; les championnats de basket-ball, 552.
Boxe : Le match Robinson-La Motta, n° 280, III ; le match Dauthuille-Villemain, 682.
Canots automobiles : L'entraînement de Campbell fils sur le *Blue Bird*, 601.
Courses de taureaux : Le toréador Ortega renversé, 266.
Cyclisme : Les Six jours, 264 ; l'épreuve Milan-San Remo, 344.
Escrime : L'assaut Anxionnaz-Mahé, 107.
Football : Mme Perón donne le coup d'envoi à un championnat interscolaire argentin, 138 ; le match France-Yougoslavie, 191 ; la finale de la coupe de France à Colombes, n° 291 *(couv.)* ; France-Écosse à Glasgow, 574 ; Nice remporte le championnat de France, 622.
Golf : Championnat de France amateurs, 574 ; épreuves au New-Golf de Deauville, n° 298, I.
Hippisme : Le critérium des trois ans, 51 ; le prix d'Amérique, n° 276 *(couv.)* ; courses de chevaux sur glace à Wauconda (Illinois), 82 ; réouverture des courses à Auteuil, 221 ; galops internationaux, 241 ; la réouverture de Longchamp, 366 ; l'International de Nice, 484 ; une amazone de Camargue, 494-495 ; le Derby d'Epsom, 617 ; le Cercle de l'Etrier, 611-613 ; Sicambre remporte le prix du Jockey-Club, 682 ; le Grand Steeple Chase d'Auteuil, n° 298 *(couv.)* ; 689 ; fête hippique aux arènes de Lutèce, 689 ; concours hippique, 690.
Hockey : Aux sports d'hiver, 27 ; les championnats du monde au Palais des Sports, 317 ; match mouvementé Suisse-Grande-Bretagne, 344.
Moto-Cross : Harold Lines sautant avec sa machine, 317.
Natation : Coupe de fin d'année, 51.
Olympiades : Jeux olympiques panaméricains, à Buenos-Aires, 320.
Patinage : Jacqueline du Bief et Alain Giletti, 19 ; aux sports d'hiver, 27.
Rugby : Le match France-British Combined Services, 51 ; France-Ecosse, 64 ; le match France-Irlande, 162 ; le match France-Angleterre à Twickenham, 219.
Skis : Départ de skieurs dans une gare parisienne, 2 ; aux sports d'hiver, 27 ; Annelies Schuh-Proxauf à Grindelwald, 107 ; les championnats, 191.
Tennis : Les championnats de Paris, 530 ; la Coupe Davis, 598, 622 ; Abdesselam remporte un point sur Mac Gregor, 682.

VARIÉTÉS

Echecs : Congrès international de Hastings, 29.
Loterie : Le tirage de Noël de la Loterie espagnole, 3.
Tatouages : Les « gravures sur peau » du docteur Fukushi, 562-563.

VIE ÉCONOMIQUE, TRANSPORTS, ROUTE

Agriculture : Tracteurs, 206-210 ; n° 280, IV ; concours agricole à la porte de Versailles, 244.
Arts ménagers : Le XXe Salon au Grand Palais, 249-256.
Automobile : L'industrie automobile aux États-Unis, 337-339 ; le Salon de Turin, 483 ; l'industrie automobile en France, 569-571.
Canaux : Le canal de Donzère-Mondragon, 157 ; l'achèvement de la plus grande écluse du monde sur le canal d'Amsterdam au Rhin, 294.
Chapellerie : La fabrication des chapeaux masculins, 695-696.
Chemins de fer : La locomotive Buddicom quitte Paris-Saint-Lazare pour Londres, n° 275, I ; rame suisse sur pneus, 257 ; un train américain réduit à Orléans, n° 289, IV ; la reprise du service du Simplon-Orient-Express, 486 ; le premier wagon du pool européen, n° 292, IV.
Electricité : Le futur barrage de Tignes, 158 ; le barrage de Pragnères, 472-475.
Joaillerie : Le contrôle scientifique des perles et des pierres, 213-215.
Laine : Le délainage à Mazamet, 515-519, 542-544.
Mégisserie : A Mazamet, 542-544.
Pétrole : La recherche du pétrole au fond de l'océan, 513.
Postes : Le cinquantenaire de la carte postale, 22-23 ; les coulisses des P. T. T., 24-26 ; l'aviation, véhicule idéal des transports postaux, 47-48.
Routes : L'autostrade d'Athènes, 166.
Textile : Les fêtes de Lille à l'occasion de l'Exposition internationale textile, 537-541.
Travail : Grève des autobus et du métro à Paris, 245 ; la grève des boulangers, 266 ; la grève des autobus et du métro se prolonge à Paris, 293 ; la grève des transports à Paris, 325-327 ; la menace de grève des médecins et internes de Vienne (Autriche), 684.
Vêtement : La fabrication du vêtement masculin, 618-619.

VOYAGES, EXPLORATIONS, TOURISME

Afrique-Équatoriale : L'église Sainte-Anne de Brazzaville inachevée, n° 285, II.
Afrique-Occidentale : L'inauguration du port d'Abidjan, 203-205.
Allemagne : Le nouveau port sur le Mein, 266.
Angleterre : L'aménagement du parc de Battersea pour le festival international, 138 ; la course aux crêpes à Olney, 166 ; la pénurie du charbon, 167 ; les bureaux suspendus du festival, n° 287, II ; quarante-quatre vignerons bordelais à Londres, 486 ; l'ouverture du festival, 526-527.
Arabie : Djeddah, le palais, 72.
Belgique : Visite de nains à Bruxelles, 176 ; le grand parc de La Boverie et vue générale, 308.
Bourg-en-Bresse : Le marché aux volailles, n° 273, IV.
Brésil : Le « Pain de sucre », à Rio de Janeiro, surmonté d'un poste émetteur de télévision, 110.
Caen : La cité en ruines, 60-61.
Canada : Les exploitations de pétrole, 381-383.
Congo : Les travaux du port de Brazzaville, n° 282, II.
Danemark : Les artistes de la Comédie-Française visitent le château d'Elseneur, 509.
Egypte : Manifestation au Caire contre le traité anglo-égyptien, 110.
États-Unis : Aspects divers, 258-262 ; le carnaval newyorkais pour Pâques, n° 286, I ; les « French restaurants » de New-York, 384-386.
Falaise : Un mariage dans la cité en ruines, 63.
Fontainebleau : Les candidats au Grand Prix de Rome de composition musicale au château, 486.
Gien : Le quai de l'Estrade, 95.
Guyane : La forêt, 119-121, 180-181.
Himalaya : L'expédition norvégienne au Tirich Mir, 11-18.
Ibiza : L'île étrange de la Méditerranée, 559-561.
Israël : Les restes d'un palais romain découverts près de Jéricho, 555.
Italie : La nouvelle gare de Rome, 2 ; la XXIXe Foire internationale de Milan, 460 ; la fête du *Palio*, à Sienne, 586-587.
Ivry : La commémoration de la Bataille, n° 294, I.
Japon : Dans les rues de Kyoto, 602-603.
Liberia : La mission Dekeyser-Holas, 301-303, 353-355.
Lille : Les expositions et fêtes, 537-541.
Madagascar : Tananarive, 496-498.
Mazamet : Le délainage et la mégisserie, 515-519, 542-544 ; le centenaire du délainage, 704.
Monaco : Le palais souterrain sous les jardins, 356.
Océanie : Les îles Sous-le-Vent, 331-334.
Orange : Au théâtre antique, la statue d'Auguste est replacée, 185.
Rouen : La ville en ruines, 60.
Saint-Pierre-et-Miquelon : Quelques aspects, 387-388.
Saint-Tropez : La Bravade, n° 294, I.
Sanary-sur-Mer : Le quai Esménard, 95.
Tchad : Autour du cinquantenaire, 37-44 ; Fort-Lamy et le Tchad français, 65-69.
Tignes : Chalets neufs et ancien village, 158.

GRAVURES EN COULEURS

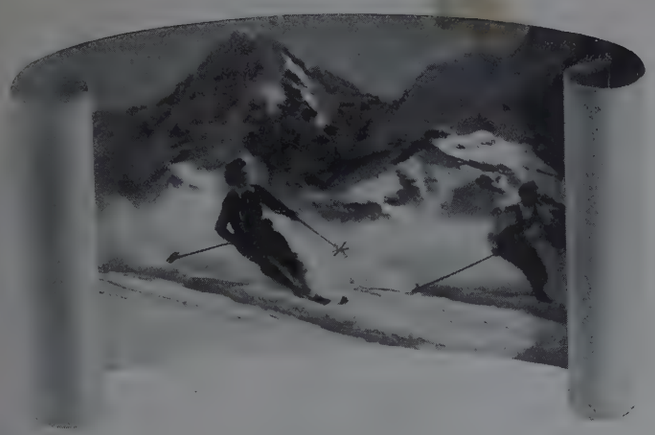
Aéronautique : Parachutistes au combat, n° 296 *(couv.)* (spécial Aviation).
Auriol (Vincent) : Portrait, n° 287 *(couv.)*.
Baumgartner : Croquis sur Paris, 420 et suiv.
Degas : Aux Ambassadeurs, 449.
Demachy : La Seine au Cours-la-Reine, 415.
Dufy (Raoul) : Paris, n° 288 *(couv.)*.
Gus : Chez Carrère, 457.
Joaillerie : Bijoux de Paris, 440-441.
Marquet : Notre-Dame, 407.
Morisot (Berthe) : La Toilette, 437.
Musique : Chansons de Paris, 447 .
Paris : Notre-Dame, par Marquet ; le Pont-Neuf ; le Pont des Arts ; le Marché aux fleurs ; la Tour Eiffel ; la Seine au Cours-la-Reine, par Demachy ; les Bords de la Seine ; Notre-Dame, vue de Saint-Gervais, croquis par Baumgartner ; Parterres du Carrousel ; Chaillot ; Déjeuner dans le jardin, par Vuillard ; Modes, par Reschofsky ; la Toilette, par Berthe Morisot ; Bijoux de Paris, ; Chansons de Paris ; Aux Ambassadeurs, par Degas ; la Loge au mascaron, par Toulouse-Lautrec ; chez Maxim's, par Van Moppès ; le Jockey, par Toulouse-Lautrec ; Chez Carrère, par Gus ; Gala à l'Opéra, par Van Moppès, n° 288, spécial sous couverture de Dufy.
Rembrandt : Le Trio ou Rembrandt et sa famille, 491.
Reschofsky : Collection de costumes de Mme de Galea, 430.
Steen (Jan) : La Leçon de musique, 273.
Teniers le Jeune : Le Buveur, 89.
Tintoretto : Giovanni Battista Guadagni, hors-texte, 117.
Toulouse-Lautrec : La Loge au mascaron, 452 ; le Jockey, 455.
Toulouse : Le palais consulaire qui abrite l'École supérieure et la Chambre de commerce, 312-313.
Truman (président) : Portrait, n° 287 *(couv.)*.
Van Moppès : Chez Maxim's, 454 ; un Gala à l'Opéra, 458.
Vence : La chapelle de Matisse, 691-694.
Vuillard : Déjeuner dans le jardin, 423.

Directeur : G. Cahen-Salvador.

Société Nationale des Entreprises de Presse. — Imp. Bobigny.

OBERLAND BERNOIS

Suisse



Vacances d'hiver meilleur marché

Toutes les écoles de ski des stations ci-dessous **abaissent leurs tarifs de 50 %**. Grâce à cela et aux facilités de montée qui existent partout, vous pourrez acquérir l'art du ski deux fois plus vite qu'auparavant. Ce qu'apprenait votre grand-père en trois semaines, vous, vous le saurez en trois jours.

Si vous séjournez plus de 2 semaines dans un de nos hôtels vous allez recevoir une prime de séjour

de Francs suisses 50. (Fr. fran. env. 4.500.)

EN ESPÈCES

(Valable du 23 Décembre au 28 Février 1951)

7 jours tout compris

pension complète, pourboires et taxes inclus

	Fr. ★	Fr. ★★
ADELBODEN	11.000.—	21.800.—
BEATENBERG	12.100.—	14.900.—
BRUNIG HASLIBERG	9.250.—	11.600.—
EIGERGLETSCHER	15.000.—	—
GRINDELWALD	11.000.—	16.200.—
GSTAAD	13.300.—	24.200.—
JUNGFRAUJOCH	15.000.—	20.700.—
KANDERSTEG	12.300.—	16.200.—
KIENTAL	11.100.—	—
KLEINE SCHEIDEGG	17.900.—	20.500.—
LAUTERBRUNNEN	13.150.—	14.400.—
LENK	11.300.—	19.350.—
MURREN	13.200.—	20.400.—
SAANEN	10.500.—	13.250.—
SAANENMOSER	12.450.—	19.100.—
SCHONRIED	9.950.—	10.100.—
SCHWARZWALD-ALP	12.400.—	—
SCHWEFELBERGBAD	13.150.—	—
WENGEN	11.900.—	21.200.—
WENGERNALP	17.000.—	—
ZWEISIMMEN	10.000.—	14.350.—

★ *dans l'hôtel le meilleur marché* ★★ *dans l'hôtel le plus cher*

Réductions de taxe sur tous les chemins de fer de montagne, skilifts et funiculaires, abonnements généraux, abonnements kilométriques, etc. Détails et prospectus par les agences de voyages ou par l'Office du tourisme de l'Oberland Bernois, Interlaken.

L'OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME
37, Boulevard des Capucines, 37
PARIS

AROSA
HOTEL AROSA KULM
Atmosphère d'accueillante intimité - de belles chambres agréablement chauffées - cuisine exquise. Les plus belles pentes à proximité de l'hôtel. Patinoire et place de curling. Vie mondaine. Orchestre Hazy Osterwalder.
EN ÉTÉ : GRAND HOTEL BRUNNEN

AROSA
GRAND HOTEL TSCHUGGEN
Maison de 1er rang, au seuil des vastes champs de ski. Centre des sports d'hiver. Bar. Dancing. Cuisine renommée. Tout confort. TSCHUGGEN-CLUB. Janvier et mars : conditions particulièrement avantageuses. F. BUCHLI, directeur.
En été : Grd Hôtel et Kurhaux Tarasp.

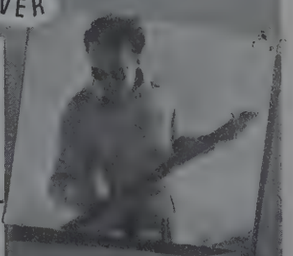
AROSA
HOTEL EXCELSIOR
Maison de tout premier rang pour sportifs et familles. 100 lits, 25 salles de bains privées. Situation privilégiée, ensoleillée, à l'abri du bruit. Toutes les chambres au midi avec loge. Orchestre, professeur de ski. A proximité des téléskis et patinoires. Prop.-dir. : H.-A. Sieber-Ott.

ST-MORITZ
CHANTARELLA HOUSE
L'hôtel au soleil. Situation incomparable au centre des splendides champs de neige de Saint-Moritz. Premier ordre.
Tél. : 3 33 03 Dir. W. Scheel.

CELERINA à 5 min. de St-Moritz-Engadine
HOTEL CRESTA PALACE
200 lits. Confort moderne. Tous les sports d'hiver. Service d'autobus avec Saint-Moritz. Ecrivez à Georges Bisenz, directeur.
L'endroit le plus ensoleillé de l'Engadine.

LA SUISSE

CET HIVER



KLOSTERS-Parsenn
GRAND HOTEL VEREINA
Maison de famille de tout premier ordre, munie de tout confort moderne. Restaurant Grisons. Dancing - Grill-room. Arrangements forfaitaires. Nouveau téléférique Klosters - Gotschnagrat - Parsenn. Thomas Hew, propr.-directeur.

KLOSTERS-Parsenn
HOTEL SILVRETTA
200 lits (Grisons) Tél. 38353
Tout confort moderne. Orchestre. Bar. Dancing. Pension à p. Fr. S. 20.
Gasthof Hirschen.
Même direction. Pension à p. Fr. S. 16.
Georges C. A. Hangartner-Fanciola, directeur.

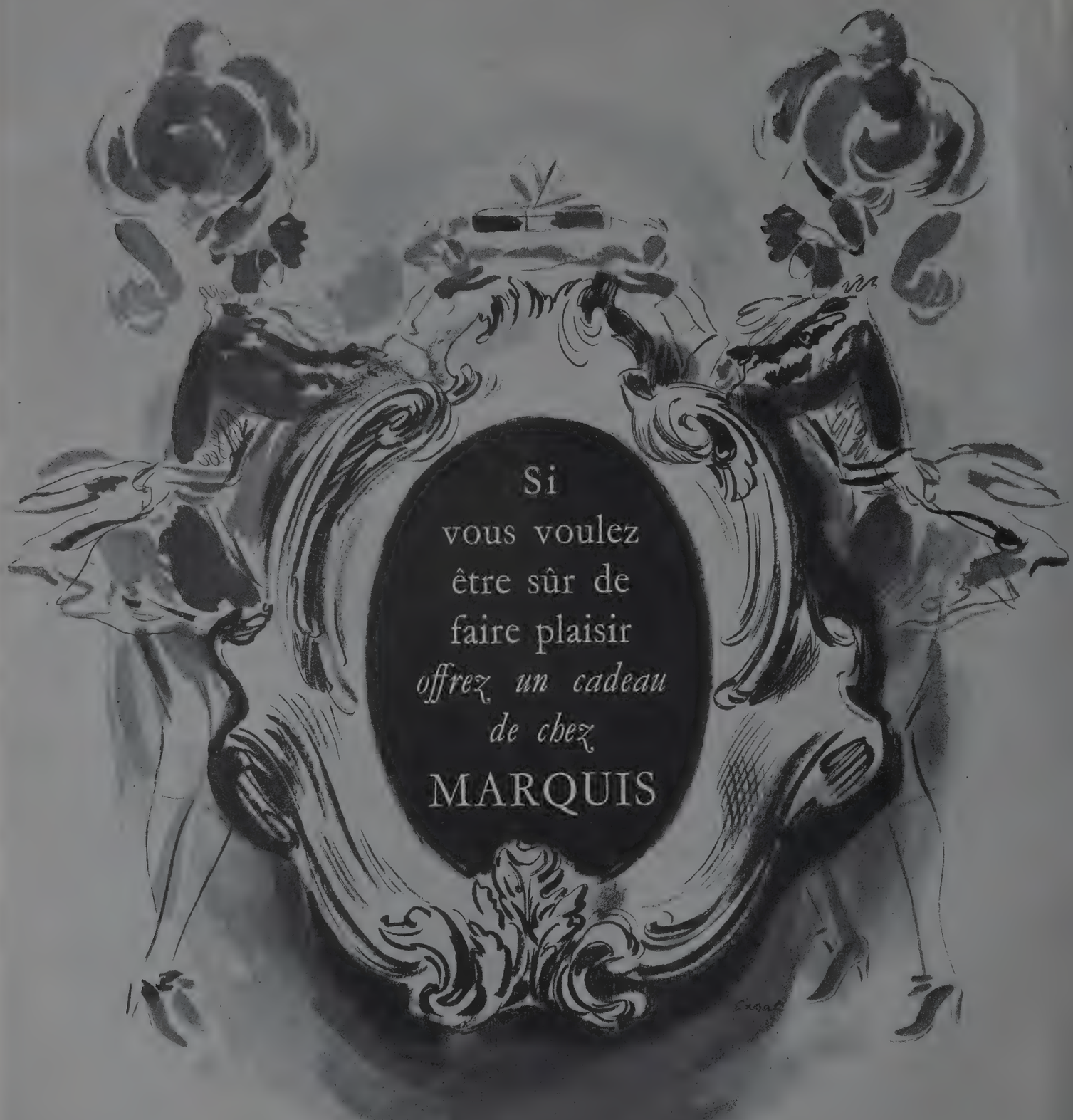
LENZERHEIDE
GRAND HOTEL KURHAUS
De tout premier ordre. Entièrement renové. Situation tranquille et ensoleillée. Cuisine fine et soignée. Bar. Pavillon. Tea Room. Excellent orchestre. Distractions. Renseignements par toutes les agences de voyages et par la direction.
A. POLTERA.

LENZERHEIDE
HOTEL SCHWEIZERHOF
Le centre de la vie mondaine et sportive. Tout confort. Cuisine exquise. Orchestre. Dancing. Bar. Pension : Fr. S. 19 à 26.
Prix très avantageux en janvier.

DAVOS-Dorf
SPORTHOTEL MONTANA
Meilleure situation en plein soleil et au centre sportif, près de la gare de Davos-Dorf et du funiculaire Parsenn. Tout confort. Bar avec dancing. Pension de Fr. S. 19 à 25.
Propr. Famille Husler.

SAMEDAN 1.750 m. d'altitude près de St-Moritz.
Station idéale pour les sports d'hiver. Patinage, curling, hockey sur glace, école suisse de ski. Hôtels et pensions de toutes catégories.
Bureau de rens., Samedan (Engadine).

46297



MARQUIS

Le Chocolat de Paris

44, RUE VIVIENNE * 39, Bd DES CAPUCINES * 4, PL. VICTOR-HUGO

40, Bd RASPAIL * 91, RUE DE RIVOLI * 18, AV. MATIGNON

ANNÉE — NUMÉRO 273 6 JANVIER 1951

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

PREMIÈRES NEIGES

Flocon par flocon la neige a tissé pour les villes et les campagnes son tapis immaculé. Rare aubaine pour les gamins de Paris, qui se bombardent à grands cris sous l'œil complice des gardiens de l'ordre ! Et aussi pour les ours du Zoo, qui se retrouvent dans un décor familier. Mais, au Lautaret, les chamois, poussés par la faim, descendent vers les vallées pour brouter les rameaux de la forêt alpestre.

ACTUALITÉS MONDIALES D

BELGRADE. Après avoir célébré le Jour de l'Armée, le maréchal Tito a présenté un budget militaire de 200 milliards, en raison de la menace que les satellites de l'U. R. S. S. font peser sur la Yougoslavie.

VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

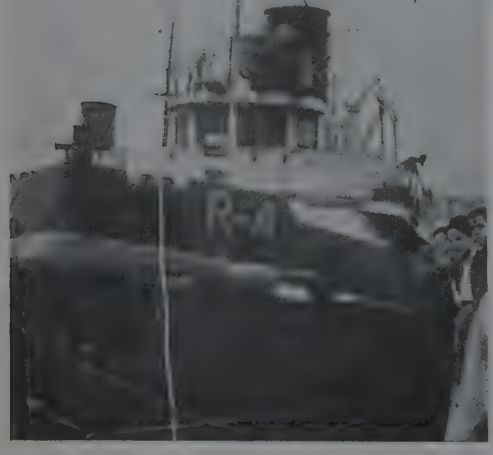
LONDRES. A l'abbaye de Westminster la pierre du couronnement a été volée ! Cette lourde dalle de grès encastrée sous le trône est le symbole de la souveraineté du roi d'Angleterre sur l'Ecosse depuis qu'Edouard I[er] l'apporta à Londres en 1297. Aussi soupçonne-t-on de ce vol des séparatistes écossais.

TOKIO. Enveloppé dans le drapeau étoilé, le cé du général Walker, qui fut, en 1945, le libérateur Metz, est ramené de Corée où, commandant de VIII[e] armée, il a été victime d'un accident d'a

VENISE inondée mérite doublement son nom de Cité des eaux. Quand on est botté comme cette jeune Vénitienne, on trouve amusant de patauger. Mais les gens prudents préfèrent sûrement circuler sur les passerelles.

PARIS. Encore un chef d'orchestre prodige ! La petite Italienne Gianella de Marco n'a guère plus de six ans, ignore encore la musique, mais possède des dons qui lui permettent de diriger un orchestre tel que Lamoureux.

ADDIS-ABEBA. Pour célébrer la décision de l'O. N plaçant l'Erythrée sous la souveraineté de l'Ethio les couleurs érythréennes ont été hissées solennellem sur le palais impérial en présence de S. M. le né



SANTANDER. Quel drame s'est passé à bord de ce remorqueur, le *R-4*, trouvé complètement abandonné en haute mer par le bateau de pêche *Doris* qui l'a ramené au port où la foule l'examine curieusement ?

PARIS. La neige appelle ses fervents aux plaisirs de la montagne, et les gares ont vu affluer les skieurs impatients de rejoindre les pistes glacées où ils vont s'élancer pour faire provision d'air pur et de santé.

ROME. Le président de la République, M. Einau et le ministre des Transports, M. d'Aragona, ont in guré la nouvelle gare de la capitale (au fond), qui a construite pour répondre aux exigences d'un gros tra

A SEMAINE

RID. Les journalistes attendent dans la salle agée par l'administration des téléphones les résul- du tirage de Noël de la loterie. Si le gros lot, valeur de 15 millions, allait échoir à l'un d'eux ?

DRES. « Merry Christmas ! » Incliné dans son abit noir en un salut courtois, Charlie, pingouin po, apporte galamment une branche de houx à sa agne Alice, qui l'attend sur le seuil de sa cabane.

IS. Les bureaux du général Eisenhower vont être lés provisoirement à l'hôtel Astoria en attendant e commandant en chef de l'armée atlantique ait l'emplacement définitif de son quartier général.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

La France est si riche en hommes de génie et en hommes de talent qu elle ne semble jamais pressée de les reconnaître et de leur rendre hommage. Il a fallu l'extraordinaire exposition faite à Paris, avant la seconde guerre mondiale, pour que Georges de La Tour prît enfin sa place, qui est au premier rang de la peinture universelle. Honoré Daumier n'aura sans doute pas attendu aussi longtemps pour recevoir le tribut d'admiration qu'il mérite. N'empêche que ce prodigieux artiste est mal connu, que le caricaturiste, d'ailleurs impénitent et parfois sévèrement puni mais par chance intraitable que fut Daumier pourrait faire oublier le grand peintre qu'il est aussi, bien que, dans le Panthéon de mes rêves, ce grand peintre se trouve assis à la droite de Rembrandt.

Je ne suis pas critique d'art ; pourtant rien de ce qui est beau, rien de ce qui peut me faire mieux connaître et comprendre l'homme, rien de tout cela ne me demeure étranger. Non, je ne suis pas critique d'art ; toutefois, depuis plus de trente ans, j'ai trouvé le lieu de mon meilleur travail, ma chère retraite studieuse, à Valmondois, au nord du Parisis, dans cette région de l'Ile-de-France où nombre de grands peintres ont vécu, travaillé, souffert, poursuivi leurs expériences et accompli leur œuvre.

Chaque jour, à la belle saison, je passe devant le buste de Daumier dont s'enorgueillit la place publique de ma chère petite ville. Chaque jour, en me promenant, je salue la plaque de marbre posée sur la minuscule maison dans laquelle Daumier vint achever son existence. Car Daumier, qui était très pauvre, reçut un jour la visite de Corot, alors en pleine gloire. Corot remit une clef à Daumier et dit simplement : « Voici la clef de ta maison. » L'histoire est trop belle et trop touchante pour n'être pas rapportée.

Henry Allard-Bescherelle, maire de Valmondois, m'a fait savoir un jour que les Marseillais avaient fondé une société des amis de Daumier, que, dans ces conditions, Paris, où l'artiste a souffert et travaillé, Valmondois, où il est mort, devaient, à leur tour, rendre hommage à cette haute mémoire. C'est ainsi que, par la suite, mon voisin Émile Henriot, citoyen de Nesles-la-Vallée, Francis Carco, qui a vécu pendant quelques années à l'Isle-Adam, et moi-même, nous avons, de tout cœur, joint nos efforts à ceux des Marseillais. Il faut le reconnaître, les Marseillais ont une belle avance sur nous, car, pour célébrer leur illustre concitoyen, ils ont édité déjà des livres excellents.

Si l'on veut comprendre Daumier, si l'on veut comprendre la destinée de cet artiste exceptionnel et si représentatif de notre génie national, il faut lire ces ouvrages, publiés par les soins de Joseph Lasalarié, d'André Négis et de Jean Cherpin. On aura la chance ainsi de mieux connaître ce génie vengeur qui tint dans l'épouvante tous les fantoches de son époque. On fera, d'autre part, connaissance avec Daumier le peintre, qui est l'un des plus hardis de notre galerie française. On apprendra que Daumier fut aussi sculpteur. On a pu, d'après ses « terres cuites », fondre des bronzes qui feraient rêver les plus aventureux des pionniers de l'art moderne.

Je parlais tantôt de Rembrandt et j'y reviens volontiers. Si, à l'époque du maître hollandais, la presse avait existé, offrant ainsi à certains artistes la possibilité et la tentation d'un public immense, pouvons-nous penser que le génial dessinateur et graveur de la Joden-Breestraat aurait résisté aux conseils de sa verve, qu'il aurait refusé de répandre sa pensée en même temps que ses dessins? Par malheur, les caricatures de Daumier pourraient nous rendre injustes pour ce peintre à l'inspiration si libre, pour cet artiste à la pâte grasse et riche, pour ce pinceau véhément, pour ce maître des lumières et des ombres, pour cet homme dont André Suarès écrivait qu'il était, entre tous, « le plus près de Michel-Ange », celui que, dans l'ordre de la vie « on pouvait égaler, mais non dépasser ».

La France entière, afin de le placer dans la lumière de sa vraie gloire, doit mieux connaître celui qu'Antoine Bourdelle appelait « le grand Daumier ». Que les trois sociétés, celle de Marseille, celle de Paris, celle de Valmondois, se fédèrent en une alliance unique, c'est fort bien et ce n'est qu'un commencement. On a fait, à Paris, des expositions qui ont révélé le dessinateur et le caricaturiste. Ce n'est qu'un premier pas. Il faut honorer Daumier comme fut honoré Georges de La Tour. Il faut rechercher les peintures éparses dans le monde entier, les rassembler et prendre à témoin tous les connaisseurs et tous les hommes de goût, d'abord, les multitudes ensuite, les multitudes qui donnent la gloire véritable.

Tu as fait un vœu, toi, pour la nouvelle année ?

LE RÉARMEMENT MORAL

par le général DE MONSABERT (*)

L'EUROPE DANS LA CONJONCTURE MONDIALE

En condamnant la France à n'être plus jamais une grande puissance et à vivre désormais dans le sillage d'un puissant protecteur, le maréchal Smuts visait en réalité l'Europe tout entière. Résidant du dominion britannique de l'Afrique du Sud, il avait pu mesurer l'épreuve terrible qu'avait été pour l'Angleterre l'héroïque résistance qui lui avait valu la victoire. Elle en était sortie appauvrie et blessée ; le Commonwealth, ébranlé et dissocié... Elle avait dû appuyer sur l'Amérique ses forces chancelantes. Avant de mourir l'homme d'Etat sud-africain avait pu voir le partage de notre continent de part et d'autre du rideau de fer : d'un côté, des Etats occidentaux encore libres mais obligés de panser leurs profondes blessures ; de l'autre, des nations entières réduites en servitude.

Qu'allait dans ces conditions devenir cette Europe amputée ? Dernier champ de bataille où les deux géants du globe s'étaient rencontrés pour écraser de leurs bras unis la dernière tentative d'hégémonie mondiale d'un Etat du vieux monde, n'était-elle pas maintenant le théâtre obligatoire de leur rivalité ?

D'aucuns s'étaient imaginé qu'elle pourrait du moins jouer le rôle d'une « troisième force » diplomatique et, tenant la balance égale entre leurs ambitions ou leurs humeurs, servir de médiatrice entre les deux protagonistes ! Combien se sont égarés sur un neutralisme tentant, dernier refuge des faiblesses et des abandons. Il ne pouvait y avoir d'illusion plus dangereuse et d'espoir plus vain.

Ce qui caractérise la position actuelle de l'Europe, c'est le dilemme shakespearien : « être ou ne plus être », que la dictature soviétique fait peser sur sa destinée. Ce danger vient de révéler aux yeux du monde sa véritable valeur et de l'obliger elle-même à en prendre davantage conscience. Cette valeur ressort de sa nature d'abord :

Une force humaine concentrée sur un étroit espace, mais susceptible de contre-balancer celle qui s'apprête à déferler des immenses steppes eurasiatiques ;

Une énorme puissance industrielle et économique dont la possession reste la condition indispensable à toute l'hégémonie ;

Une source et une réserve de richesses considérables.

L'Europe est tout cela. Mais elle est par-dessus tout une entité spirituelle incomparable à laquelle le monde doit d'être ce qu'il est et dont il ne se peut passer sans déchoir.

Sa raison d'être est là. L'Amérique est sur ce point tributaire de l'Europe. Elle ne la remplace pas et ne peut se substituer à elle. Elle est obligée, pour rester elle-même, de soutenir de toutes ses forces ces phares de l'humanité que sont Londres, Paris et Rome. L'isolationnisme serait pour elle une erreur aussi grave que le neutralisme pour nous. On peut épiloguer sur les raisons économiques du conflit qui nous menace ; on peut chercher des solutions aux thèmes sociaux qu'elles soulèvent. En définitive, ce sont deux conceptions de l'humanité qui s'affrontent pour vider ces querelles : d'une part, celle de l'Europe, dont relève l'Amérique ; de l'autre, celle de l'Eurasie soviétique.

Notre vieux continent reste l'objectif premier des éternels barbares. Mais ceux-là se sont fait précéder cette fois d'une religion nouvelle qu'ils prétendent imposer. Il s'agit de savoir si après tant d'autres civilisations disparues, comme celles du Moyen-Orient ou d'Egypte, la nôtre ne va pas s'enfoncer dans l'oubli des générations à venir. Qu'est-ce donc que la civilisation européenne ?

Dans une conférence mémorable Paul Valéry a montré comment elle est le résultat de trois influences : celles de Rome, de la Grèce et du christianisme. Rome, « modèle éternel, disait-il, de la puissance organisée et stable » ; la Grèce, créatrice de la discipline de l'esprit d'où procèdent la philosophie et la science, animatrice du sens de l'humain, véritable source des arts ; le chritianisme, enfin, qui sans s'identifier avec elles a fait passer leur culture et leur belle ordonnance dans le creuset des hautes vérités de la foi en orientant cette civilisation naissante vers les fins éternelles de l'homme. Ce que l'on appelle les conquêtes de la démocratie ne sont en définitive que la consécration par les lois de la valeur de l'individu telle que notre civilisation l'avait mise en valeur.

C'est donc autour de ces valeurs que doit se réaliser, pour sa sauvegarde, l'unité de l'Europe. La nature de l'enjeu montre combien sont dépassées aujourd'hui les rivalités de jadis ; et il paraîtra peut-être à l'historien de l'avenir que les luttes intestines qui ont déchiré les peuples de notre continent n'avaient pour fin dernière que d'en assurer l'harmonieuse entente.

Cette manifestation de solidarité européenne s'impose d'autant plus qu'au delà du rideau de fer des nations sœurs participant du même idéal ont été incorporées par la violence dans les rangs de la religion nouvelle. Le dernier espoir de leur âme est dans notre survivance et notre rayonnement. Autour de cette Europe unie doivent se rassembler tous les peuples qui se réclament des mêmes valeurs.

LE ROLE DE LA FRANCE DANS LA FÉDÉRATION EUROPÉENNE

Il faut donc faire l'Europe et la défendre. Il n'est pas possible d'envisager une telle œuvre sans comprendre le rôle éminent qui revient à la France. Ce pays que l'on aurait pu croire réduit à un rôle secondaire se révèle en vérité comme l'élément indispensable à la constitution d'un ordre européen solide. On l'a montré déjà sur le plan politique, mais combien plus encore sur le plan spirituel.

Sa défaite et son abaissement momentané ont ébranlé le monde, mais ils n'ont rien changé à sa mission séculaire, dans laquelle nul pays ne peut la remplacer. Héritière de la « latinité », la France n'a-t-elle pas été la principale inspiratrice du sens européen ? N'était-ce pas déjà des étapes vers l'unification de l'Europe que l'élan des croisades sous l'oriflamme de saint Denis et que celui des libertés sous l'étendard aux trois couleurs ? Aux jours que nous avons vécu, dans les drames qui s'étendent de 1914 à 1945, la France, tantôt victorieuse et tantôt abattue — toujours martyre — n'a-t-elle pas été à la pointe du droit et de la liberté du monde ? Le Christ des nations, a-t-on dit justement ! On ne peut oublier dans les heures tragiques que nous vivons ces paroles de Clemenceau à la tribune française lors de la proclamation de la grande victoire :

« La France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de la liberté, restera toujours le soldat de l'idéal. »

Cette mission éternelle de notre patrie, il suffit d'aller à l'étranger pour la comprendre. Malgré toutes les jalousies et en dépit de toutes nos faiblesses, on nous attend pour nous suivre.

L'INFILTRATION SOVIÉTIQUE

L'ordre européen n'est malheureusement pas sans défauts ni sans fissures. Il est vulnérable dans la mesure même où les principes de la civilisation chrétienne ne sont pas appliqués et où les rivalités intérieures le dissocient. A la faveur des fautes sociales et des mésententes fraternelles, les Soviets introduisent les germes d'une foi nouvelle, celle de l'omnipotence de l'Etat, absorbant, annihilant l'individu.

On comprend la parole de Lenine, affirmant que ces deux conceptions de l'humanité sont inconciliables et qu'elles ne peuvent coexister. Il faut que l'une chasse l'autre. Cette lutte bat son plein chez nous, autour de nous, sans que l'on pense à y prendre garde. Le danger est tel qu'il peut donner aux Soviets la victoire sans combat. La menace de la bombe atomique est ici sans effet, l'action qui se développe à l'intérieur des pays occidentaux est pour l'U. R. S. S. le moyen le plus sûr de l'éviter et de l'interdire.

Il est impossible de parer un tel danger sans une éducation des esprits dans le cadre des principes à défendre ; sans une économie sociale adaptée et sans une politique de salubrité publique qui devient un devoir impérieux devant la trahison perlée.

NÉCESSITÉ D'UNE MYSTIQUE EUROPÉENNE

Faire des armées nationales, organiser la Fédération européenne et la doter d'une armée ne suffiraient donc pas pour défendre l'Europe.

Tous les peuples libres ont désormais une frontière commune : celle de l'esprit. C'est la plus menacée. Au travers de ses tronçons brisés passerait l'armée de la Servitude. Il faut que chacun d'eux apporte, avec toute la contribution de sa puissance matérielle, la solidité de sa mystique.

Bien plus que de l'énorme chiffre de ses soldats ou de la puissance de son armement, la Russie soviétique dispose de l'incontestable supériorité de sa préparation mystique. Elle a monté dans ce but la plus formidable machine de guerre et de domination qui ait jamais existé. Elle tend à galvaniser les cerveaux, les volontés et les cœurs. Le communisme dont elle martèle les esprits n'est plus un parti, c'est une religion matérialiste et athée dont l'idéologie prétend atteindre le bonheur de l'humanité par le sacrifice total de l'individu. On conçoit que des intellectuels sans Dieu y soient sensibles et il ne faut pas s'étonner de trouver parmi ses recrues des sectateurs illustres de la science humaine.

On savait déjà sans avoir franchi le rideau de fer le processus suivi à l'intérieur de l'U. R. S. S. On ne s'y préoccupe pas d'augmenter le nombre des inscrits au parti. Il y a quelques années encore il ne dépassait pas neuf millions d'affiliés ! Mais ce que l'on exige des adeptes, c'est le dynamisme de leur foi. Le reste de la population n'est qu'un troupeau d'esclaves qui peuvent se contenter d'une religion traditionnelle mais asservie et dont on attend d'ailleurs la fin par désintéressement lent et obligatoire. Mais par contre, à côté du parti, la jeunesse tout entière est endoctrinée obligatoirement dans la mystique nouvelle.

Cette manière de procéder est la principale matière d'exportation et le véritable moyen de domination des Soviets. Cette mystique a trouvé en Corée du Nord et en Chine un terrain d'autant plus favorable qu'elle favorisait un nationalisme farouche et contenu jusqu'à cette revanche sur les interventions étrangères. Elle explique la véritable transformation de l'Asie prétendue immuable et les incontestables succès d'armées nouvelles plus dotées de moral que de matériels en face de l'écrasante supériorité aérienne de l'Amérique.

Eh bien, la préparation qui a lancé les Nord-Coréens et les Chinois à l'assaut des forces de la grande Amérique est celle qui se développe en ce moment même en Indochine et qui bouillonne déjà dans les Marches germaniques retournées contre l'Occident.

Les défenses matérielles ne suffiront pas devant de tels raz de marée. Des armées de spécialistes servant un armement aussi puissant soit-il seraient inopérantes devant ce fanatisme de masse.

Les nations démocratiques ne remporteront la victoire de l'esprit qu'à la condition d'établir un front idéologique inébranlable.

Elles doivent faire le bilan des valeurs premières auxquelles on ne saurait toucher sans ruiner tout l'édifice. Il semble bien, tous comptes faits, que ces notions se ramènent à la « liberté et à la conscience individuelles » ainsi qu'à leur disciplines nécessaires, opposées à l'anonymat de l'humanitarisme collectif des Soviets. Les religions qui se réclament des fins éternelles de l'homme doivent se dresser devant ce matérialisme athée.

LE RÉARMEMENT MORAL DE LA FRANCE

Mais un tel combat ne saurait être purement défensif. Il réclame un apostolat dynamique au service de la mystique dont nous nous réclamons.

Il exige un véritable réarmement moral dont chaque pays est responsable pour lui-même.

En face d'un ennemi dont l'exaltation est la première vertu, quelle flamme apporterons-nous pour briser ses assauts ?

Le néant de notre préparation militaire n'est rien à côté de celui de notre préparation morale, qui réclame autant que l'autre une pressante solution.

Dans les circonstances présentes, attendre une opinion publique serait pour un gouvernement le pire des crimes. On ne l'attend pas, on la soulève ! Ce doit être la ligne à suivre dans le réarmement spirituel qui s'impose !

Rappelons-nous les illusions soi-disant généreuses, mais criminelles par leurs résultats, des faux prophètes d'avant guerre.

Les résultats sont là. L'expérience est faite.

Demain peut-être serons-nous placés : patriotes, devant la trahison ; citoyens, devant l'esclavage ; chrétiens, devant l'apostasie !

Il faut donc rétablir l'amour de la patrie, que nulle fédération ne saurait remplacer dans l'amour du soldat, celui pour lequel il meurt. Comme il faut d'abord des armées nationales pour faire une armée européenne, il faut d'abord un sens national profond pour l'intégrer dans un sens européen, réunissant les biens communs à notre civilisation occidentale.

Il faut rendre inébranlable l'attachement à ces notions premières sans lesquelles la démocratie ne serait qu'un mot creux : liberté et conscience de l'individu.

Il faut chez le chrétien revivifier la foi dans notre conception chrétienne des fins divines de l'homme au sein d'une humanité fraternelle.

Nous ne sommes pas en face d'une hérésie, mais d'un nihilisme religieux.

Il y a là pour notre pays une œuvre profonde d'*éducation nationale* qui nécessite le concours de toutes les autorités, depuis la famille jusqu'aux gouvernements.

Devant les problèmes qui se posent et les menaces qui se précisent il ne saurait y avoir de neutralité d'aucune sorte : ni de neutralité de l'école, ni de neutralité de l'Etat, ni même de neutralité des clergés.

Patrie, démocratie, religion, tout disparaîtra si nous ne savons pas réveiller les mobiles qui font les soldats, les apôtres et les martyrs ! *Pro aris et focis !*

(*) Voir *France-Illustration* du 30 décembre 1950.

LA GUERRE EN CORÉE

J'AI VU LE DEUXIÈME EXODE DE SÉOUL

OÙ LA POPULATION A FUI DEVANT LA MENACE CHINOISE

par notre correspondant de guerre
PAUL MOUSSET (*)

Séoul, décembre 1950.

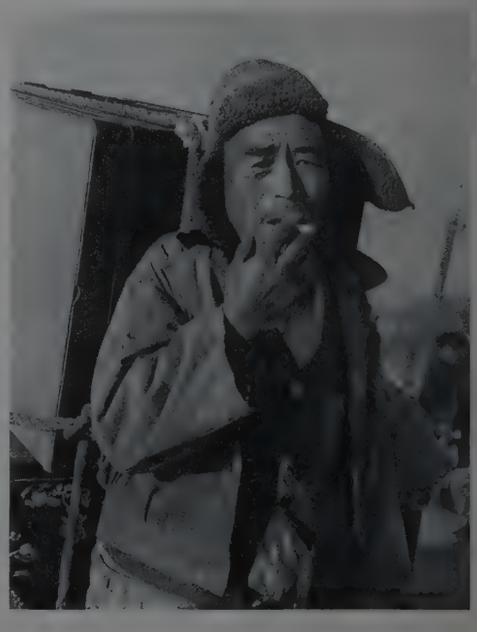
Le décor dans lequel se déroule la guerre de Corée confère à cette lutte un caractère irréel. Parmi des montagnes qui semblent n'avoir jailli du sol que pour inspirer des peintres, les champs, les rizières paraissent autant de jardins. Les teintes dont s'enveloppe le paysage proclament la paix, la douceur d'une antique culture. Des cigognes volent de colline en colline. Les villages, d'une abondance, d'une densité extraordinaires, s'abritent sous le chaume de leurs toits. Vêtus de blanc, des vieillards à la barbiche de chèvre se déplacent avec une lenteur de patriarches. Sur les étangs gelés, des enfants patinent, à la coréenne, accroupis sur de longs patins et s'aidant de bâtons qui rappellent ceux des skieurs. C'est, pourrait-on penser, un peuple sage, austèrement heureux qui occupe cette péninsule, un peuple seulement attentif aux soins de la terre, aux mille menus soucis de métiers minuscules. Mais soudain se démasquent des chars. Des files interminables de camions s'enfuient vers le sud. Des bâtiments brûlés, rasés, se montrent çà et là. Des mouvements confus de foule se devinent à un carrefour. On approche d'une ville, et alors — encore qu'on s'en persuade mal, qu'on veuille se croire l'objet d'une hallucination — la guerre se révèle sous l'un de ses aspects les plus inhumains, les plus pathétiques, celui des évacuations.

(*) Voir *France-Illustration* du 18 novembre, des 9, 23 et 30 décembre 1950.

DANS LE VENT ET DANS LE SABLE

Nous nous rendions l'autre jour à Séoul. Les oreilles bourdonnantes des rumeurs recueillies à Taegu, nous n'en avions pas moins pris l'avion pour Kimpo. De ces rumeurs — en l'occurrence, la chute imminente de Séoul — nous commencions à connaître l'aune. Le bruit n'avait-il pas couru la veille, à Taegu même, de l'attaque par des avions de l'aérodrome de cette ville ? Les détails étaient horrifiants. En réalité, le pilote d'un avion à réaction avait lâché par mégarde, à l'atterrissage, une volée de mitrailleuse. Personne n'avait été atteint. Mais, en ce qui concernait Séoul, les précisions se trouvaient si circonstanciées que l'on pouvait à bon droit redouter le pire. Serrés les uns contre les autres dans un camion ouvert à tous les vents et qui, par une route défoncée, nous transportait vers la capitale de la Corée du Sud, nous écoutions des récits d'embuscades, de guérillas, de massacres. Sans doute croisions-nous des chars d'assaut, des automitrailleuses, des jeeps qui suivaient une direction opposée à la nôtre, et aussi quelques-uns de ces véhicules tragiques qui dénotent l'exode... La bise, glaciale, soufflait avec trop de violence pour que nous nous attardions à un

DRAMES DE L'EXODE : FUIR DANS LE VENT OU ATTENDRE SOUS LA BISE. CE VIEUX CORÉEN N'A PU SE SÉPARER DE CES DEUX COFFRES.



pectacle trop fréquent. Nous nous protégions onc le mieux que nous le pouvions quand, à n embranchement, notre chauffeur quitta la rand'route. Une plaine immense s'étendait evant nous, un banc de sable gigantesque situé itre deux des bras de la rivière Han. Les ponts vant sauté, nous empruntions la voie nouvelle racée par les Américains et la large passerelle étallique, entièrement transportée par avion construite en quelques jours par le génie de la IIIe armée. Le soleil brillait. Mais, soulevé par vent, le sable, ce sable impalpable, cette oussière fluide de la Corée, qui brûle les yeux les poumons, s'insinue dans les montres les lus étanches, les objectifs d'appareils photo-raphiques les mieux défendus, obscurcissait le el. Or, au milieu de ce délire de poussière, sur tte plaine beige qui évoquait le désert de Gobi, s ombres apparaissaient, celles de tentes, de nons antiaériens, celles surtout de gens innom-rables, courbés sous des fardeaux et progressant éniblement, les uns derrière les autres, en ravane.

LE DRAME DE L'EXODE

D'un bond, nous étions descendus. Luttant ntre le vent, nous enfoncions dans le sable. A avers les nuages de poussière, le soleil disten-it, déformait les silhouettes. Après un temps i nous parut long, nous atteignîmes la piste ivie par ces processionnaires.

Alors la vérité éclata : ces Coréens, ces oréennes ployant sous des ballots trop gros, uittaient Séoul avant l'arrivée, qu'ils craignaient, s Chinois. Décrire ces malheureux en revien-rait à faire le portrait de tous ceux que l'étran-r voit chaque jour grouiller dans les rues des lles. Car ils étaient tous là, les coolies aux êtements matelassés, comme les femmes empaque-es dans leurs longues robes et leurs boléros aux intes vives, les hommes aux pantalons de satin rrés à la cheville, comme les collégiens en tunique oire étriquée et en casquette marine. Le violet, vert, l'amarante, ces couleurs quasi nationales la Corée, paraient d'une note pittoresque ce éfilé lugubre. Nous n'avions pourtant encore en vu.

UNE FOULE DISCIPLINÉE ET SILENCIEUSE

Comme il arrive souvent dans un pays aux ultiples contrastes, tout d'un coup le vent mba. La poussière s'évanouit. Séoul se dévoila lors, ou du moins les premiers contreforts de la lle, au milieu de son cirque de montagnes, ainsi ue la rive nord du Han. Les deux ponts améri-ains étant réservés aux seules autos, les piétons ne pouvaient traverser la rivière que grâce à des passeurs. Aussi, sur la rive nord, des Coréens, par milliers, se pressaient non loin de jonques devenues sans emploi depuis que les passerelles métalliques jetées sur des pontons barraient pratiquement la rivière. Et là où, en Occident, les gens, n'écoutant que leur peur, se seraient écrasés sur l'unique embarcadère (où les passeurs, il est inutile de le dire, réalisaient des affaires d'or), cette foule bariolée, aux traits impassibles, semblait la proie d'une résignation angoissée. On la sentait capable de toutes les patiences, de beaucoup de renoncements. Sa discipline, son silence, alors que chacun mettait le pied sur les barques après des heures et des heures d'attente, eussent ému le cœur le plus endurci. Il fallait vraiment scruter ces visages que seule marque de rides la très grande vieillesse pour percevoir la frayeur au fond des prunelles. En apparence, ces êtres qui abandonnaient tout, qui ignoraient où ils coucheraient désormais, comment ils vivraient pour la plupart, semblaient dominer leur anxiété.

— Il n'en va pas autrement à Kaesong, à 60 kilomètres au nord de Séoul, nous dit un capitaine américain qui surveillait la scène. Seulement, à Kaesong ils sont plus nombreux.

A quelques centaines de mètres de là, des camions bourrés de réfugiés à rompre leurs essieux franchissaient la passerelle ouvrant la voie du Sud. Et, comme en Corée tragique et comique s'entremêlent souvent, la bonne circulation de ces voitures était réglée... par un enfant de six ans, la mascotte des M. P. de l'endroit, un bambin coréen déguisé en G. I. et qui, grimpé sur une touque d'essence, assurait l'écoulement des convois avec une autorité inattendue.

Cependant, dans Séoul régnait l'atmosphère qui précède les crises. La ville tout entière, où trop de bâtiments détruits dénonçaient la violence des derniers combats, grouillait de gens qui se hâtaient sans but, qui, contre tout espoir, voulaient encore espérer.

LA TRAGÉDIE DE L'ATTENTE

... Ils ne comptaient plus guère que sur un miracle, en revanche, ceux que nous surprîmes le lendemain, à Kaesong, après une randonnée épuisante dans une contrée ravagée, prétendait-on, de guérillas, au milieu d'un paysage qu'on devinait d'une grande beauté à travers de nouveaux nuages de poussière beige, puis jaune, ocre, et enfin rouge, soulevée par les convois qui descendaient du Nord. Les brigades anglaises, la fameuse Ire division américaine de cavalerie, des chars lourds, des chars moyens roulaient le long des routes dans une retraite ordonnée, sur laquelle il y aura beaucoup à écrire un jour. Toute cette armée qui se retirait traversait

ADOPTÉ COMME MASCOTTE PAR LES G. IS., CE CORÉEN DE SIX ANS RÈGLE AVEC ASSURANCE LA CIRCULATION A LA SORTIE DE SÉOUL. CI-DESSOUS, EN LONGUE FILE, DES RÉFUGIÉS ATTENDENT PATIEMMENT DE PASSER LA RIVIÈRE HAN.

UN COIN DU CAMPEMENT DES RÉFUGIÉS AUX ABORDS DE LA GARE DE KAESONG.

Kaesong, la cité où se carde la laine. La dernière vision qu'emportaient les soldats était celle d'une grande porte de ville dont le toit se relevait à la chinoise. Dans leur impuissance à faire quoi que ce fût pour elles, ils préféraient ne plus penser aux hordes lamentables qu'ils dépassaient depuis des kilomètres. Près d'un tournant, comme les voitures ralentissaient, nous criâmes :

— Y a-t-il des réfugiés par là ?

— Devant la gare ? des millions !

Exagération manifeste. On pouvait pourtant estimer à plusieurs dizaines de milliers les hommes, les femmes, les enfants campés tout autour de ce qui avait été la gare. Sans doute des trains partaient-ils encore. Parfois... Tous ces gens descendus de leurs villages, de leurs rizières ne vivaient plus que dans l'espoir de s'entasser dans un wagon de marchandises et de partir enfin vers le Sud. Certains attendaient là depuis cinq jours déjà. Ils mangeaient, dormaient sur place, exposés à l'effroyable poussière venue de la route, au froid crucifiant des nuits. Pourtant, leurs vêtements ouatés, qu'ils battaient sans cesse, restaient à peu près propres. Aucun d'entre eux ne présentait l'aspect misérable qu'aurait eu, dans des circonstances semblables, un Occidental. Tous, ils s'étaient installés là, rudoyés par la police sud-coréenne qui, à la recherche d'armes cachées, éventrait les ballots bigarrés, énormes, composant la seule fortune des fugitifs. Certains avaient emmené leur vache. Et celle-ci, accroupie, attendait comme eux. En divers points de ce campement des familles cuisaient leur repas à ras de terre.

L'EFFROI SOUS LE MASQUE DE L'IMPASSIBILITÉ

Un nouveau venu se fût peut-être mépris sur la nature de cet invraisemblable concours de peuple, tant les visages, ces visages fermés, à la peau si lisse, demeuraient d'apparence sereine, tant étaient de couleurs gaies les robes des femmes. Davantage encore l'auraient trompé les sourires, les rires de quelques-uns, lorsque leurs regards rencontraient le sien. La lueur d'effroi presque imperceptible qui dansait au fond de milliers d'yeux ne trompait, elle, pourtant point ; ni, non plus, les sursauts qui animaient la foule au bruyant passage d'un gros tank anglais ; ni les têtes qui se tournaient trop souvent vers le Nord ; ni l'énervement que trahissaient les pères de famille au chapeau de crin lorsqu'ils bourraient et débourraient le fourneau de leurs pipes d'argent.

Il eût fallu d'ailleurs un sourd pour ne pas comprendre la tragédie qui se jouait. Une plainte ténue, déchirante, constante, le bêlement de chevreaux dans une de nos foires emplissait en effet l'air saturé de poussière : les cris de centaines et de centaines de nourrissons que transperçait le froid, qui commençaient à avoir faim.

LE GÉNIE AMÉRICAIN A LANCÉ SUR LE HAN DES PASSERELLES MÉTALLIQUES QUI NE PERMETTENT PLUS L'EMPLOI DES JONQUES QUE D'UNE RIVE A L'AUTRE. CI-CONTRE, LA LAMENTABLE HORDE DES RÉFUGIÉS VENUS S'ENTASSER AUX ABORDS DE KAESONG, OU ILS VIVENT DANS L'UNIQUE ESPOIR DE GAGNER ENFIN LE SUD.

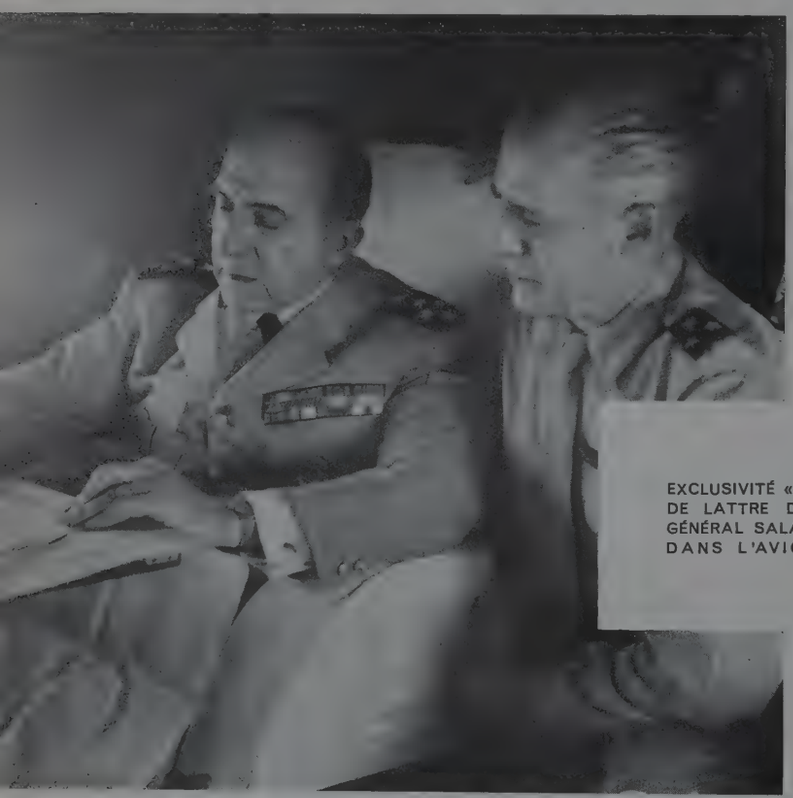
EN INDOCHINE

« Façonner une armée moderne de combat, telle est la tâche du Commandant en chef »

MAIS LA POUSSÉE VIETMINH S'ACCENTUE

En ces heures cruciales de l'Extrême-Orient, la prise de possession par le général de Lattre de Tassigny de ses fonctions de haut commissaire et de commandant en chef des Forces françaises en Indochine prend une signification particulière. A la création des indépendances indochinoises, si obstinément poursuivie par M. Pignon durant deux années, se substitue, dans l'ordre des urgences, une autre tâche : la défense militaire des récents Etats, laquelle ne pouvait mieux être faite que par un des plus grands généraux français.

Le nouveau commandant en chef aura à remodeler, avec sa vigueur habituelle, ce corps expéditionnaire qui a subi un contre-coup moral après les



EXCLUSIVITÉ « FRANCE-ILLUSTRATION » : LE GÉNÉRAL DE LATTRE DE TASSIGNY ET SON ADJOINT LE GÉNÉRAL SALAN, COMMISSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE, DANS L'AVION QUI LES AMENAIT A HANOI.

PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL LUCIEN BODARD

malheurs de la frontière de Chine. Il y a même eu pendant quelques semaines une psychose de la retraite. Que l'on comprenne ! Nos soldats avaient mené, pendant des années, cette tâche épuisante, ingrate de la pacification. Il faut avoir été dans les postes misérables des rizières et des jungles pour comprendre ce que furent la fatigue de ces hommes et leur isolement, car — pourquoi ne pas le dire ? — ils avaient l'impression d'être abandonnés. Leur tâche, cependant, ils l'ont faite avec un dévouement admirable, mais dans les pires conditions de dénuement et presque d'impuissance. Et soudainement, cet automne, le corps expéditionnaire se trouvait devant la guerre véritable — celle d'un Vietminh endurci et entraîné, peut-être aussi celle des Chinois qui pourraient déferler en une marée, comme en Corée. On sait comment des bataillons entiers disparurent malgré des combats héroïques, on sait comment des places comme Caobang et Langson tombèrent aux mains de l'ennemi.

Certes, le général Juin, en sa courte mission, avait arrêté les retraites. Des mesures de salut immédiat avaient été prises, et même le moral était revenu. La foi aussi, cette foi dont ont besoin les soldats dans les pires combats. Mais néanmoins il demeurait une reconversion à faire : celle qui consiste à transformer un corps de pacification en une armée de guerre. La tâche première du général de Lattre sera de façonner un instrument de combat moderne et de faire les plans des grandes éventualités.

Cependant, celui-ci, pour effectuer la mise en défense de l'Indochine, devra s'assurer d'un autre moyen : celui de l'armée vietnamienne. On sait que depuis des mois S. M. Bao Daï et le gouvernement vietnamien ont hautement proclamé leur volonté de créer une armée nationale, et pourtant cette entreprise paraissait frappée par une sorte d'immobilisme.

Dès le 19 décembre, M. Letourneau et le général de Lattre, dans leur visite à S. M. Bao Daï, renouvelaient l'engagement français de compléter immédiatement l'indépendance vietnamienne. Des mesures tangibles vont suivre. En tout cela il s'agit clairement d'une volonté politique française qui ne s'embarrasse pas de difficultés pratiques. On peut se demander en effet si les Vietnamiens seront en état de faire fonctionner par eux-mêmes, dès ce début d'année, certains services techniques, comme les travaux publics par exemple. Et est-ce qu'à cette date seront déjà établis certains organismes de coopération prévus par la Conférence de Pau ?

Le but poursuivi est de provoquer tout de suite un choc psychologique afin de dissiper les suspicions et les malaises qui ont troublé les rapports franco-vietnamiens. De fait, il semble bien que S. M. Bao Daï soit résolu à donner plus d'efficacité au gouvernement afin qu'il accomplisse la double œuvre de la lutte anticommuniste et de la formation de l'armée. Il s'agit de lui adjoindre des « hommes forts » pour aboutir à ce qu'on appelle une formule de salut public. Il apparaît donc que le général de Lattre pourra prochainement travailler avec un gouvernement résolu à l'action.

La question de l'armée vietnamienne, dans ces conditions, va donc pouvoir être abordée efficacement. Voilà quelques jours, un accord militaire a été signé entre Français et Vietnamiens. A vrai dire, il faut reconnaître que cet instrument ne règle pas les questions essentielles relatives à la formation de cette fameuse armée. Il y a d'abord le problème du financement. S. M. Bao Daï a bien déclaré que 40 % du budget vietnamien seraient consacrés à l'armée. Malheureusement il n'existe toujours pas de budget vietnamien. Il y a le problème des effectifs : le gouvernement, qui se refuse à décréter la conscription (ce que Ho Chi Minh a fait depuis longtemps), éprouve du mal à trouver des volontaires pour ses jeunes forces. Il y a le problème du commandement. Il y a surtout le problème des armées particulières, celles des sectes religieuses ou des partis politiques, qui, elles, existent bien — et même avec vigueur. Et dans l'atmosphère de féodalisme larvé du pays elles ont manifestement quelque répugnance à se fondre dans une organisation plus large. Il y a aussi le problème des cadres, et aussi celui du matériel, et d'autres, bien d'autres problèmes.

Telle sera la seconde tâche du général de Lattre : sortir des limbes, ou plutôt aider à en sortir, cette armée vietnamienne dont on parle depuis si longtemps. Il a fallu quatre ans au Vietminh pour faire les troupes de choc de la frontière de Chine et de la plaine des Joncs. Le général de Lattre, qui autrefois amalgama les F. F. I. à la I^re^ armée française, pourra-t-il ramener ce délai à quelques mois pour le compte de Bao Daï ?

Un autre objectif du général de Lattre — et le plus essentiel sans doute — sera d'organiser avec ses collègues américains et anglais de Tokio et de Singapour une stratégie commune pour la défense du Sud-Est asiatique.

Telles apparaissent les données, à longue échéance, de la mission du général de Lattre. Mais d'ici là, dans l'immédiat de quelques jours ou de quelques semaines, pourraient se déclencher au Tonkin des événements dramatiques auxquels le général aurait à faire face avec les moyens actuels.

Depuis un mois il est certain que les préparatifs du Vietminh ont pris une ampleur considérable grâce à la complicité chinoise. Des cités comme Langson ou Caobang, qui, dans la lumière du jour, apparaissent à nos aviateurs comme désertes et presque mortes, grouillent, dès la nuit tombée, de troupes et de matériel. Les appareils français d'observation ont récemment décelé d'importantes colonnes ennemies descendant de la frontière de Chine vers les limites du delta. Une de ces formations était précédée par des soldats en uniforme verdâtre qui seraient des réguliers vietminh, mais le gros du détachement était composé par d'innombrables coolies chargés de fardeaux. Ce seraient des coolies chinois servant généralement de train des équipages à une armée de Mao Tse Toung et qui, pour l'occasion, auraient été prêtés au Vietminh.

Il est donc manifeste que l'ennemi fait un effort énorme pour constituer des dépôts d'armes, de munitions, d'équipements divers, de vivres — tout cela à proximité du delta. Tous ces stocks sont constitués sur les derniers contreforts des montagnes, à une centaine de kilomètres d'Hanoï, pour les mettre à l'abri des raids français. Au jour J ils serviront, bien entendu, à alimenter l'offensive.

Ainsi, devant la menace sino-vietminh, le général de Lattre aura à faire ses plans. Sans doute ses voyages au Tonkin lui permettront de former son jugement sur les forces respectives. Ses discours témoignent que tout sera pour la bataille maximum. Le général est manifestement venu pour faire la guerre — une guerre moderne contre un ennemi qui semble résolu à jouer la grande partie.

Le premier soin du général de Lattre a été de prendre contact avec les forces franco-vietnamiennes qui s'opposent à l'ennemi. « Je serai, a-t-il dit aux soldats, partout où vous serez en difficulté. » Ses visites ont été d'un heureux effet, et celle qu'il a effectuée notamment dans le secteur de Tien-Yu a été suivie de manifestations locales de loyalisme envers la France. La population a exprimé sa confiance envers la garnison française qui venait d'être renforcée.

Aussi le haut commissaire, lorsqu'il a reçu à Hanoï les vœux des personnalités civiles et militaires, a-t-il montré de l'optimisme, fondant celui-ci sur le moral élevé qu'il a trouvé chez les troupes qu'il venait d'inspecter. Cet optimisme n'était pas seulement verbal, puisque le général de Lattre a cru pouvoir sans inconvénient suspendre les opérations d'évacuation des familles françaises de la région d'Hanoï.

L'ère des flottements est terminée, disait presque en mettant le pied sur le territoire indochinois le général de Lattre, l'heure du commandement est arrivée. Il n'est pas douteux que la présence du chef a été pour les soldats et pour la population un réconfort. Cependant il serait bien imprudent de s'abandonner à des illusions. La dernière offensive vietminh s'est brisée contre le solide dispositif mis en place et contre l'énergique résistance des troupes franco-vietnamiennes. La menace sino-vietminh subsiste néanmoins. L'ennemi semble résolu à jouer une grande partie, et contre lui le général de Lattre est manifestement décidé à mener au maximum l'action militaire.

A PLUS DE 6.000 MÈTRES, LE PHOTOGRAPHE ARILD NYBAKKEN SUIT LES GRIMPEURS AU TÉLÉOBJECTIF. A DROITE, LE SOMMET DU TIRICH MIR VU AU COURS DE LA MARCHE D'APPROCHE A TRAVERS LA PROVINCE DU CHITRAL.

A L'ASSAUT DE L'HIMALAYA

LA CONQUÊTE DU TIRICH MIR

PAR LES NORVÉGIENS

Le massif himalayen, qui dominait depuis des millénaires avec une mystérieuse majesté les tourments de la planète, est troublé, à son tour, par les éléments et par les hommes : en août, un formidable tremblement de terre surélevait le mont Everest, bouleversait des vallées, détournait le cours de leurs fleuves ; en octobre, le Tibet subissait l'invasion chinoise tandis qu'au Népâl un coup d'Etat contraignait le souverain de ce royaume à chercher asile dans l'Inde.

Quelques semaines avant ces événements, et quelques jours après que l'expédition française dirigée par M. Maurice Herzog eut atteint la cime vierge de l'Annapurna, dans le Népâl, une expédition norvégienne sportive et scientifique, patronnée par le journal d'Oslo Aftenposten, ***réussissait la première ascension du Tirich Mir (7.700 mètres), réputé inaccessible, dans l'Hindou-Kouch (nord-ouest de l'Himalaya).***

SI le mot *chevalerie* pouvait être appliqué à un sport où le cheval a si peu de part, on dirait que les grands initiés à l'alpinisme forment, par la persistance de leurs traditions et une certaine noblesse d'esprit qui leur est propre, une sorte de chevalerie moderne. Ils rivalisent dans la conquête des cimes vierges, mais, sachant seuls ce que leurs exploits impliquent de vertus transcendantes, ils se vouent une estime réciproque à laquelle l'admiration publique ajoute peu de chose. Mentionnant, dans cette disposition d'esprit, à propos de la conquête du Tirich Mir par les Norvégiens, la récente expédition française au Népâl, le journal norvégien *Aftenposten* écrit : « Les grimpeurs français qui, en juin, ont atteint le

FRANCE-ILLUSTRATION s'est assuré en exclusivité le récit de cet exploit sensationnel, **rédigé par le chef de l'expédition, le professeur Arne Naess,** et par son second, H. Chr. Bugge, et présenté et traduit du norvégien par notre collaborateur J.-S. Arcturus.

CES RUDES HOMMES SPORTIFS ET SAVANTS ONT ATTAQUÉ ET

1. ARNE NAESS, professeur de philosophie, chef de l'expédition.
2. M. H. CHR. BUGGE, avocat près la haute cour, chef en second.
3. Dr. FRIDTJOV VOGT-LORENTZEN, médecin de l'expédition.
4. Capitaine britannique STREATHER, interprète, chef des porteurs.
5. FINN JÖRSTAD, géologue.
6. PER WENDELBO, botaniste.

AINCU UN ENNEMI 4.500 FOIS PLUS GRAND QUE CHACUN D'EUX

7. ARILD NYBAKKEN, PHOTOGRAPHE.
8. RASMUS BREISTEIN, CINÉASTE.
9. HAMID BEG, PROFESSEUR PAKISTANAIS DE L'UNIVERSITÉ DE LAHORE.
10. ETUDIANT EN BOTANIQUE PAKISTANAIS.
11. HENRY BERG
12. PER KVERNBERG

LES DEUX SEULS MEMBRES DE L'EXPÉDITION QUI ATTEIGNIRENT LE SOMMET INVIOLÉ DU TIRICH MIR.

ITINÉRAIRE DU CAMP DE BASE AU TIRICH MIR. DANS L'ANGLE GAUCHE, SITUATION DU TIRICH MIR, AUX CONFINS DU PAKISTAN, DE L'AFGHANISTAN, DE L'U. R. S. S., DE LA CHINE ET DE L'INDE. EN HAUT, TRANSPORT DU MATÉRIEL PAR CAMIONS PUIS A DOS DE MULET. EN BAS, LE COMPTE DIFFICILE DU SALAIRE DES PORTEURS.

sommet de l'Annapurna l'ont payé cher. Nous devons d'autant plus apprécier le fait que les grimpeurs norvégiens soient revenus indemnes de l'escalade téméraire d'un sommet considéré depuis vingt ans comme inaccessible. »

Le Tirich Mir était en effet considéré comme tel depuis les échecs d'expéditions anglaises et allemandes.

Avant de relater les péripéties de l'expédition norvégienne, rappelons les plus mémorables assauts donnés aux cimes himalayennes par les passionnés de la montagne durant la première moitié du XX^e^ siècle : 1907, les Norvégiens C. W. Rubenson et Monrad Aas parviennent à 50 mètres du sommet du mont Kabru (7.320 mètres) ; 27 mai 1922, deux Anglais atteignent 8.400 mètres sur la face nord de l'Everest ; 4 juin 1924, le lieutenant-colonel anglais E. F. Norton monte à 8.560 mètres sur l'Everest ; 1934, le professeur Dyrenfurth conduit une grande expédition helvétique au Karakoram ; deux expéditions allemandes au Nanga Parbat perdent, l'une en 1934, neuf hommes, l'autre en 1937, seize hommes dans une avalanche ; 27 août 1936, les Anglais H. W. Tilman et N. E. Odell conquièrent le sommet du Nanda Devi (8.548 mètres), qui reste la plus haute cime atteinte jusqu'ici. Juin 1938, une expédition campe à 8.300 mètres sur la face nord-est de l'Everest ; 1939, le chef de l'expédition américaine au Lamba Pahar atteint 8.385 mètres. Le refus des porteurs de suivre l'expédition l'empêche de gravir les 225 derniers mètres. Enfin l'expédition française 1950 atteint la cime de l'Annapurna, 8.078 mètres.

Les objectifs de ces diverses tentatives montrent que, d'une façon générale, l'expédition himalayenne vise encore de nos jours la conquête de mètres en altitude, comme l'exploration polaire, il y a quarante ans et plus, celle de degrés en latitude. Or, quand les pôles eurent été atteints, les héros mêmes de ces victoires ayant constaté que l'exploration polaire n'y avait pas gagné grand-chose, celle-ci cessa d'être compétition sportive pour devenir plus particulièrement investigation scientifique. On peut croire que l'exploration himalayenne évoluera de plus en plus dans le même sens — avec ou sans la conquête de l'Everest — lorsque, lassé d'y risquer des valeurs humaines pour battre des records en somme illusoires, on les y engagera dans des recherches scientifiques sinon moins dangereuses, en tout cas aussi méritoires et beaucoup plus utiles. L'expédition norvégienne revenue récemment de l'Hindou-Kouch, et dont *France-Illustration* publie en exclusivité la relation, accentue le début de cette évolution.

A son actif elle a, d'une part, l'exploit spectaculaire que notre époque exige d'une semblable entreprise, en l'occurrence : l'ascension du Tirich Mir (7.700 mètres). Elle est ainsi, parmi les cent expéditions qui jalonnent l'histoire de l'himalayisme, l'une des quatre qui atteignirent leur but initial ; d'autre part, ce en quoi elle participe à une heureuse orientation, elle a réalisé un programme d'observations géologiques et botaniques en lesquelles résident les valeurs permanentes de son effort.

L'accès des Etats situés dans l'Himalaya n'étant pas libre, une expédition dans cette partie du monde implique une subtile préparation diplomatique. Notre excellent confrère M. Marcel Ichac, expliquant pourquoi l'expédition française — dont il était membre — alla au Népâl, écrivait à ce sujet : « Tout le massif du Karakoram est coupé en deux par la ligne de « cessez le feu » qui met fin provisoirement aux contestations indo-pakistanaises au Cachemire. C'est actuellement un pays en pleine anarchie, où une expédition serait vite en déroute. » Or pour atteindre le Tirich Mir, en territoire pakistanais, aux confins du Cachemire, de l'U. R. S. S., de la Chine et de l'Inde, les Norvégiens ont dû traverser l'Inde et le Pakistan, où ils reçurent des autorités un excellent accueil. On peut y voir un succès de la diplomatie norvégienne et, sans doute, de l'influence personnelle de l'ambassadeur de Norvège, S. E. M. Erik Colban, délégué par l'O. N. U. pour arbitrer le conflit. D'autre part, l'expédition a trouvé dans ces régions, contrairement à ce qu'on serait en effet tenté de croire, des populations paisibles et hospitalières.

L'expédition comprenait : son chef, un jeune professeur de philosophie, M. Arne Naess, qui venait de terminer à Paris un travail d'érudition pour l'U. N. E. S. C. O. ; MM. H. Chr. Bugge, chef en second, avocat près la Haute Cour ; Finn Jörstad, géologue ; Per Wendelbo, botaniste ; docteur Fridtjov Vogt-Lorentzen, médecin ; Rasmus Breistein, cinéaste ; Arild Nybakken, photographe ; Per Kvernberg et le benjamin, Henry Berg. Tous étaient des grimpeurs amateurs.

Nous devons les rapports de l'expédition à MM. Naess et Bugge. Laissons-leur la parole.

J.-S. ARCTURUS.

PREMIÈRES DIFFICULTÉS

La préparation matérielle et technique fut délicate, l'expérience des expéditions antérieures ne pouvant guère servir tant leurs recommandations sont contradictoires. Les vivres devaient être choisis parmi les produits nationaux, ceux d'importation étant encore rationnés. Ils devaient résister à la chaleur des tropiques et aux rigueurs des cimes. Il les fallait concentrés pour éviter tout poids inutile, appétissants parce qu'en haute altitude tout aliment donne la nausée ; cuits à l'avance, parce qu'on ne peut cuire dans un air raréfié, l'eau entrant en ébullition dès que la tension de sa vapeur est égale à la pression atmosphérique, donc à une température très inférieure à 100°C.

Les « vivres de sommet » furent composés par les laboratoires de contrôle de l'armée. La ration journalière (1 kg. 400 — 4.000 calories) comprenait trois boîtes. *Petit déjeuner :* beurre, 42 grammes ; biscuits, 90 grammes ; sucre, 15 grammes ; confitures vitaminées, 30 grammes ; raisins secs et amandes, 50 grammes ; extrait de café, 7 grammes. *Déjeuner :* soupe en comprimé, 65 grammes ; biscuits, 75 grammes ; sucre, 15 grammes ; confitures, 30 grammes ; fruits comprimés, 50 grammes ; chocolat en poudre, 45 grammes. *Dîner :* un plat de viande de 450 grammes choisi parmi : œufs-jambon ou boulette de viande à la crème ou steak aux oignons ou poulet à la crème ; 300 grammes de fromage, ou de miel, ou de confitures. Les deux premières boîtes étaient empaquetées ensemble avec des tablettes combustibles, le tout enveloppé dans une feuille d'aluminium qui servait de plat à réchauffer. Comme boisson : cacao, café, ovomaltine. Les grimpeurs de l'assaut final avaient en outre des tablettes d'ovosport et de sucre de raisin.

La fourniture des tentes, sacs de couchage, chaussures et vêtements fut compliquée par le rationnement, encore sévère en Norvège. Nous ne pouvions pas avoir de nylon, ce tissu merveilleusement résistant et léger. Les tentes furent faites en toile-duvet, montées sur perches en aluminium, d'après le modèle essayé par les Anglais dans l'Himalaya. Les sacs de couchage étaient formés de trois sacs l'un dans l'autre. Extrêmement chauds, ils pouvaient être dédoublés et, roulés serrés, prenaient peu de place. Nous avions, entre autres vêtements, des vestes et pantalons de duvet très agréables quand nous étions immobiles, mais trop chauds pour marcher, même par grand froid. Le problème fut de trouver de la bonne popeline pour les anoraks. Une causerie sur la préparation de notre expédition faite à la radio suisse suscita les offres de popeline et de semelles qui nous étaient nécessaires.

Les récits d'expéditions à l'Himalaya font toujours état de pieds gelés. La fréquence de ces accidents est due pour une grande part à l'emploi de chaussures à clous. La chaleur fuit par les clous et l'humidité se forme dans la chaussure. On évite cela avec les semelles Vibram, inventées par un fameux alpiniste italien, Vittorio Bramani, quelques années avant la guerre. Toutes les « premières » les plus difficiles faites dans les Alpes au cours des quinze dernières années l'ont été avec ces semelles, qui ont fait leurs preuves aussi à l'Himalaya. Nos chaussures étaient relativement légères, mais si spacieuses que nous pouvions y mettre, par

les froids extrêmes, des chaussettes en peau de chien ; cela dicté par l'expérience des expéditions polaires. Par froid exceptionnel, pour marcher sur la neige sèche, nous passions des chaussons de grosse bure par-dessus les chaussures. Nos mains étaient protégées par des mitaines en peau de chat qui laissaient les doigts libres. Nos sacs étaient d'un modèle ultra-léger inventé avant la guerre par un skieur norvégien. Nous en avions de plus petits pour l'ultime ascension.

D'OSLO AU PIED DE L'HINDOU-KOUCH

Partie d'Oslo en avion, l'expédition survole Lyon et Nice, Rome et le Vésuve, Athènes puis Le Caire et atterrit à Karachi, où elle prend le train le 1er juin.

Le capitaine Streather, qui nous rejoindra à Dir, nous a écrit que « personne ne sait ce que c'est que la chaleur tant qu'il n'a pas traversé de jour, en chemin de fer, le désert de Sind ». En effet, pendant des heures, il fait 45 degrés à l'ombre, ce qui n'est dire que la moitié de la vérité, car il n'y a d'ombre nulle part que dans le wagon, où s'engouffrent des nuages de sable et de poussière. Nous avons trois ventilateurs au plafond qu'il faut faire tourner sans cesse pour ne pas mourir et qui entretiennent si bien la circulation du sable et de la poussière que nous en sommes couverts. L'alimentation est un problème. Nous avions compté sur ce que nous trouverions dans les gares et dans le wagon dit *restaurant*. Aussi, pendant trente-neuf heures n'avons-nous absorbé que des melons et du thé. Nos propres mères auraient eu du mal à nous reconnaître lorsque nous sommes arrivés à Peshawar, fatigués, maigres et invraisemblablement sales. Nous y rencontrons le professeur Hamid Beg, de l'Université de Lahore — invité à participer à l'expédition — ainsi qu'un étudiant botaniste pakistanais que les autorités nous ont demandé d'emmener jusqu'à notre camp de base, où il doit travailler avec Wendelbo.

Nous achetons des casques tropicaux puis chargeons nos bagages sur un camion et repartons la nuit suivante, terriblement entassés à onze avec 3 tonnes de matériel. Voyage exténuant mais très intéressant. A l'arrivée dans la principauté de Malakand, le contrôle douanier se fait comme d'habitude, sans cris, en raison de la préparation diplomatique, puis nous entrons dans la principauté de Dir. Là, ayant commis l'imprudence de ne pas retenir de voiture, nous prenons l'autobus. Nouvelle souffrance ! Mais avec le recul du temps l'intérêt de cette étape prend plus de relief. Nous nous arrêtons partout, entourés d'un fourmillement d'indigènes qui nous regardent, nous tendent des baies que nous n'osons pas manger. Rôtis par le soleil, assaillis par des essaims de mouches à chaque arrêt, nous n'avons rien à manger ni à boire, et nous roulons assis à l'étroit, cahotés sur une route qui n'a jamais été faite pour l'automobile. Enfin nous arrivons à Dir, où le capitaine Streather nous attend. Nous y dormons à la belle étoile comme nous ne l'avions pas fait depuis longtemps. Ici commence la première étape avec les porteurs. Mais il a fallu d'abord négocier longuement des mules beaucoup trop chères, répartir en paquets les équipements que nous avions jusque-là en caisses, peser une à une les charges des cent porteurs, sous contrôle réciproque, ce qui fut pourtant plus simple que nous ne le craignions.

Nous passons le col Lawarai (3.200 mètres), d'où l'on voit se développer la chaîne de l'Hindou-Kouch. A Ziaret, nous sommes accueillis par le chef du secrétariat du prince du Chitral. Arne Naess, le professeur Hamid Beg et Streather filent avec lui en jeep à Drosh, où ils passent la nuit chez le commandant. Nous, nous sommes fort bien traités dans une auberge qui appartient à l'Etat. Les porteurs arrivent une heure après, et nous voyons pour la première fois ce dont ils sont capables : les meilleurs trottinent pieds nus avec plus de 40 kilos sur le dos.

DÉMÊLÉS AVEC LES PORTEURS

Le lendemain nous descendons sur Asharet, nous y chargeons tout le matériel sur des autos et partons pour Chitral, montant, descendant, virant au-dessus de précipices vertigineux, tous juchés par-dessus les bagages : impression nouvelle fatigante. Le prince du Chitral est en voyage, mais il nous a fait héberger dans son palais. Un championnat de polo, puis un dîner de vingt personnes nous sont offerts. Six d'entre nous seulement participent à ce festin, les autres étant malades. Nous avons dormi dans les bungalows princiers près de la rivière. Le lendemain, nos bagages chargés sur des mules, nous partons à pied. Ce n'est pas une petite affaire que de payer les porteurs chaque fois que nous en changeons. Il faut déterminer un prix proportionnel au poids porté par chacun, et cela sous un ciel torride, et torturés par la soif et la faim. On en vient tout de même à bout. Partis de Chitral le 8 juin, nous passons la nuit à Koghozi, Barenis et Barum. La route devient de plus en plus étroite et escarpée, les sites de plus en plus sauvages. Des sommets aigus nous entourent. Nous vivons maintenant sur nos propres vivres : biscuits beurrés, fromage, marmelade, un repas chaud le soir, et nous mangeons le plus possible de fruits. Nous arrivons ainsi au lieu choisi pour camp de base, à 3.500 mètres d'altitude, et le baptisons *Idylle* tant il semble vert et charmant dans cette âpre contrée. Ce sera le centre de rayonnement de nos savants. Ils en sont enchantés et commencent leur travail dès le lendemain.

Neuf sur dix des préoccupations des chefs d'expédition leur viennent des porteurs. Ceux du Chitral sont réputés comme les plus mauvais de tout l'Himalaya. Ils récriminent sans cesse, mais sont accoutumés aux glaciers. Ce qui ne les empêche pas de marcher lourdement sur les ponts de neige et de ne point se soucier des crevasses cachées sous une mince couche de neige, mais ils ont le plus grand respect pour celles qu'il faut franchir d'un saut. La rencontre de celles-ci a provoqué de longues palabres pour une augmentation de salaire. Heureusement que le capitaine Streather est là. Connaissant leur langue et leurs mœurs, il a maintenu l'augmentation dans des limites raisonnables. Le meilleur argument, c'est que les porteurs ont reçu des vêtements et sous-vêtements norvégiens avec promesse que toutes ces magnificences leur appartiendront, en plus de leur salaire, s'ils travaillent au moins trente jours. Quelques jours après la distribution des vêtements, le cuisinier a raconté que l'une des plus fameuses fées du Tirich Mir a demandé son vêtement à l'un des porteurs, mais celui-ci ne s'est pas laissé convaincre. C'est la plus éclatante preuve d'admiration pour nos vêtements. Ces pauvres gens vivent habituellement en guenilles, dans des habitations en terre, sans moyen de chauffage. Le capitaine Streather, chef des Eclaireurs du Chitral — vingt-quatre ans et dernier représentant de l'Empire britannique au Chitral — a le don du commandement. Il élève la voix en kowar de temps en temps pour encourager ou réprimander les porteurs. Que cette langue soit telle qu'on ne peut, de loin, la distinguer de l'anglais d'Oxford, cela n'en affaiblit pas l'éloquence. Sa tente est imposante : 40 kilos, exactement dix fois le poids des nôtres. Il a un gramophone et des disques hérités de chef en chef depuis les années 1920 ; malheureusement les aiguilles sont héritées de la même façon.

A LA RECHERCHE D'UN ACCÈS AU SOMMET

D'Idylle au camp principal avancé, dans le haut du glacier, il faut gravir trois « chutes de glace ». Le passage le plus passionnant est celui de la troisième chute. De loin le glacier semble tomber en une puissante cataracte dans laquelle des masses énormes de glace seraient précipitées pêle-mêle. Nous y avons trouvé une étroite

H. Chr. Bugge, le Dr Vogt-Lorentzen et Henry Berg dinent au camp B. En haute altitude presque tous les aliments donnent la nausée, mais, c'est une pénible obligation, il faut manger pour conserver ses forces.

Les porteurs montent avec des charges pesant jusqu'à 50 kilos. A droite, l'un des porteurs Hunza, vétéran de l'expédition allemande au Nanga Parbat (1937). Ci-dessous, le prof. Arne Naess, au camp D (5.775 mètres).

bande de neige qui s'élève jusqu'au sommet de la chute, que nous avons atteint en passant sur des blocs et des petits ponts de glace suspendus au-dessus de ce chaos. L'étonnant est que les porteurs soient passés là sans souffler mot. Voilà écartée notre crainte de ne plus les avoir à partir de 5.000 mètres.

Ce rapport est écrit au camp D (5.775 mètres), sous un petit tunnel de neige où nos primus sont à l'abri des intempéries. Si ce tunnel était un peu plus long il conduirait à une crevasse invisible de la surface de la neige. De sourds grondements, qui font écho comme dans une église, racontent comment cette crevasse s'élargit et se rétrécit à mesure que le glacier glisse au-dessous de nous le long des parois rocheuses.

Le 30 juin Arne Naess écrit : « Avant-hier Bugge et Per Kvernberg ont poussé une reconnaissance au-dessus du camp avancé vers l'arête sud-est du Tirich Mir. Il a neigé, mais le temps s'est éclairci le soir. Hier matin, avant que le soleil n'eût amolli la neige, je suis allé à la crête sud-est et ai constaté qu'il serait très difficile de la suivre jusqu'au sommet. L'arête ouest passe sur des à-pics où la neige dissimule toutes les prises ; elle demeure sur des pentes de 70 à 80 degrés, et même si l'on peut y creuser à coups de pied des appuis dans la croûte superficielle on risque de glisser dans une gorge le long de la paroi rocheuse, où la neige est molle et croule en avalanche dès qu'on la touche. Si le Tirich Mir n'avait que 6.000 mètres nous y arriverions même dans ces conditions, mais nous devons monter à 7.700 mètres ; il est donc nécessaire de hisser tentes et matériel jusqu'à 6.000 mètres. Ce sera exténuant à cause de l'escalade de la crête sud-est. Je suis redescendu par une autre voie dans une gorge enneigée, escarpée, mais où la neige ne risque pas de choir, car elle y forme des marches larges de 10 à 30 centimètres, hautes de 10 centimètres à 1 mètre. On peut y descendre comme par un escalier, même aux endroits les plus à pic. Comment cet escalier de neige s'est-il formé ? C'est une énigme de la nature. »

Devant abandonner la crête sud-est, nous allons essayer la crête sud. Nous y parvenons en gravissant le glacier sud. Premier objectif : dresser le camp I à moitié du glacier (5.570 mètres) et le camp II sur l'arête sud accessible du glacier, à environ 6.700 mètres. Il faut pour cela organiser le transport depuis Idylle, répartir les rations, accompagner les porteurs dans tous les passages difficiles. Pour hâter le plus possible l'assaut final, nous décidons que deux d'entre nous, désignés par tirage au sort, seront libérés de ce travail et tenteront une ascension à partir du dernier camp. Les élus sont Henry Berg et Per Kvernberg.

CHUTES DE GLACE ET AVALANCHES

« Il neige depuis quarante-huit heures. Des chutes de glace provoquent des avalanches. Hier matin, à 6 heures, une énorme avalanche s'est engouffrée dans un précipice à 2 kilomètres du camp : une sorte d'entonnoir qui s'incurve à l'opposé de notre direction ; elle ne pouvait donc nous atteindre. La neige et des blocs de glace de 20 kilos, emportés par l'ouragan qui suit l'avalanche et souffle encore après son passage, sont projetés dans toutes les directions. Une aile de la tempête passe sur le camp, bouleverse nos tentes, les remplit de neige et ensevelit tout notre matériel. De plus, elle amène un gros nuage de neige qui crève au-dessus du glacier. Mais deux minutes plus tard tout est de nouveau calme. Des kilomètres carrés de glacier sont maintenant couverts de blocs de glace. Nous passons la journée à remettre tout en ordre. L'après-midi le soleil est si intense que nos équipements et sacs de couchage, qui avaient été enfouis dans la neige, sont secs comme de l'amadou. »

Après cette alerte les Norvégiens se dirigent vers le glacier sud et la crête sud qui s'élève du haut de ce glacier vers le sommet du Tirich Mir. Le 3 juillet l'avocat H. Chr. Bugge écrit : « Nous nous équipons pour une course de six à huit jours. Vers midi Berg, Kvernberg, Streather et Bugge gravissent avec six porteurs le glacier sud inférieur et dressent un camp sur la rive droite du glacier, dans la partie retirée où il tourne en S ; endroit abrité des avalanches et repéré deux jours plus tôt. Nous le baptisons camp I. Berg et Kvernberg y restent tandis que les autres redescendent au camp de base, d'où ils remontent du matériel le lendemain. Cependant Berg et Kvernberg explorent la partie supérieure du glacier, qui ne leur inspire pas confiance. Il est exposé à la chute de glaces suspendues de part et d'autre ; il est dur et poli et en son milieu se dressent des tours de glace qui peuvent s'effondrer à tout moment. Nous pourrions y faire passer une « route de Sahibs » avec des chances d'éviter les avalanches, mais elle serait impossible pour les porteurs qui devraient la parcourir plusieurs fois dans les deux sens. Le glacier justifie d'ailleurs presque aussitôt cette opinion. L'une des tours se renverse, une formidable masse de glace se détache du centre du glacier, glisse littéralement jusqu'à nos pieds. Nous recevons une forte douche de neige et de glace. Les jours suivants le glacier est balayé par les avalanches, et c'est une grande chance que nous nous soyons installés tout de suite hors de leur passage. Lors de l'expédition préparatoire, en 1949, Naess avait repéré une crête aiguë qui part de l'emplacement du camp et tourne vers la droite du glacier. On y accède par une pente de neige puis un escarpement qui rejoint la crête sud déjà mentionnée, laquelle monte du sommet du glacier au sommet du Tirich Mir. Le 5 juillet nous montons sur cette crête aussi haut qu'elle est praticable. Nous y trouvons de la neige molle et des pentes de glace abruptes. Le 6, nous essayons cette « troisième voie ». Naess et Bugge partent les premiers, suivis une heure après par Berg, Kvernberg et quatre porteurs avec une tente et du ravitaillement. Dans la plus forte pente la glace est couverte d'une neige molle qui alourdit la montée. Naess et Bugge se trouvent finalement plantés dans cette neige sur une pente si raide qu'ils risquent de partir eux-mêmes en avalanche. Dans cette neige profonde recouvrant une glace friable il est impossible de présumer l'adhérence sur laquelle nous pouvons compter. Pensant encore aux porteurs, nous estimons cette voie très dangereuse, surtout s'il neigeait de nouveau. C'est une grande déception pour nous, le glacier sud étant déjà condamné, de même que l'arête sud-est, à cause de l'état de la neige. Assis sur la pente, Berg, Kvernberg et Bugge délibèrent longuement sur la situation et se mettent d'accord sur la nécessité d'essayer coûte que coûte cette troisième voie en forçant l' « échine » devant laquelle ils sont arrêtés. Ils y reviennent le lendemain matin équipés de cordes, haches à glace, chevilles, chaussures à neige, piolets. Essayant un procédé à lui, Kvernberg, une hache à glace dans chaque main, réussit à forcer l'échine. Des cordes sont fixées au sommet. Au delà, le passage est possible. La troisième voie est ouverte. Le 8 nous faisons le camp II au-dessus de l'échine. Mais la journée finit moins bien qu'elle n'a commencé. Deux des quatre porteurs abandonnent et nous laissent une grosse charge supplémentaire.

Nous dressons la tente à 7.000 mètres, entre deux abîmes. Le panorama est splendide, surtout vers l'est, sur l'Himalaya. Que ce ne soit pas là un camp normal, nous nous en apercevons dès que nous sommes dans nos sacs de couchage. Une formidable chute de glace se produit pour ainsi dire à l'endroit où nous nous trouvons. Nous sommes violemment ébranlés ; il semble que la glace craque sous nous, mais notre support tient, tandis qu'une masse de glace énorme se détache de la paroi est et va se fracasser 1.200 mètres plus bas, sur le glacier, où les tentes du camp de base sont soufflées, mais où personne, heureusement, n'est blessé.

PANIQUE CHEZ LES PORTEURS, DONT L'UN DEVIENT FOU

Le 9, progression lourde mais sans difficulté technique. Des porteurs doivent monter du camp I, mais aucun ne vient, pour une raison fâcheuse. L'un d'eux, le matin, est devenu fou furieux. Dangereux pour lui-même et pour les autres, il a fallu le lier. Le docteur Lorentzen, alerté, est monté en hâte du camp de base pour le soigner. Il faut quatre hommes pour le garder. Les autres sont déprimés par cet incident au point qu'on ne peut plus les faire ni monter ni descendre. Les jours suivants, tous les porteurs du Chitral, sauf un, nous abandonnent, ce qui nous met en grande difficulté. Heureusement, trois porteurs Hunza, que nous avions demandés aux autorités du Pakistan, sont déjà au camp de base. Nous les appelons au camp I, mais l'un d'eux, trop vieux, ne peut être employé en haute altitude. Nous n'avons donc plus que trois porteurs et, pour comble de déveine, Bugge tombe malade. Secoué par une toux violente, il descend au camp de base, où le docteur Lorentzen constate une inflammation des poumons et le traite immédiatement à la pénicilline. Le 16, tous deux redescendent à Idylle. Au cours de la descente, le docteur disparaît dans une crevasse. Heureusement le large sac qu'il porte sur le dos se coince entre les parois et le retient suspendu !

DEUX NUITS SANS TENTE A PLUS DE 7.000 MÈTRES

Cependant, là-haut, la montée continue. Le 10 juillet Berg et Kvernberg partent du camp supérieur ; leurs sacs surchargés à cause de la carence des porteurs rend la marche pénible, quoiqu'ils aient fait, la veille, des traces dans la neige. Leur fatigue croît avec l'altitude et les oblige à raccourcir les étapes. Ils ont des vivres pour trois jours normaux, c'est-à-dire assez pour une semaine étant donné le peu d'appétit que l'on a à cette altitude. En outre ils emportent beaucoup de vêtements et leurs sacs de couchage, mais point de tente. Pour éviter un poids supplémentaire, ils ont décidé de loger, à partir du camp II, dans des trous de neige. Ils atteignent ce jour-là un trou préparé la veille, l'améliorent et y passent une nuit relativement bonne. Le 11, le temps bruineux leur évite la clarté aveuglante de l'altitude. L'après-midi ils touchent l'arête sud, doivent creuser difficilement des marches dans la glace sur un long parcours, puis traversent des neiges molles qui menacent de

QUELQUES MINUTES DE HALTE, A 6.000 MÈTRES D'ALTITUDE, DURANT LA MONTÉE VERS L'ARÊTE SUD DU TIRICH, EN UN LIEU OU LA PLUPART DES GENS SERAIENT INCAPABLES, MÊME NON CHARGÉS, DE SE REMETTRE SUR PIEDS. LES PORTEURS DU CHITRAL, PEU MANIABLES, ÉTAIENT EXTRÊMEMENT ROBUSTES.

(Photographies Expédition norvégienne à l'Himalaya.)

A GAUCHE, LE CAMP SUPÉRIEUR (7.600 MÈTRES) AU PIED DU TIRICH MIR. A DROITE, L'UN DES PASSAGES LES PLUS DIFFICILES. CES PONTS DE GLACE ÉTANT SOUVENT BALAYÉS PAR LES AVALANCHES OU MINÉS PAR DES CREVASSES INVISIBLES A LEUR SURFACE, UNE CORDE DE SECOURS EST JETÉE D'UN BORD A L'AUTRE. EN BAS, A GAUCHE, L'AIDE A UN PORTEUR AU PASSAGE D'UNE CREVASSE. A DROITE, LE CAPITAINE STREATHER ET LE DOCTEUR FRIDTJOV VOGT-LORENTZEN EN TRAIN DE MONTER LE CAMP C (4.600 MÈTRES).

H. Chr. Bugge souhaite bonne chance a Berg avant l'ultime escalade. Au-dessus, Berg et Kvernberg partent pour le sommet. A droite, chaos du glacier du Tirich ; la silhouette d'un homme, au centre gauche, donne l'échelle. H. Berg plante les trois drapeaux de Norvège, Nations Unies et Pakistan au sommet du Tirich Mir.

se détacher. Décidant de continuer le jour suivant, ils creusent dans la neige un nouveau trou. La vue est encore plus splendide que de leur dernier logis. Les éclairs fulgurent sur la foule des sommets himalayens. Spectacle grandiose qu'ils n'appréciaient pourtant pas tellement sur le moment, étant passablement hébétés par le manque d'oxygène. Le jour suivant Kvernberg n'est pas bien. Berg pousse seul plus haut, mais constate que ce serait une folie que de ne pas être assuré avec une corde. Le 13 ils repartent. La montée est de plus en plus lente, leurs pauses, de plus en plus longues. Trop exténués pour pousser jusqu'au bout, ils redescendent au camp II. Seuls ceux qui l'ont essayé savent à quel point il est épuisant de monter dans la neige profonde à plus de 7.000 mètres avec une forte charge sur le dos. On fait dix pas, puis une pause pour s'imprégner de l'oxygène dont tout l'organisme est avide. On ne peut s'empêcher d'aspirer violemment par la bouche, et l'air glacial et sec menace les bronches de catarrhe et les poumons d'inflammation. On souffre de maux de tête et d'insomnie.

Ayant obtenu que les porteurs montent le matériel beaucoup plus haut que précédemment, Berg et Kvernberg, qui connaissent maintenant la voie du sommet, montent dans une ultime escalade, cette fois, jusqu'à la cime du Tirich Mir et y déploient, à 7.700 mètres, trois pavillons : ceux de la Norvège, des Nations Unies et du Pakistan.

PREMIÈRE RÉCOLTE SCIENTIFIQUE

Pendant que s'étaient déroulées les péripéties de cette ascension, le botaniste Per Wendelbo et le géologue Finn Jörstad avaient fouillé le massif du Tirich Mir et la contrée environnante. Les résultats définitifs de leurs recherches ne seront connus que lorsque leurs collections d'échantillons auront été minutieusement étudiées. Voici quelques extraits du rapport préliminaire du géologue :

« Tous les glaciers à l'est et au sud du Tirich Mir forment un grand système glaciaire dû au fait que la topographie les fait couler vers une vallée principale, Barum Gol, où ils s'assemblent en un seul courant : le glacier Barum. Pour simplifier l'on peut dire que ce système consiste en deux grands glaciers de vallées : le Barum nord et le Barum sud, alimentés l'un et l'autre par de nombreux glaciers suspendus. A la différence des glaciers du « type norvégien », qui sont nourris par une accumulation de glace supérieure, ceux du Tirich Mir sont principalement nourris par précipitations de neige et éboulements de glace (type turkestan).

» La région nourricière d'un glacier étant celle où les chutes de neige, l'hiver, sont plus fortes que la fonte l'été (zone d'accumulation), le glacier y est constamment couvert de neige. A mesure qu'il descend, il entraîne cette neige jusqu'à une région inférieure où, par contre, la fonte estivale l'emporte sur les précipitations hivernales (zone d'ablation) ; le glacier y est dégagé de neige vers la fin de l'été. Dans le Tirich Mir la limite entre ces deux zones se trouve à l'altitude 5.200 mètres. A 5.400 mètres, pendant deux mois d'été, la fonte est de 2 m. 70 malgré une chute de neige d'environ 1 mètre. La température variait entre —5° et +3°C., mais la température solaire atteignait jusqu'à 27°C.

» A 4.300 mètres la fonte de trois mois d'été fut évaluée à 6 m. 30 et, à 3.200 mètres d'altitude, 7 m. 60. Dans cette zone d'ablation le glacier est parsemé de graviers, pierres et débris de moraine de plus en plus abondants vers le bas. Clairsemés, ces débrits accumulent la chaleur solaire et accélèrent la fonte ; par contre ils protègent la glace aux endroits où ils la recouvrent complètement. De larges pierres sous lesquelles la fusion ne se produit pas demeurent juchées sur un socle de glace et forment des *tables de glacier*. En Norvège, les cristaux de glace sont considérés comme grands quand ils atteignent 10 centimètres de longueur ; ceux du glacier Barum varient de 1 millimètre dans le haut du glacier à 30 centimètres dans le bas. La vitesse de marche du glacier a été étudiée au moyen de témoins plantés en travers du courant glaciaire et par un procédé photographique dont le résultat sera ultérieurement connu. Dans le bas du glacier, les témoins n'ont révélé aucun mouvement. Il faut en effet que leur déplacement soit nul ou insensible pour que les moraines médianes s'y soient couvertes de végétation, que les crevasses n'y changent peu ou point de forme et que les mares et petits lacs y soient stationnaires au point de former des « lignes de rivage ». Le séjour au Tirich Mir a été trop court pour constater une régression du front du glacier principal ; régression qui semble pourtant indiquée par l'état des lieux.

» Dans le Barum Gol supérieur se trouve, sur le flanc est du glacier Barum, une puissante moraine latérale, haute de 30 à 40 mètres. Elle ne touche point la montagne, contrairement à ce qui est habituel, mais en est séparée par une petite vallée large de 200 mètres et longue de 2 kilomètres, dans laquelle se trouve, à l'altitude 3.400 mètres, un bois nain et une végétation abondante. C'est là qu'est installé notre camp A, *Idylle*.

» Le massif du Tirich Mir est fait de roches éruptives. A 8 kilomètres à vol d'oiseau du sommet se trouve la limite des roches sédimentaires qui consistent principalement en schistes, pierres calcaires et quartz, et dont le gisement est orienté S.-O-N.-E. Il est pressé, replié sur lui-même au point que ses strates sont par endroits dressées verticalement. Les roches sédimentaires sont parsemées çà et là de roches éruptives, les unes claires, les autres sombres, à structure de porphyre. Leurs dispositions respectives montrent que le grand massif du Tirich Mir a jailli au milieu de dépôts sédimentaires, qu'il a éclaboussés de ses débris. Au sud-est, à 18 kilomètres à vol d'oiseau du Tirich, ont été trouvés des débris fossiles dans des calcaires impurs. Et à la même distance au sud du sommet, d'autres fossiles, coraux et échinodermes, un peu mieux conservés dans du grès et du calcaire. Il est donc évident que les formations sédimentaires de cette contrée furent originellement un fond marin surélevé par la suite. L'époque de ce soulèvement ne pourra être évaluée que par une étude plus approfondie de ces fossiles. »

Ces dernières observations de M. Finn Jörstad semblent d'ores et déjà apporter une très intéressante confirmation à l'hypothèse d'Alfred Wegener, l'auteur de la théorie sur la *Translation des continents*, quant à la formation du massif himalayen et à son émersion d'une « mer continentale peu profonde ». Elles font présumer que l'étude approfondie des documents scientifiques rapportés par l'expédition permettra d'élucider quelques-unes des énigmes que cette contrée de l'Asie mystérieuse propose à la sagacité des hommes. D'ores et déjà elles indiquent aux futures expéditions himalayennes la voie à suivre pour que leurs résultats soient dignes de leurs efforts : celle de l'investigation scientifique.

FRANCE-ILLUSTRATION présente sa nouvelle RUBRIQUE DES SPORTS

Jusqu'à ce jour nous avions dû nous borner à honorer les manifestations sportives les plus sensationnelles ; nous voulons aujourd'hui faire plus et mieux, car nous nous devons de donner, selon notre tradition, le reflet de toutes les actualités.

C'est pourquoi nous sommes heureux que Marcel DANINOS — fondateur et animateur des belles revues Tennis et Golf et Neige et Glace — ait bien voulu pour les abonnés et lecteurs de « FRANCE-ILLUSTRATION » être celui qui, chaque semaine, avec sa compétence bien connue, suivra pour notre revue les manifestations sportives.

animée par MARCEL DANINOS

JACQUELINE DU BIEF, CHAMPIONNE DE FRANCE, SERA-T-ELLE UN JOUR CHAMPIONNE DU MONDE ?

LES SPORTS D'HIVER

CALENDRIER DES PROCHAINES ET PRINCIPALES MANIFESTATIONS

GLACE

HOCKEY. — Championnat de France (février), *Chamonix*; championnat d'Europe et du monde (9-17 mars), *Paris*.

BOBSLEIGH. — Championnat de France (13-14 janvier), *Alpe d'Huez* ; championnat du monde (20-21 et 27-28 janvier), *Alpe d'Huez*.

PATINAGE ARTISTIQUE. — Championnat de France (mars, date et lieu à fixer) ; championnat d'Europe (2-4 février), *Zurich* ; championnat du monde (23-25 février), *Milan*.

SKI

Coupe Livalle : descente slalom, *Alpe d'Huez* ; coupe du président de la République (fond), *Les Rousses* ; coupe Emile-Allais (20-21 janvier), *Megève* ; coupe Montefiore (par équipes) 20 janvier, *Markstein* ; semaine du Mont-Blanc (31 janvier-4 février), *Chamonix*.

NOTE : Pour la première fois, cette année les grandes épreuves françaises ont été scindées; tandis que l'épreuve de fond se disputera aux *Rousses*, les autres auront pour théâtre l'*Alpe d'Huez*.

LES COURSES A VINCENNES

AUSSITOT commencée, la grande saison de Vincennes bat son plein ; et son succès ne fera que grandir. C'est partout la foule : celle des concurrents sur la piste ; celle du public dans toutes les enceintes.

En attendant les internationaux, où il s'agira de se mesurer avec les cracks étrangers, nos spécialistes rivalisent d'ardeur ; Raoul Simonard, Chyriacos, Choisselet, Kruithof et Céran-Maillard sont les vedettes du jour ; Mills, le grand artiste, attend son heure ; Chambon, entre ses mains, est déjà redevenu lui-même, mais ses autres représentants ne seront au mieux que demain. Parmi les chevaux capables de se signaler prochainement signalons : Alleluia, Barran P, Dépêche-Toi II, Emamiécourt, Ursin de Bullieux, Vadrouilleur et Ardent III, ces deux derniers en terrain lourd.

ALAIN GILETTI, VIRTUOSE A DIX ANS, DEVRA SE SOUMETTRE A UNE LONGUE ET TERRIBLE DISCIPLINE.

PELOTE BASQUE

LA MORT D'UN CHAMPION. A l'âge de soixante-dix ans, Chiquito de Cambo est mort, après avoir été, un demi-siècle durant, une des plus grandes figures du sport français ; dès sa quinzième année il faisait figure de champion, et cinquante ans plus tard Jean Urruty, en sa meilleure forme, devait pour le vaincre faire appel à toutes ses ressources. Chistera en main, il n'y eut jamais d'artiste plus spectaculaire ; pour les spectateurs, ses accès de rage, lorsque par hasard il avait commis la moindre erreur de jeu, constituaient un véritable régal ; jamais oreille humaine n'enregistra plus que les siennes le tonnerre des applaudissements. Fier, ombrageux, orgueilleux, Chiquito, après avoir été l'idole de la foule, après avoir été honoré par les plus hautes sommités, s'est éteint lamentablement, à Saint-Jean-de-Luz, dans la cabane d'un brave pêcheur qui lui avait offert sa modeste hospitalité.

EN première ligne d'une chronique nouvelle qui a choisi pour sa naissance le 1er janvier, ne pas accorder la préférence aux sports d'hiver serait aussi injuste qu'anormal.

M'étant livré à un rapide tour d'horizon ces jours derniers dans les hautes sphères du patin et du ski, il m'a été permis de constater que la France, sans avoir la première chance dans les plus grandes compétitions internationales qui vont se succéder, saura y être à l'honneur. Côté ski, néanmoins, aucune étoile de première grandeur ne m'a été citée ; en revanche, côté patin, il semble que la forme actuelle de Mlle Jacqueline du Bief et du tout jeune Alain Giletti leur permette d'enregistrer les plus beaux succès.

A tout seigneur tout honneur : Jacqueline du Bief, à dix-huit ans, est la championne de France, incontestable et incontestée. Dès l'âge de huit ans elle inaugurait sa collection de lauriers par la médaille de notre fédération ; et l'an dernier, après s'être fait applaudir successivement sur les patinoires de Suisse, d'Italie, de Norvège, d'Angleterre et d'Amérique, elle est parvenue à se classer deuxième dans le championnat du monde à Londres et troisième dans ceux d'Europe à Oslo. Elle travaille avec acharnement, sous la seule direction de Jacqueline Vaudecrane ; dès 7 h. 30 du matin on peut la voir à l'œuvre sur la patinoire de la rue Saint-Didier ; par suite d'un règlement bizarre qu'il ne nous appartient pas d'apprécier, elle va poursuivre ensuite son entraînement à celle de Molitor. Et ce n'est qu'après cinq heures de pratique qu'elle se voit rendue à la vie civile.

Est-il besoin d'en dire davantage pour montrer les sacrifices que doit consentir aujourd'hui un champion pour parvenir à la gloire ?

En Alain Giletti, qui compte aujourd'hui dix printemps, aurions-nous un champion en herbe ? Ce n'est pas impossible, mais nous nous garderions de le griser de vains espoirs ! Je conseillerai seulement à nos lecteurs d'aller voir le 27 janvier, au palais des Sports, ce dont il est capable.

L'OPINION D'ANDRÉ ROUSSEAUX

SUR LE VOYAGE DE PATRICE PÉRIOT

Tous les lecteurs de Georges Duhamel se souviennent de Laurent Pasquier, le héros de *la Chronique des Pasquier*. Voici que *le Voyage de Patrice Périot* (Mercure de France) fait paraître un personnage de même espèce, savant biologiste lui aussi, et membre de l'Institut. L'un rejoignant l'autre dans notre pensée, nous nous plaisions à imaginer les entretiens que les deux hommes auraient pu avoir quand ils se rencontrent sur le pavé du quai Conti. Un hasard, qu'il serait trop long d'expliquer, a fait tomber entre nos mains une lettre qui fut adressée ces jours-ci à Patrice Périot par Laurent Pasquier. Elle pourra intéresser plus d'un lecteur, et en tout cas elle tiendra avantageusement la place de l'article qui paraît généralement à cette page.

« Paris, 20 décembre 1950.

» Mon cher confrère,

» Je viens de lire votre histoire, telle qu'elle nous est contée par Georges Duhamel dans un livre récent, et j'en suis encore tout ému. Non que je fusse ignorant de la plupart de ces choses. Certaines d'entre elles m'avaient été confiées par vous-même. J'ai su quel malheur vous a frappé, et je voyais depuis quelque temps votre front chargé de soucis. Mais *le Voyage de Patrice Périot* m'en a dit beaucoup plus.

» Je trouve même qu'il en dit un peu trop. Il me semble que votre éminent confrère Duhamel se montre bien indiscret à l'égard des membres de l'Académie des sciences. J'en sais quelque chose, pour avoir fait les frais de son talent tout au long de dix volumes, et tous les miens avec moi. Il a fini par me laisser en paix. Je vois que c'est maintenant votre tour, et que rien ne demeure voilé de votre intimité familiale. Oh ! nous savons bien, nous autres biologistes, que dans toute la nature les êtres vivants s'utilisent les uns les autres, et souvent avec férocité. Nous nous servons, vous et moi, de chiens, de lapins, de cobayes. Et pour nos confrères de la littérature nous devenons nous-mêmes cochons d'Inde. C'est égal, il y a cinq académies, et notre ami Duhamel va toujours chercher ses personnages dans la même. Il pourrait changer un peu. Je le lui dirai, à la séance plénière de l'Institut.

» Quelle idée va-t-il donner de nous à ses lecteurs ? Le tableau qu'il trace de nos séances fera rire, je n'en doute pas. Et bien sûr nos assemblées du lundi sont bruyantes, désordonnées, assez vaines, j'en conviens. Mais en cela elles sont pareilles à toutes les académies du monde. Notre confrère, qui est membre de je ne sais combien, doit le savoir mieux que personne. Nous fera-t-il croire, par exemple, que son Académie française soit plus sérieuse ? Elle est seulement plus avisée, en siégeant à huis clos. Alors, ce qui s'y fait a le bénéfice du mystère... Enfin passons.

» Malgré tout, mon cher confrère, je ne vous savais pas hypocondre autant que vous le paraissez dans ce livre. Et j'en suis à me demander si c'est bien vous qui l'êtes à ce point. Quand nous entrons comme matière à expérience dans le cabinet des romanciers, ils ne nous prennent pas pour informer leur esprit, mais pour décharger leur âme. Tel que je vous connais — et vous êtes à cet égard mon semblable, mon frère — vous trouvez dans votre laboratoire des satisfactions que Pascal eût peut-être méprisées, comme étant de l'ordre du divertissement, mais qui vous laissent une relative sérénité. Nous sommes de ces savants dont l'esprit est assez occupé par la recherche des causes secondes. C'est peut-être bien notre confrère Duhamel lui-même que l'inquiétude de la cause première jette dans bien d'autres problèmes.

» Je ne le vois plus très souvent maintenant qu'il est partagé entre les voyages au long cours et les présidences. Mais je l'ai fréquenté davantage autrefois. Dans son jardin de Valmondois, je l'ai entendu jouer de la flûte entre deux carrés de choux. Je ne sais plus si c'était du Mozart ou du Bach. Dois-je vous faire une confidence, mon cher Périot ? Je crois que notre confrère ne s'est jamais consolé de la mort de son ami Salavin. Je ne sais rien de plus profondément triste que l'adieu qu'il lui a adressé alors. Rappelez-vous : « ... O compagnon de ma jeunesse et de mon âge mûr. Tu as bien » assez souffert par moi, et j'ajoute aussi pour moi. Tu as, depuis tant » d'années, bien assez souffert en moi... Je vais donc te quitter, mon frère, à » l'heure où, recru de chimères, j'accepte, avec un calme désespoir, de n'être » que ce que je suis. »

» Que fût-il advenu de Salavin, s'il eût vécu ? Je me suis laissé dire, par un Père dominicain du boulevard Latour-Maubourg, qu'il serait peut-être entré en religion. Notre confrère Duhamel en eût reçu sans doute un grand apaisement. Et pour ce qui nous concerne, ni vous ni moi, mon cher Périot, n'aurions vu peut-être s'ouvrir à nous l'occasion de figurer parmi les illustrations du roman contemporain. Le destin en a décidé autrement. Salavin est mort. Et Duhamel, pour n'être que ce qu'il est, mais afin de ne l'être pas tout seul, répand son calme désespoir sur moi, sur vous. Il nous en enveloppe, il nous en emplit. Il fait de nous, pour ses lecteurs, les savants désabusés, à qui le spectacle du monde actuel inspire une méditation mélancolique.

» Nous reparlerons de tout cela, mon cher confrère, lundi prochain à l'Institut, puisqu'il est maintenant de notoriété publique que la confusion de nos séances est favorable aux conversations particulières.

» Fidèlement vôtre.

» Laurent Pasquier. »
P. C. C.
André Rousseaux.

Elvire Popesco a joyeusement réveillonné chez Maxim's. Son voisin s'[est] voilé la face de peur d'être reconnu. Mais personne ne le connaissai[t]

VARIÉTÉS E

PARIS A JOYEUSEMEN[T]

PAR MARC[EL]

Après nous, le déluge !

Il ne faut jamais avancer ce que l'on n'a point vérifié soi-même.

Mais c'est pourtant en s'inspirant d'aussi folles idées que les Parisiens [ont] joyeusement « enterré » 1950.

Les titres qui s'étalent à la « une » de nos quotidiens ne sont pas badins, [les] prédictions de nos voyantes officielles sont aussi noires qu'un personnage d'Anouil[h] mais il nous reste l'espoir...

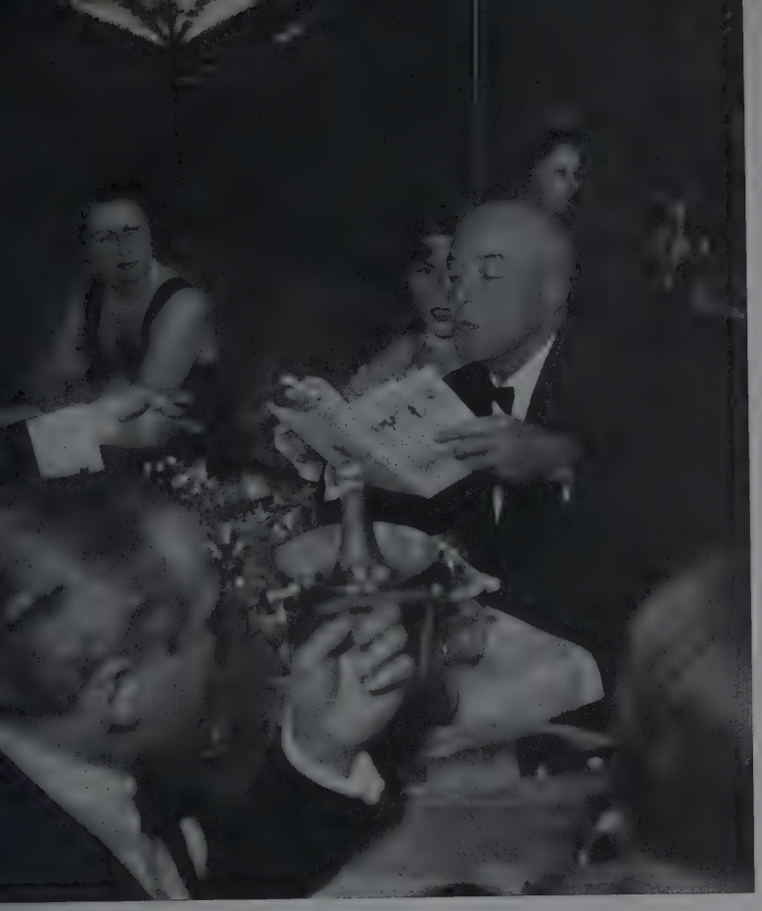
L'espoir que ça n'ira pas trop mal.

Et vive 1951 !

Chez Maxim's, le réveillon fut gai et digne.

On offrit à Pierre Benoit un joli petit chapeau en papier, mais il ne s'en coiffa pa[s]

Il faut toujours mettre ses lunettes pour régler une addition. M. Raymond Patenotre a les siennes... et des billets de mille en main. Les dames de la Croix-Rouge font la quête et le major Keith Trevor est généreux.



MOMENT EST DÉLICAT ! S. E. M. WILLIAM C. BULLITT, ANCIEN AMBASSADEUR S ETATS-UNIS A PARIS, COMMANDE SON MENU POUR LE « MERRY CHRISTMAS ».

MONDANITÉS

FÊTÉ L'AN NEUF

DZKOWSKI

ane Marnac dansa la samba et S. E. William C. Bullitt arriva tard, s'étant échappé ns doute de quelque festivité diplomatico-mondaine.

Claude Terrail avait organisé un souper de bout de l'an à la Tour d'Argent. Ce fut ussi et charmant. Il faisait encore un peu frais pour ouvrir les fenêtres et contempler otre-Dame... mais le spectacle était à l'intérieur avec Oliver Hardy, Suzy Delair, qui tait son anniversaire, Marcelle Derrien, Geneviève Guitry, Ludmilla Tcherina, Maria elix — la belle artiste mexicaine — Simone Sylvestre, Marie Riquelme.

Un peu plus tard — nous étions en 1951 — nous devions retrouver Maria Felix ans un cabaret en vogue de la rue de Ponthieu. Un photographe voulut prendre n cliché, mais un monsieur se sentant « visé » s'éclipsa prestement : c'était avid Rousset !

UZY DELAIR ET OLIVER HARDY SE RETROUVENT A LA TOUR D'ARGENT EN ATTEN-DANT DE RETOURNER AU STUDIO, LORSQUE LAUREL SERA GUÉRI. MARIA FÉLIX RES-PLENDISSANTE COMMENCE L'ANNÉE A PARIS QU'ELLE PARAIT ADOPTER. TANT MIEUX !

L'OPINION D'YVES GANDON

SUR LES CAVES DU VATICAN

Avec tout le respect qu'on doit à M. André Gide, octogénaire et prix Nobel, il faut bien lui dire qu'il s'est fâcheusement fourvoyé en croyant pouvoir tirer une « farce » en deux actes et dix-sept tableaux de ses *Caves du Vatican*. Il avait baptisé « sotie » ce roman paru en 1914, de crainte peut-être qu'on ne l'accusât de n'avoir point respecté les lois du genre. « Sotie », en l'espèce, était d'ailleurs un terme impropre, puisque la sotie, selon Littré, est « une pièce de notre ancien théâtre, sorte de satire allégorique dialoguée, où les personnages étaient censés appartenir à un peuple imaginaire nommé le peuple sot ou fol, lequel représentait aux yeux des spectateurs les dignitaires et personnages du monde réel ». M. Gide appelle « farce » aujourd'hui la pièce qu'il a lui-même tirée des *Caves*. C'était pourtant le cas ou jamais de lui appliquer la qualification de « sotie », et l'on s'étonne de cette obstination dans l'impropriété chez un écrivain qui se voudrait épris de correction grammaticale. La vérité, c'est que M. André Gide n'a jamais rien eu du romancier, l'échec des *Faux Monnayeurs* étant assez convaincant à cet égard. Son mérite est ailleurs, et non, à coup sûr, au théâtre. La version dramatique des *Caves* en témoigne, hélas ! une fois de plus.

Je ne nierai pas que quelques tableaux, et singulièrement au premier acte, ne laissent passer quelques notes d'humour savoureux. Il y a telle scène entre Mme de Baraglioul, comtesse à la vieille mode, discutant avec sa fille Geneviève, licenciée en droit et qu'elle s'imagine oie blanche ; telle autre où la même ci-devant écoute son mari Julius exhalant son amertume de candidat malheureux au bicorne académique, ou encore Fleurissoire berné par Protos devant le château Saint-Ange. Mais il ne s'agit que de calques squelettiques du roman, et l'on ne remarque pas sans surprise que les passages capitaux du livre, la défenestration de Fleurissoire par Lafcadio, entre autres, tombent à plat.

Que dire de la « trouvaille » des monologues intérieurs de Julius ou de Lafcadio dégringolant des cintres par la voix caverneuse d'un haut-parleur ? Le procédé adopté, ne fallait-il pas renoncer aux monologues traditionnels du personnage qui parle tout haut devant le public ? L'une et l'autre manière sont conventionnelles. Nous avons donc deux conventions au lieu d'une.

A quoi bon insister ? *les Caves du Vatican* sous la forme romanesque, c'était un livre discutable, mais dont le combisme innocent réjouissait la tripe des radicaux première manière. Porté à la scène, on n'y voit plus qu'une imagerie convenue, tenant de Léo Taxil et d'un Labiche maladroit, et dont la deuxième partie sombre dans l'ennui.

Et pourtant que de talent dépensé dans cette malheureuse aventure ! Les décors de M. Jean-Denis Malclès sont autant de merveilles de goût et d'ingéniosité. La rapidité des changements tient du prodige. Toute la troupe a rivalisé d'entrain et de bonne volonté. A qui décerner la palme ? Yonnel la mérite dans son rôle de moribond sensible, mais qui garde son quant-à-soi. Jean Meyer, Georges Chamarat, Henri Rollan, bravo à tous, sans oublier Roland Alexandre, Lafcadio de grande tenue mais peu favorisé par le texte. Et Renée Faure et sa voix d'or en Geneviève de Baraglioul ; et Jeanne Moreau en Carola Venitequa, si expressive et si sûre de ses moyens que les metteurs en scène de cinéma feraient bien d'avoir l'œil sur elle !

Qu'avec tant d'atouts la Comédie-Française ait raté ses *Caves du Vatican*, ce n'est vraiment pas sa faute. Qu'elle apprenne seulement à se méfier des grands noms.

A ceux qui veulent rire d'un rire de bonne compagnie, et même à ventre déboutonné, je conseillerai de prendre le chemin du théâtre Montparnasse, où M. Jean Bernard-Luc propose à leurs applaudissements *le Complexe de Philémon*. Voilà un auteur qui ne trompe pas son monde, et depuis longtemps, pour ma part, je n'avais pas ri de si bon cœur. Avez-vous aimé *Knock ?* Si oui, vous ne manquerez pas de goûter vivement cette ébouriffante histoire dont la psychanalyse fait les frais. Je ne dis pas que le comique de M. Jean Bernard-Luc soit d'un tour aussi classique, aussi rigoureusement agencé que celui de M. Jules Romains. Plus proche du Boulevard, il ne se tient pas moins, par la franchise de l'accent, par une heureuse liberté du développement, dans une certaine tradition moliéresque de satire bouffonne.

Je vous dirai donc que François et Hélène Saint-Faust, mariés depuis une quinzaine d'années, font le meilleur ménage du monde, jusqu'au jour où Hélène, ayant écouté une conférence du professeur David Kouglow, est convertie à la psychanalyse. Inconscient, refoulement, complexe, libido, transfert, relax et autres vocables du glossaire freudien se mettent à tourbillonner dans sa tête, et elle croit observer chez son mari les signes indubitables d'une inquiétante névrose. David Kouglow, appelé à la rescousse, abonde dans son sens, et la pauvre Hélène découvre, à la suite de « tests » concluants, que le cher François « refoule » ses désirs impurs pour trois de ses amies. Peut-on se montrer si crédule, et par amour pour son mari une honnête femme n'hésitera-t-elle pas à lui jeter trois de ses amies dans les bras ? Tel est le postulat, et si vous l'admettez vous n'hésiterez pas à reconnaître comme moi que M. Jean Bernard-Luc a bien du talent. Vous reconnaîtrez en même temps que son dialogue, semé de mots irrésistibles, est de la meilleure venue, que M. Henri Guisol est un névrosé outrageusement sympathique et que Mme Suzanne Flon, à jouer plus de mille fois *la Petite Hutte*, n'a rien perdu de sa jeunesse, de sa fraîcheur ni de son comique naturel. Grégoire Aslan, l'imperturbable psychanalyste, Madeleine Barbulée, Gilberte Géniat, Louisa Colpeyn, Mady Berry et Léon Berton, sans oublier Jany Mourey, encadrent valeureusement ce couple exceptionnel.

La Carte Postale

ENCORE UN

ELLE A PERDU EN VIEILLISSANT SES CCUFLE FOMMADES ET SES VERS DE MIRLITO

ON a beau faire ; de moins en moins, hélas ! on ne peut s'empêche de soupirer vers ce temps, d'abord si injustement décrié, voir moqué, pendant le dernier entre-deux-guerres, puis, parmi tan d'angoisses et de misères, regardé avec quelque raison comme une sort de paradis perdu.

Que de cinquantenaires célébrés récemment en mémoire de « la Bel Epoque » ! Rappelons-en encore un. Rappelons le cinquantenaire de l carte postale illustrée dont 1900 connut l'apothéose, tandis que « l Parisienne » triomphait, en sa longue robe volantée, au sommet de l porte monumentale de l'Exposition Universelle.

Des érudits ont prétendu que déjà à l'aurore du présent siècle l carte postale illustrée était très vieille ; que, déjà, sous Louis XIII, l mode était de s'adresser, à l'occasion du Nouvel An et des grandes fête vœux et nouvelles sur carrés de papier enrichis de dessins. Voilà u paradoxe. En vérité, la naissance de la carte postale française ne remont qu'à 1872. Alors, en Europe, nous restions seuls, avec les Turcs, à n point posséder un moyen de correspondre moins coûteux que la lettr sous pli ou sous enveloppe. Le député Volowski fit remédier à ce manqu par la loi de finances du 20 décembre 1872.

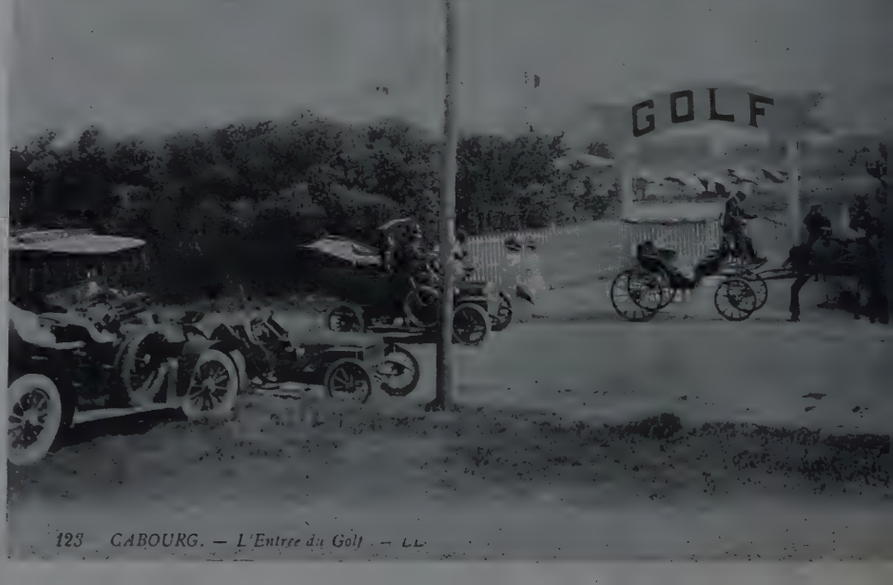
Durant quatre lustres la nouvelle messagère garda l'aspect le plu sévère. Pour ses 10 centimes, elle se jugeait dispensée de sourire moindrement. Vers 189 l'administration elle-même considéra que, puisqu'elle voyageait à visage découvert, autant vala égayer un peu ce visage. Elle l'orna, en médaillon, dans un angle, de quelques petits portrait de personnages célèbres ou de quelques brins de paysages. Au bout de trois ou quatre ans, ayan ainsi donné l'exemple, elle abandonna à l'initiative privée le soin de dérider, d'embellir l'humbl fonctionnaire. Et, sans tarder, photographes, dessinateurs, « ornemanistes », caricaturistes s précipitèrent sur la pauvrette, la parèrent, sentimentale ou artistique, citadine ou bocagère fantaisiste ou documentaire, « en noir » ou « en couleurs », parfois givrée, micacée en arabesque

LETTRE A FROUFROU

V. — Et, c'est bien là, la destinee
Ce...nous unit aux plus beaux jours !
Chère Froufrou, ma bien-aimée,
Veux-tu que ce soit pour toujours ?

G. — Mon bien cher Armand, — A l'heure où vous lirez ces lignes, votre Marguerite sera loin et pour toujours. Pardon ami, si ces lignes le font mal, mais sachez bien que ta Marguerite les écrit avec ses larmes, et que l'amour qu'elle a pour toi lui donne seul la force de vivre..

Celle qui ne t'oubliera jamais
Ta Marguerite

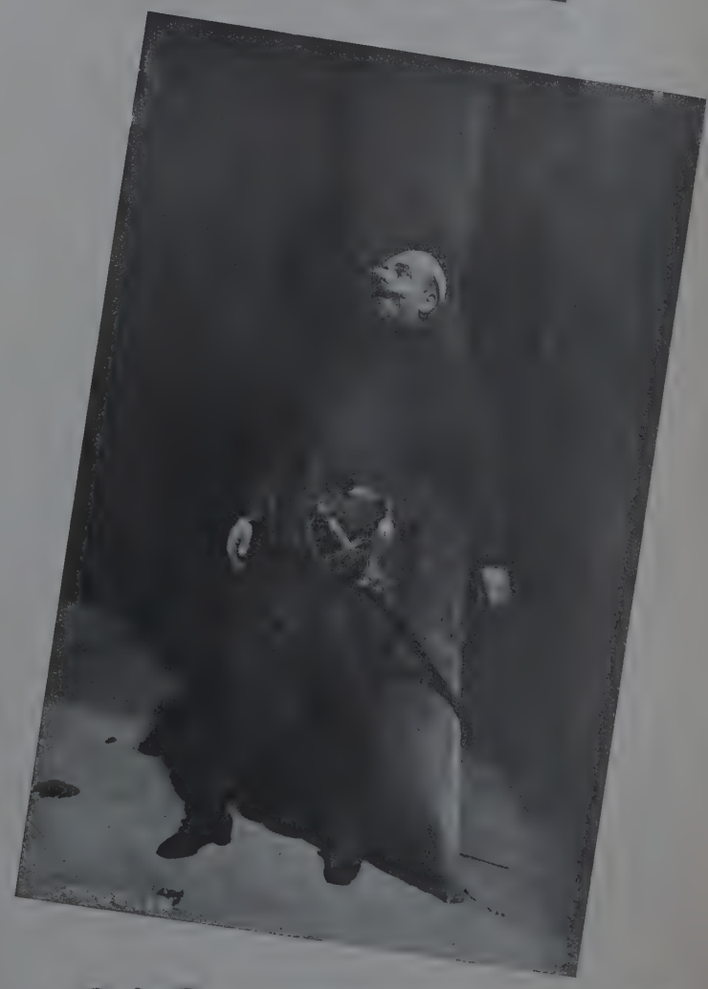


123 CABOURG. — L'Entrée du Golf. — LL

Tres chère, voulez-vous sur le fleuve des jours,
Que tous deux nous prenions la barque des amours ?

Illustrée, ou,

INQUANTENAIRE



modern style », ou peinte et même brodée à la main, de toutes les séductions, firent d'elle jeune personne très « fin de siècle », habile à contenter toutes les curiosités, toutes les eries et tous les goûts.

eaucoup d'entre nous peuvent encore retrouver au fond de quelque armoire familiale l'album cartes postales qui, aux environs de 1900, trôna sur la table du salon, entre un vase de lé et la lampe à saxoleïne prétendument « parfumée ». Alors, enfants, adolescents, gens s, vieillards, les collectionneurs sévissaient. Ils n'avaient aucun mal à augmenter leur trésor. eur suffisait de répondre aux « demandes d'échange » insérées dans les journaux par les fficionados » de la province ou de l'étranger. De l'étranger surtout. Si diversement et énieusement ornée, notre carte postale y faisait prime sur celles de tous les autres pays. ces jours de paix et d'innocence, il me souvient, pour ma part, d'avoir activement corres- du avec une dame polonaise inconnue ; sans chercher en cela à imiter Balzac, dont au reste norais alors presque tout, mais pour le seul plaisir de recevoir des « vues » de contrées à neaux et à clochers bulbeux, des « scènes » paysannes en retour de « monuments » parisiens, « panoramas » de la Côte d'Azur, et spécialement de ces effigies d'actrices du Boulevard que « Etrangère » me réclamait avec fièvre, et sur lesquelles, languissante sans doute dans son Vierzchownia », elle devait contempler des incarnations de « la joie de vivre »...

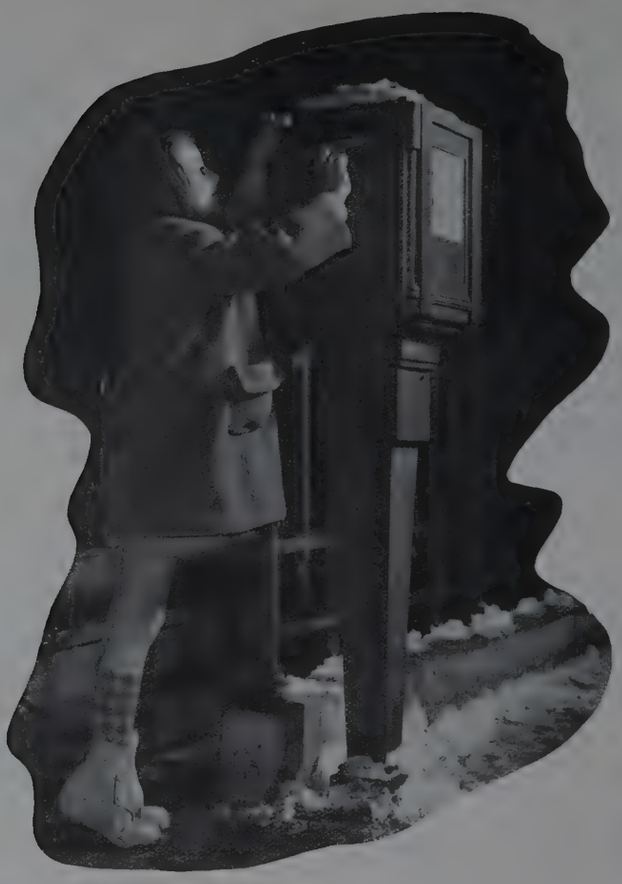
ui, cet album, dont je parlais, il nous faut le conserver. Il est aujourd'hui amusant, souvent uvant à feuilleter. Demain il sera précieux pour l'histoire d'un temps. Les modes, les usages, préoccupations ont torrentiellement changé en ces quarante dernières années. Les cartes tales elles-mêmes n'ont plus à peu près rien de commun avec celles dont les photographies chement prises, les maladroits coloriages, les « fantaisies » plus ou moins ridicules, les beautés », les « célébrités » et les élégances à jamais disparues suscitèrent nos jeunes nousiasmes. Aujourd'hui elles ne se vouent plus guère qu'à la reproduction de tableaux ou uvres d'art célèbres, à la présentation des sites les plus fameux de notre patrie. La plupart t devenues belles à regarder, bonnes à envoyer.

a plupart, ai-je dit. Car il y en a une sorte, une « série », comme s'expriment les papetiers, demeure et ne peut que demeurer toute semblable à celle de « la Belle Epoque ». C'est la érie » poétique et sentimentale.

MARTIAL-PIÉCHAUD.

A LA MER. — *"Des amoureux, il n'en faut pas, Messieurs !...*
"Nous avons assez des caresses de la Mer et des baisers du Soleil !..."

LES COULISSES DES P. T. T.



EN SUIVANT VOTRE COURRIER...

LE « TRI » A SES VIRTUOSES ET L'AMBULANT SES TRADITIONS

par GEORGES KLING

TANDIS qu'en cette fin d'après-midi les « usagers » s'entassent devant les guichets de ce grand bureau de poste, franchissons l'entrée interdite au public. Quelle activité ! Bien naturelle du reste, si l'on sait que l'administration postale doit assurer quotidiennement l'acheminement de quelque vingt millions d'objets. Elle a beau disposer de vingt mille établissements ouverts au public, de cent vingt mille agents spécialisés, de cent mille boîtes aux lettres réparties sur tout le territoire, la tâche n'en est pas moins fort ardue.

Le problème qui consiste à rassembler et à faire parvenir à destination les correspondances est résolu par trois opérations : le travail du départ, l'acheminement, le travail du bureau d'arrivée.

LE TRAVAIL DU DÉPART

Ramassées par les facteurs ruraux en cours de tournée ou, dans les agglomérations importantes, par des « releveurs » motorisés, ou bien encore recueillies directement dans les boîtes des bureaux de quartier ou des grands centraux, les lettres déposées par les expéditeurs aboutissent sur la table de relevage. Là elles sont « redressées », c'est-à-dire rangées de façon à présenter toutes du même côté leurs timbres à l'oblitération. Celle-ci, opérée par l'apposition manuelle du timbre à date dans les bureaux de faible importance, est réalisée au moyen de machines à grand rendement lorsque les nécessités l'exigent.

Les lettres sont ensuite confiées aux agents trieurs.

Le tri doit être une opération à la fois rapide et précise. Aussi les trieurs sont-ils soumis, à la fin des cours où ils apprennent le métier, à des examens sévères. Mais il faut dire qu'ils acquièrent une dextérité et une sûreté remarquables. On a vu des « virtuoses » classer 1.800 et même 2.000 lettres en un quart d'heure sans la moindre erreur.

Dans la salle du bureau de poste où nous avons pénétré, la machine à timbrer crépite. Les lettres sorties de la boîte rejoignent sur la table de relevage celles qui y ont été déversées par les facteurs releveurs.

Dans une vingtaine de cases, les agents du « tri général » séparent les correspondances à destination des plus importantes villes de France, celles pour l'étranger, pour la banlieue, pour Paris et classent les autres par « gares », c'est-à-dire par « secteurs » de la S. N. C. F. A leur tour les agents des « côtés » travaillent ces lettres ; l'un, chargé du secteur P. L. M..

VOICI LE COTÉ DES GUICHETS QUE LE PUBLIC NE VOIT JAMAIS : LA, LES PAQUETS RECOMMANDÉS S'ENTASSENT DANS DE GRANDS PANIERS ROULANTS.

DOMINANT LA LONGUE TABLE SUR LAQUELLE LES LETTRES SONT « REDRESSÉES », UN TAPIS ROULANT LES AMÈNE A LA MACHINE A TIMBRER, QUI LES OBLITÈRE.

sépare les grosses localités du réseau et classe les autres lettres par services ambulants de la ligne ou par départements, un autre recueille les missives à destination de Paris et les trie par bureaux distributeurs, car le postier parisien doit connaître non seulement la géographie, mais encore la répartition par arrondissements de toutes les rues de la capitale.

L'HEURE DU COURRIER

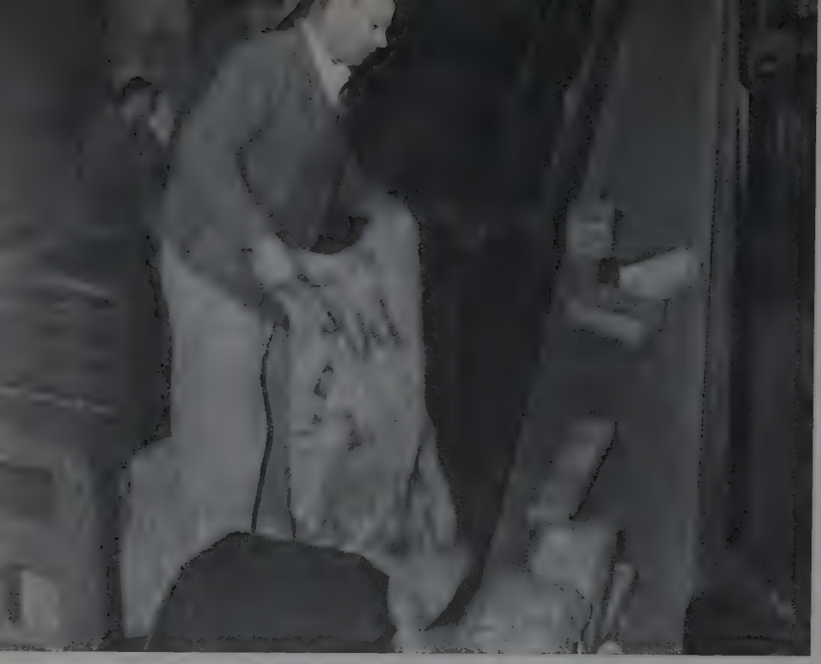
Mais l'heure du courrier approche. Les voitures postales attendent dans la cour du bureau.

Le contenu des cases est enliassé et placé dans des sacs où sont déjà entassés paquets et journaux. De la « cabine » où les objets recommandés et les valeurs déclarées sont inscrits sur des bordereaux d'expédition, un manutentionnaire apporte les sacs de chargements qui seront insérés chacun dans une « dépêche » — car ici une « dépêche » est un sac et non pas un télégramme. Ces sacs de chargements sont fermés à l'aide d'une fiche spéciale, la « feuille d'avis », qui porte des renseignements sur la nature de tous les objets contenus dans la « dépêche ». Son importance est si grande qu'on ne manque jamais, pour frapper l'esprit des débutants, de leur enseigner que c'est « l'âme de la dépêche ». Un « collier » portant la destination de l'envoi est attaché à la gorge des sacs dont le nombre est détaillé sur un « part de livraison » remis au chauffeur de chaque voiture postale. Celles-ci démarrent en direction d'un autre bureau où elles recueilleront encore d'autres « dépêches » qu'elles déposeront dans les divers « bureaux-gares » de Paris.

Le travail du départ est achevé.

BUREAUX-GARES ET BUREAUX AMBULANTS

En matière d'acheminement du courrier, la poste, à quelques exceptions près, est tributaire des moyens de locomotion mis à la disposition du public. Elle doit se plier aux horaires des compagnies de navigation maritimes et aériennes ainsi qu'à ceux de la S. N. C. F. ou des différents services de cars.



AU PREMIER PLAN ABOUTIT L'UNE DES QUATORZE GLISSIÈRES PAR LESQUELLES SE FAIT LE TRI GÉNÉRAL AU BUREAU DE PARIS-SAINT-LAZARE.

LES « DÉPÊCHES » SONT CHARGÉES SUR UN WAGON-POSTE, BUREAU AMBULANT AUX PAROIS GARNIES DE CASES RÉSERVÉES CHACUNE A UNE LOCALITÉ.

Son rôle consiste donc à faire en sorte que tout le courrier déposé soit trié et prêt à partir, dans toutes les directions, aux heures fixées pour le départ des convois.

A chaque gare tête de secteur de la S. N. C. F. ainsi qu'aux principaux nœuds ferroviaires, des organismes spéciaux, des « bureaux-gares », ont été installés afin d'établir la liaison entre les recettes locales et les services ambulants.

Au « transbordement » de l'un d'eux, à Paris, voici l'arrivée des voitures postales qui tout à l'heure partaient des bureaux. Elles déversent sur le « bitume » leur chargement de sacs, lesquels, après pointage, sont répartis sur des chariots et dirigés vers les différents services : banlieue, province, transit où sont triés les paquets, section étranger, bureaux ambulants en instance de départ le long du quai d'embarquement.

Chacun sait qu'il existe pour relier Paris à la province, et vice versa, un double courant journalier ; celui des trains qui partent le matin et qui voyagent de jour et celui des convois du soir qui roulent la nuit. La poste utilise principalement ces deux mouvements. Ainsi une lettre à destination de Lille déposée dans le cours de l'après-midi à Brest, par exemple, est acheminée sur Paris par un train qui quitte la Bretagne le soir même. Travaillée durant le trajet par le bureau ambulant de Brest à Paris 2e accroché au convoi, elle est comprise dans une « dépêche » qui, transportée par voiture postale d'une gare à l'autre, arrivera à temps pour bénéficier du départ matinal de l'ambulant de Paris à Lille 1er.

LE CHEVAL DE BAZANCOURT

Toute la nuit, tandis que dans chaque compartiment la lumière bleue des veilleuses déverse son clair-obscur sur les voyageurs assoupis, des hommes veillent et travaillent dans le « wagon-poste ».

Le postier ambulant constitue un être à part dans le personnel des P. T. T. Ici, pas de « gogneux » — traduisez d'incapables — la tâche est rude, l'effectif, limité et la place, restreinte. L'élégant voyageur en pardessus gris clair qui tout à l'heure franchissait le portillon d'accès au quai, un sac de cuir à la main, se transforme rapidement, dès qu'il a posé le pied « au wagon », en une sorte de forban chaussé de godasses éculées dont les lacets sont remplacés par de la ficelle, vêtu d'un pantalon rapiécé et d'un chandail troué. Une casquette crasseuse, voire un bonnet de police ou une vieille chaussette lui sert de coiffure et un foulard de cow-boy entoure son cou. Le métier, certes, n'est pas propre, mais la tradition, surtout, exige cet accoutrement. Cette tradition, d'ailleurs, n'est pas uniquement d'ordre vestimentaire. Elle conserve et colporte les histoires les plus invraisemblables. Ah ! ces histoires d'ambulants, elles font rapidement, de service en service, leur tour de France, embellies, arrangées un peu plus à chaque fois, avant d'entrer dans le répertoire classique de la profession destiné à maintenir la bonne humeur aux heures dures du service ou bien les jours de pluie, durant le repos en « bout de ligne ».

Une des plus célèbres est sans doute celle du « cheval de Bazancourt ». On désigne sous le nom de « cheval », dans les services ambulants, un agent non affecté à une brigade, mais travaillant, au contraire, à cheval sur deux services qu'il renforce tour à tour aux heures de pointe. Il existait donc, sur la ligne de l'Est, un « cheval » qui changeait de service à Bazancourt (Marne), où un certain battement dans les horaires lui permettait de prendre un repas au restaurant. Un jour, à table d'hôte, régnait une animation inaccoutumée. Le postier ne s'en installa pas moins à sa place habituelle et ne tarda pas à se mêler à la conversation. Mais celle-ci tourna rapidement à l'aigre, et un monsieur très digne, outré d'être trop violemment pris à partie, se leva et, apostrophant l'ambulant, interrogea :

— Savez-vous, monsieur, à qui vous parlez ?

— Je n'ai pas l'honneur...

— Je suis le préfet du département, monsieur.

Alors, comme s'il lançait un titre de noblesse, le postier, sans se démonter pour autant, répliqua très calmement :

— Et moi, monsieur, je suis le cheval de Bazancourt.

Il en existe d'autres, telle celle de Glouglou. Glouglou était un chef de brigade dont le surnom laisse suffisamment deviner le penchant. Mais une épouse modèle veillait sur sa santé et, les soirs de départ, il apportait dans son sac de voyage un litre de café mêlé à de l'eau et destiné à étancher sa soif durant le trajet. Sitôt arrivé « au wagon », son premier geste consistait à vider le café dans le lavabo afin de pouvoir faire remplir la bouteille d'un liquide plus propre à réjouir le cœur de l'homme. L'histoire serait sans intérêt si, au retour, Glouglou ne s'était empressé, dès la livraison des « dépêches » terminée, de se rendre au « Terminus » pour y commander le café matinal. Là, après avoir soigneusement rincé la bouteille de toute trace de vin, il vidait le contenu de sa tasse dans le litre afin que ce reste de café attestât son obéissance et sa sobriété.

La bonne humeur n'interdit pas pour autant le travail, et ici il importe de faire vite afin que les « dépêches » soient prêtes à être livrées lorsque le convoi entre en gare. Le tri, dans un service ambulant, s'effectue selon les règles déjà exposées. Les sacs, étiquetés au nom du service et ne contenant que des correspondances pour la ligne qu'il parcourt, sont ouverts par deux agents. Leur contenu, réparti par « côtés », est ensuite trié de telle sorte que le bureau ambulant confectionne une dépêche particulière pour chacun des bureaux du département ou de la région qu'il dessert. A la « remonte », autrement dit au retour, l'ambulant draine les lettres déposées en province à destination de la « route », c'est-à-dire des localités situées sur la ligne ou susceptibles d'être atteintes, au départ d'une ville traversée, par un autre service ambulant ou un courrier-convoyeur, celles pour Paris, sa banlieue et encore toutes les correspondances dites « en passes-Paris », qui transiteront par la capitale pour parvenir à destination.

Mais les bureaux ambulants semblent voués à une disparition prochaine. Déjà après la libération de nombreux services n'ont pas été rétablis. Le chemin de fer, en effet, présente à l'heure actuelle le grave défaut de n'être plus assez rapide. Aussi les ambulants cèdent-ils chaque jour un peu plus de leurs prérogatives à l'avion postal.

(A suivre.)

PETITES CHRONIQUES

CAP SUR LA CORSE

C'est le titre d'un ouvrage dû à la plume du capitaine de vaisseau Lepotier, que le vice-amiral d'escadre Lemonnier, directeur de l'Institut des hautes études de défense nationale, qui en a écrit la préface, a bien voulu présenter lui-même à la presse au cours d'une cordiale réunion qui s'est tenue dans son bureau à l'Ecole militaire. Par un heureux hasard, les principaux héros de *Cap sur la Corse*, qui furent les acteurs de la libération de la Grande Ile, avaient pu se rassembler dans le cabinet de l'amiral Lemonnier, où se trouvaient réunis le commandant L'Herminier, le glorieux mutilé ; le général Henri Martin, ancien commandant supérieur en Corse ; Colonna d'Istria, chef de la Résistance dans ce département ; le colonel Bouvet, chef du groupe des commandos d'Afrique ; le capitaine de vaisseau Tisserand et l'auteur du livre.

ERRATUM

S. E. M. Fernandez, ambassadeur du Chili.

S. E. M. Madero, ambassadeur d'Argentine.

Une erreur matérielle dont nous nous excusons a fait transposer dans l'article *Hommage à San Martin* paru dans notre numéro du 30 décembre les portraits de deux ambassadeurs d'Amérique latine. Nos photographies représentaient dans l'ordre où nous les reproduisons ci-dessus : à gauche, S. E. M. Fernandez, ambassadeur du Chili, et, à droite, S. E. M. Madero, ambassadeur d'Argentine.

ANDRÉ ROUSSEAUX AU CAIRE

Notre éminent collaborateur André Rousseaux a quitté Paris ces jours derniers pour se rendre en Egypte par le courrier d'Air France.

Il va faire à l'Université Fouad, au Caire, un cycle de conférences sur *la Littérature française de 1900 à 1950*.

Le critique littéraire de *France-Illustration* continuera néanmoins durant son absence à nous assurer sa collaboration régulière.

Et nous espérons bien qu'à nouveau il nous rapportera d'Orient quelque beau récit de voyage, comme celui qu'il nous a donné l'année dernière sur le mont Sinaï.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

Adrien Peytel, *Balzac, juriste romantique* (éditions Maurice Ponsot, 348 pages). Fils d'un homme de loi, Balzac est devenu juriste malgré lui, et il l'est resté jusqu'à la mort. Après avoir passé son baccalauréat de droit, il s'est initié aux mystères de la procédure dans une étude d'avoué. Sans doute s'y livrait-il à de joyeuses facéties et à de bruyantes algarades ; témoin ce billet que lui adressa un jour le premier clerc : « Monsieur Balzac est prié de ne pas venir aujourd'hui à l'étude : il y a beaucoup de travail. »

Mais il y examina de près les plaideurs, leurs mines retorses, leurs astuces rancunières. Il puisa dans cette observation les connaissances que sa prodigieuse imagination mit en œuvre dans *la Comédie humaine*, où les intrigues se déroulent sur un plan juridique d'une exactitude parfaite.

Personne n'a peint avec des couleurs plus vives le monde judiciaire de son époque : magistrats, avocats, notaires, avoués. Personne n'a fait une critique plus serrée des institutions et du code : fonctionnement du jury, droits de la défense, recherche de la paternité, prise de corps, contentieux successoral, etc.

Le mérite du livre d'Adrien Peytel est de nous montrer dans son œuvre « le plus magnifique document de droit qu'un romancier ait jamais écrit ».

René Lalou, *Maurice Barrès* (Hachette, 190 pages). Victime d'une confuse injustice, Barrès a été relégué par la génération nouvelle dans le purgatoire de la gloire, comme s'il était devenu définitivement inactuel. Mais des signes récents font espérer que le moment est venu de reviser ce jugement sommaire.

C'est à cette revision qu'est consacré le livre de René Lalou. Il évoque la « carrière ambiguë » du grand romancier dont Taine disait : « Ce jeune monsieur Barrès n'arrivera à rien, car il est sollicité par deux tendances absolument inconciliables : le goût de la méditation et le désir de l'action. »

Diagnostic juste, mais prédiction démentie. Barrès a bien été sollicité par ces deux tendances, mais l'époque où il a vécu lui a permis de les satisfaire.

Il ne s'est jamais regardé comme l'otage d'un parti ou d'une foi, mais comme un guide qui toujours élargit sa route. « Une des plus grandes passions de ma chétive vie, dit-il encore, la plus constante, la plus ruineuse et la plus bizarre, c'est mon goût du parlement... Je me suis aperçu que je m'étais imposé une vie que je n'aime pas. » Il a fait l'unité entre deux vies dont il éprouvait un égal besoin et résolu l'antithèse qui opposait son intelligence à sa sensibilité, l'action à la contemplation.

L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION :

Charles Morazé, *Essai sur la Civilisation d'Occident : l'Homme* (Armand Colin, X-254 pages). La terre, la vie, la pensée, le rythme du monde : une histoire à l'échelle planétaire, vaste synthèse du drame gigantesque et merveilleux qui se déroule au long des âges.

L'auteur, après son exploration des temps historiques, nous fait assister à la mort de notre vieille Europe, qui fut la clé de l'évolution mondiale et dont le passé s'identifie avec l'ascendant croissant de l'homme sur la nature. D'Europe — de cette vieille Europe — sont venues les pensées qui ont fécondé les réserves de vie du monde nouveau, qu'il soit de l'est ou de l'ouest.

Mais elle n'est plus seule, elle ne mène même plus le jeu. L'univers évolue à un rythme qui n'a rien d'européen et ne saurait être évalué à la mesure de notre histoire traditionnelle.

L'orgueil de l'Européen de 1900 reposait sur la primauté de sa civilisation et son magistère économique.

L'Européen de 1950 assiste à la dilapidation de cet héritage. Une ère de l'histoire de l'humanité se referme. Nous voici obligés de « repenser » le sort de l'Occident. Ce qui est mort, c'est un type de hiérarchie ; sous nos yeux s'ébauche une forme nouvelle de conscience collective. Sera-t-elle aussi puissante que le fut la conscience individuelle des penseurs occidentaux ? La question est là. Après avoir eu un passé incomparable, l'Europe est prisonnière de sa propre histoire, avec ses revenus qui s'amenuisent et ses châteaux qui tombent en ruine...

ALBERT MOUSSET.

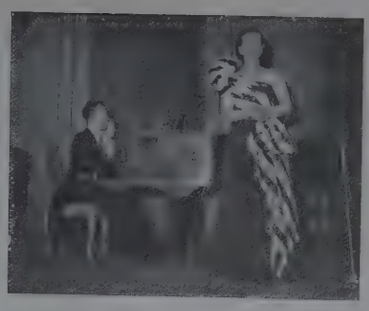
A TRAVERS LES EXPOSITIONS

Rien n'est plus réconfortant et émouvant pour un critique et pour un artiste que de découvrir un véritable artiste, un maître. Aussi sachons gré à la Galerie Charpentier de nous révéler Emile Bouneau. Doué d'une sensibilité raffinée, ce peintre transfigure ses personnages, poétise ses sujets. Deux thèmes l'attirent plus particulièrement, qu'il fouille, construit, compose, harmonise, poétise : le cirque, la mer. Le premier est le prétexte pour Emile Bouneau à recréer une humanité dont il tire les principes essentiels de la stricte objectivité, mais visant à la beauté et à la perfection il tend vers l'absolu : aussi ses baladins, ses clowns, ses danseuses, ses jongleurs semblent-ils des anges descendus du ciel par la « sérénité passionnée » qui les habite, ou bien des fées et des héros de contes d'enfants, avec leurs prunelles qui reflètent la nostalgie mystérieuse des rêveries. Le thème de la mer incite Bouneau à une féerie du décor qui tient du mirage. C'est un monde merveilleux, hallucinant, mais toujours serein.

Son talent est extrêmement personnel. Nous saluons en lui un maître.

MAURICE SÉRULLAZ.

BOUNEAU. *L'Enfant clown.*



HOMMAGE A SIBELIUS

En hommage au compositeur finlandais Jean Sibelius, qui vient, on le sait, de fêter son quatre-vingt-cinquième anniversaire, un festival où ne figuraient que des œuvres du célèbre musicien a été donné dans les salons du Cercle Interallié. De très nombreuses personnalités, dont S. E. l'ambassadeur de Suède, assistaient à cette manifestation placée sous la présidence d'honneur du ministre de Finlande à Paris, le Dr Johan Helo. L'historien et compositeur Bengt de Törne a évoqué d'attachante manière Sibelius, l'homme et le musicien. Puis une série de ses œuvres ont été interprétées par d'excellents artistes : M. Jouko Ignatius, M. Pentti Rautawaara, Mme Marya Pöyry, M. Pierre Siquet et Mme Aulikki Rautawaara, dont la voix magnifique a été vivement admirée.

NÉCROLOGIE

Le professeur Balthazard

Le professeur Victor Balthazard, membre de l'Académie de médecine, est décédé à Ciboure (Basses-Pyrénées), à l'âge de soixante-dix-huit ans. Né à Paris, ancien élève de l'Ecole polytechnique, il s'était, au sortir de celle-ci, tourné vers la médecine et avait conquis une grande notoriété comme médecin légiste. Il avait publié notamment plusieurs ouvrages importants et avait occupé la chaire de médecine légale à la Faculté de Paris. Membre de plusieurs sociétés savantes, le professeur Balthazard était officier de la Légion d'honneur.

Liane de Pougy

A Lausanne vient de mourir Anne-Marie Chassaigne qui devait rendre célèbre le pseudonyme de Liane de Pougy et qui fut, au temps de la Belle Epoque, une des reines du « Gay Paris ». Celui-ci comptait alors une cohorte de ces jeunes femmes dont la beauté était indéniable et l'élégance très visible. Elle épousa le prince Ghika dont elle se sépara après dix-huit ans de mariage. Depuis elle vécut dans la retraite et la piété et, à quatre-vingt-deux ans, ce n'est plus Liane de Pougy mais Sœur Anne-Marie-Madeleine de la Miséricorde, tertiaire dominicaine, qui s'en va.

DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Sur la proposition du ministre des Finances et des Affaires économiques et du secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, le Conseil des ministres vient d'élever au grade de commandeur de la Légion d'honneur, pour titres exceptionnels, M. Alfred Monnier, industriel, administrateur-directeur général de la Compagnie des lampes (Mazda).

On sait le rôle éminent qu'a rempli M. Alfred Monnier dans tous les domaines concernant l'éclairage. On lui doit notamment le précieux accroissement de la sécurité de la circulation en automobile que constitue l'emploi de la lumière jaune.

LA GÉOGRAPHIE DE L'AVEUGLE

Le visage tragique de cet enfant est celui de la Grèce martyre, ravagée par l'invasion et par la guerre civile. Comme d'autres de ses jeunes camarades, il a perdu la vue au cours de ces sanglants événements. Pour rééduquer ces malheureux, des écoles spéciales ont été créées, notamment à Salonique, grâce à des fonds de l'aide Marshall.

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

M. Fouques-Duparc, ambassadeur de France en Italie, a été reçu au Quirinal par M. Luigi Einaudi, président de la République, qui relève d'une grave maladie. Il lui a présenté ses vœux de complet et prompt rétablissement.

CALENDRIER DES CONCERTS

GAVEAU
Mardi
9 Janvier
21 h.
(Kiesgen-de Valmalète)

Société Philharmonique de Paris
Récital du Pianiste
MARIO FENINGER
Galuppi — Beethoven — Schumann Brahms, etc

ATHENEE-LOUIS JOUVET. *Le Tartuffe* de Molière sera joué pour la dernière fois de la saison dimanche 7 janvier en soirée.

Invité officiellement à présenter à New-York *l'Ecole des femmes*, M. Louis Jouvet fera auparavant une reprise de cette œuvre à l'Athénée, à partir du 10 janvier, et la jouera jusqu'au 25 février, date à laquelle il s'embarquera à bord de l'*Ile-de-France* avec sa compagnie. A son retour à Paris Louis Jouvet créera *la Puissance et la Gloire*, la pièce que MM. Pierre Quet et Pierre Darbon ont tirée du célèbre roman de Graham Green.

« LA MÉDAILLE RUSSE DE PIERRE LE GRAND A NOS JOURS »

Plus qu'une simple évocation de l'art d'un grand empire, cette exposition qui s'est ouverte le 15 décembre dernier au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale et se terminera le 15 janvier est l'aboutissement d'un travail commencé voici bientôt vingt mois.

Chargé, en effet, du fonds oriental du Cabinet des médailles, après avoir développé les séries documentaires des monnaies des shahs de Perse et des dynasties Kuskans, je me suis attaché à la médaille russe. Et partant des 300 exemplaires qui constituent la collection du Cabinet des médailles, j'en ai étudié de nombreuses autres, tant en France qu'à l'étranger. De sorte qu'aujourd'hui nos séries des médailles russes atteignent environ 4.000 exemplaires différents.

Une partie de la superbe collection ayant appartenu au grand-duc Georges Mikhaïlovitch fut mise en vente à Londres en juillet dernier. C'est elle, toute d'or, qui forme le noyau de cette manifestation. Autour de ces magnifiques documents, propriété de M. Ossip Pernikoff, se groupent les collections du Cabinet des médailles, puis celle du R. P. Rouët de Journel, de MM. Stakhovitch et Sementchenkoff, du musée des Cosaques de la garde.

Mais il est un fait, particulier à la numismatique russe, c'est que les médailles influèrent sur la monnaie, les décorations, voire sur les grands ordres de la céramique. Et ce principe explique la seconde partie de l'exposition, celle des décorations avec les collections de MM. Pachkoff, Kovalewsky, Stakhovitch, Dubure, de M. le vicomte Grouvel, du musée du Corps des pages, du musée de la Légion d'honneur et du musée de l'Armée qui expose la série des grands ordres ayant appartenu au maréchal Regnauld de Saint-Jean-d'Angély.

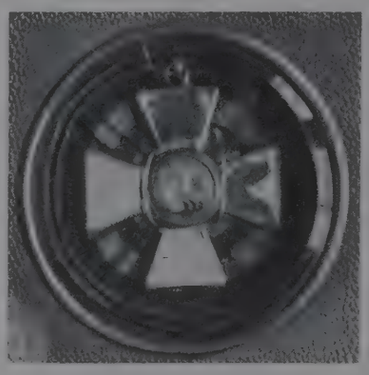
Une troisième partie, enfin, comprend deux vitrines de sabres d'honneur avec les rubans de Saint-Georges et de Sainte-Anne.

Dire ce que chacune des médailles et des décorations renferme d'histoire entraînerait trop loin. Deux causeries sont d'ailleurs prévues à ce sujet, le samedi 20 janvier 1951 au Cabinet des médailles. Je m'en voudrais cependant de ne pas expliquer une des planches qui illustrent cet article. On y voit une croix de Saint-Georges et une petite médaille en or, portant au droit trois effigies. Pendant que se déroulait la bataille de Leipzig, les souverains de Russie, d'Autriche et de Prusse furent enveloppés par des fantassins français. Une charge du régiment des Cosaques de la garde les délivra. Le tsar Alexandre Ier, prenant alors la croix de Saint-Georges d'un de ses officiers, la donna au colonel commandant les Cosaques. Mais un siècle plus tard on se préoccupa de célébrer le centenaire de cet événement. Les Cosaques de la garde de Sa Majesté songèrent à faire frapper une médaille. Les lenteurs administratives et quelques tâtonnements firent qu'elle ne fut exécutée qu'en 1914. A cette époque les Cosaques étaient en guerre et nulle cérémonie ne put intervenir pour célébrer le centenaire de 1813. Il en résulta que le document que nous publions est resté inédit, cette médaille d'or étant unique et ses exemplaires de bronze demeurant parfaitement inconnus.

Ce simple épisode, tout ce que pourrait apporter à l'histoire le développement des séries que possède actuellement le Cabinet des médailles.

Nous espérons que ceux qu'intéressent les données historiques trouveront dans la visite de l'Exposition de la médaille russe les émotions qu'ils sont habitués à rencontrer dans les présentations de la Bibliothèque nationale.

A. Guillou,
du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale.



COURRIER THÉATRAL

« Pour don Carlos »
au Châtelet

La formule du Châtelet est difficile. Pendant un an au moins, le spectacle doit « tenir » et satisfaire un public composé en grande partie d'enfants accompagnés par leurs parents. Que, dans ces conditions, M. Lehmann ait demandé à MM. Mouézy-Eon et André Valmy, assistés par le compositeur Francis Lopez, de tirer une opérette du roman de M. Pierre Benoit *Pour don Carlos*, voilà qui témoigne en faveur de son flair. L'adaptation est en effet très exactement ce qu'elle devait être : c'est-à-dire que si l'on n'y retrouve guère ce qui fait le charme et l'espèce d'envoûtement propre à tous les romans de l'auteur de *l'Atlantide*, du moins les librettistes y ont-ils pris tout ce qui, dans la riche intrigue du livre, était de nature à intéresser le plus vaste auditoire.

M. Francis Lopez est un des rares compositeurs d'aujourd'hui qui aient le sens de la mélodie destinée à se fixer aussitôt dans la mémoire. Il a de l'invention, de la gaîté, un entrain communicatif. Les décors de Raymond Fost sont d'une rare somptuosité ; les ballets, au premier rang desquels brille Mlle Marielle Krempff, sont allégrement menés. Il y a enfin Georges Guétary, à la voix ample et chaude, et la délicieuse Maria Lopez à la voix d'or.

Y. G.

GROUPEMENT pour la RECONSTITUTION des EGLISES ET ÉDIFICES RELIGIEUX SINISTRÉS

Emprunt de 750 millions
en obligations 6 1/4 % de 10.000 frs.
Garanti par l'État,
exempt de toutes taxes.
Intérêt annuel : 625 frs
payable le 15 décembre.
Prix d'émission : 9.600 frs.

Pour permettre l'affectation des fonds recueillis, l'emprunt est divisé en tranches : chaque souscripteur est assuré que sa souscription sera appliquée au culte correspondant à la tranche choisie.

(B.A.L.O. du 25 décembre 1950.)

VOLAILLES BRESSANES

Cet alléchant étalage de volailles a été photographié à l'exposition qui s'est tenue il y a peu à Bourg-en-Bresse. La charmante cité, qui est une des capitales de l'aviculture, est pour une manifestation de cette nature un siège tout indiqué. On a pu constater que la volaille de Bresse est toujours digne de la glorieuse réputation qu'elle a depuis si longtemps conquise. Chapons, poulardes, dindes ont fait l'admiration des visiteurs avant de faire les délices des gourmets.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mort du cardinal von Preysing

Le cardinal Konrad von Preysing, évêque de Berlin, est mort, à soixante-dix ans, des suites d'une crise cardiaque. Il s'était destiné d'abord à la diplomatie et n'avait été ordonné prêtre qu'en 1912. En 1932 il devint évêque d'Eichtaelst, en Bavière. Il fut élevé en 1935 au siège de Berlin et reçut le chapeau de cardinal en 1945. Très aimé du pape, avec lequel il s'était lié d'amitié alors que celui-ci, encore cardinal Pacelli, était nonce en Bavière, Mgr von Preysing fut un prélat résolument attaché à la défense des droits de l'Eglise. Il se déclara ouvertement contre le nazisme, n'hésitant pas à affirmer quand Hitler prit le pouvoir : « Nous sommes aux mains de criminels et de fous. » Il s'éleva avec autant d'énergie contre le communisme et protesta à plusieurs reprises près de M. Grotewohl contre les empiétements de l'Etat.

LES SPECTACLES

ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET

L'ÉCOLE DES FEMMES

LOUIS JOUVET — DOMINIQUE BLANCHAR

Location ouverte

LE PRIX
DENYSE CLAIROUIN
de la meilleure traduction pour 1950
a été attribué à
DENISE VAN MOPPÈS
pour sa traduction de
PLEURE, Ô PAYS BIEN-AIMÉ
l'admirable livre de
ALAN PATON
aux
ÉDITIONS ALBIN MICHEL
UN IMMENSE SUCCÈS

NOUS AVONS LU POUR VOUS

SOCIOLOGIE

Jean-Paul Lebeuf et A. Masson-Detourbet : *la Civilisation du Tchad* (Payot).

Ce volume fait partie de la bibliothèque scientifique des Editions Payot, et nos collaborateurs J.-P. Lebeuf et A. Masson-Detourbet, chef et membre de la mission Logone-lac Fitri, se sont efforcés de résumer l'essentiel des connaissances qui intéressent le passé de la plaine du Tchad.

Tenant largement compte de l'ensemble des publications traitant des anciennes populations tchadiennes et, en tout premier lieu, des énigmatiques Sao, il réunit les résultats des travaux systématiques poursuivis entre juillet 1936 et juillet 1948 au cours de trois expéditions scientifiques par les missions Sahara-Cameroun, Niger-lac Iro et Logone-lac Fitri.

Pendant la première campagne une enquête générale fut entreprise par le professeur Griaule, partiellement, et par J.-P. Lebeuf, les fouilles archéologiques, qui affectèrent quarante-quatre gisements sondés ou exploités en partie, furent accompagnées d'enquêtes ressortissant à l'ethnologie tant extensive qu'intensive et à l'histoire. Pendant la seconde certains travaux particuliers furent continués par les mêmes chercheurs. La mission Logone-lac Fitri, constituée par les deux auteurs, a repris les enquêtes au point où elles avaient dû être arrêtées par suite d'événements qui sont connus à la lumière du dépouillement de l'ensemble des documents et du matériel rassemblés précédemment, la zone exploitée scientifiquement fut largement étendue de manière à compléter l'information sur certains points importants et afin de préparer les travaux futurs.

L'ouvrage de M. Lebeuf est illustré de cinquante dessins et croquis exécutés par l'un des auteurs, M^me^ A. Masson-Detourbet, et par l'atelier de dessin du musée de l'Homme.

Il est complété par une étude de M. Raymond Lautier, membre de l'Institut.

E. O. James : *la Fonction sociale de la religion* (Payot). — L'auteur de ce livre est professeur d'histoire et de philosophie des religions à l'Université de Londres. Depuis de nombreuses années il s'est attaché à l'étude du problème de la fonction sociale de la religion, dont il expose scientifiquement les aspects dans son travail. Il a essayé d'interpréter le rôle intégrateur de la religion en fonction des vérités éternelles renfermées, à son sens, dans le christianisme. Car ce qui importe au plus grand nombre, pense M. James, c'est moins l'analyse des facteurs spirituels qui commandent la structure sociale que la valeur spirituelle ultime des principes ou des croyances.

L'ouvrage de M. James a été traduit en français de fort bonne manière par M. Jean Gouillard, docteur en théologie.

Pierre Daninos et Doré Ogrizek : *Savoir-Vivre international* (Editions Ode).

Le journal et la radio ont déjà fait connaître ce livre, qui se présente pavoisé d'une remarque qui est aussi un avertissement qu'il serait sage d'entendre si, d'aventure, vous voulez voyager, fût-ce aux « rives prochaines » : « Attention, le monde est susceptible ! » C'est bien vrai, et les usages divers et changeants peuvent, à une portée d'avion, faire d'un « gentleman » un lourdaud. Le livre que voilà n'est point un code enseignant des règles théoriques. Il est, ce qui vaut mieux, un relevé des bons usages internationaux tels que les ont notés des voyageurs qui connaissent parfaitement les pays dont ils parlent. Ils vous avertissent avec l'autorité de l'expérience : « Ici, dites ceci... ne dites pas cela ! En tel cas, faites ceci, et non cela ! » En vérité ils n'ont d'autre but — qu'on nous passe l'expression triviale — que de vous éviter des gaffes. Quand les conseillers se nomment, pour ne prendre que quelques noms dans cette liste éclatante : Jacques de Lacretelle, André Maurois, Jules Romains, Gérard Bauër, Maurice Bedel, Ventura Garcia Calderon, Jacques Deval, Jean Fayard, Paul Mousset, James de Coquet, L. Bodard, les conseils sont évidemment donnés de fort spirituelle manière.

Et c'est fort spirituellement aussi que ces textes ont été illustrés par d'excellents dessinateurs.

HIPPISME

Y. Benoist-Gironière : *Conquête du cavalier* (Librairie des Champs-Elysées).

Le temps de la cavalerie est révolu, celle que l'on a connue défilant au son clair des trompettes sur le pavé des villes. Pourtant le goût du cheval n'a point disparu. Il s'en faut de beaucoup. Seulement, on peut craindre que la formation équestre des futurs cavaliers ne soit plus celle que leurs pères avaient reçue. Le commandant Benoist-Gironière, dans son livre alertement préfacé par le colonel de Laissardière, a eu l'idée de reprendre, sous une forme différente évidemment et beaucoup plus agréable, l'ancien règlement. Ses sept chapitres contiennent tous les détails pratiques indispensables à connaître, notamment en ce qui concerne le travail à cheval, la tenue des rênes, la voltige. Des illustrations variées, des hors-texte dessinés par l'auteur émaillent agréablement ce texte excellent.

ÉCONOMIE POLITIQUE

Jacques Lacour-Gayet : *Histoire du commerce* (Spid).

Les deux premiers tomes de l'*Histoire du commerce* viennent de paraître en librairie.

Il s'agit là d'un vaste ouvrage en cinq volumes, publié sur l'initiave et sous la direction de Jacques Lacour-Gayet, membre de l'Institut. Ouvrage à notre connaissance unique, puisqu'il n'existait jusqu'ici que des fragments, choisis dans le temps ou dans l'espace, de l'immense histoire des activités commerciales de l'humanité. Celle-ci est complète, embrasse tous les siècles et les cinq parties du monde.

Le premier tome, *la Terre et les hommes*, avec une importante introduction de Jacques Lacour-Gayet, est dû à la collaboration de MM. André Journaux, Pierre Benaerts, agrégés de l'Université, Michel David, docteur en droit, et M^lle^ Andrée Gobert, diplômée d'études supérieures d'histoire et de géographie.

Le second tome, sous le titre *le Commerce de l'ancien monde jusqu'à la fin du XV^e^ siècle*, est rédigé par M. Maxime Lemosse et M^lle^ Marguerite Boulet, professeurs agrégés des facultés de droit.

Ce ne sont pas seulement les spécialistes et les historiens qui s'intéresseront à cette histoire générale. Les groupements industriels et commerciaux, les écoles de commerce, les universités participant au développement de l'économie contemporaine trouveront dans ces cinq volumes la plus passionnante et la plus utile des leçons.

HISTOIRE

H. Alimen : *Atlas de préhistoire* (N. Boubée et C^ie^).

On doit aux Editions Boubée une série d'atlas d'histoire naturelle qui ont été fort bien acueillis du public cultivé. Dans le cadre de ces publications, il a paru utile aux éditeurs de consacrer trois volumes à la préhistoire, qui est sortie maintenant du domaine réservé aux spécialistes. Le premier de ces volumes (les deux autres étant consacrés aux faunes préhistoriques et à la préhistoire exotique) est un Atlas de préhistoire. L'auteur, M^lle^ Alimen, docteur ès sciences, professeur à l'Institut d'ethnologie de Paris et ancien président de la Société préhistorique française, a apporté à la rédaction de cet ouvrage, outre sa remarquable compétence scientifique, des qualités pédagogiques acquises au cours d'un long enseignement à l'Ecole normale supérieure de Fontenay-aux-Roses et à la Faculté. M^lle^ Alimen a tenu à donner dans cet atlas un aperçu de l'état actuel de la préhistoire. Aussi le texte déborde-t-il largement l'illustration, fort remarquable du reste et qui comprend de nombreux documents, des dessins et quatre planches en couleurs. Le texte décrit tour à tour les divers types de stations préhistoriques, analyse les méthodes de recherches employées, étudie enfin les techniques de l'homme préhistorique et les problèmes de vie qui se sont posés à lui. Ce livre sera de la plus grande utilité à tous ceux qui désirent mieux connaître le lointain passé de l'humanité.

AMATEURS de BEAUX LIVRES
BIBLIOPHILES - COLLECTIONNEURS

L'ÉDITION D'ART A. BALAINE
VOUS PRÉSENTE UNE **ÉDITION UNIQUE**
DU CÉLÈBRE AUTEUR AMÉRICAIN *EDGAR POE*

LES
" CONTES EXTRAORDINAIRES "

ILLUSTRÉS DE **60** AQUARELLES COLORIÉES A LA MAIN DE **PIERRE ROUSSEAU**
ACCOMPAGNÉS D'UNE SUITE EN COULEURS DE TOUTES LES ILLUSTRATIONS
TYPOGRAPHIE EN 3 COULEURS SUR VÉLIN DE RIVES TEINTÉ — PRÉSENTATION DANS UN DOUBLE ÉTUI DE LUXE

PRIX DE SOUSCRIPTION : **18.000** francs

LA SOUSCRIPTION SERA CLOSE LE **31 JANVIER 1951**

PARUTION : **JUILLET 1951**

CETTE ÉDITION SPÉCIALE OFFERTE UNIQUEMENT EN SOUSCRIPTION NE SERA PAS MISE EN VENTE DANS LE COMMERCE ET NE SERA PAS RÉIMPRIMÉE

Chaque volume portera la mention : EXEMPLAIRE SPÉCIALEMENT IMPRIMÉ POUR M. (NOM DU SOUSCRIPTEUR)

ADRESSEZ LES SOUSCRIPTIONS PAR CHÈQUE BANCAIRE, MANDAT-CARTE ou CHÈQUE POSTAL
AUX **ÉDITIONS A. BALAINE** - SERVICE ILT - **2, RUE LAMANDÉ - PARIS** (XVII^e^ ARR.)
Compte chèques postaux : **PARIS 727.644**
IL N'EST PAS ENVOYÉ DE SPÉCIMEN

PETITES INVENTIONS ET TECHNIQUES NOUVELLES

UN NOUVEAU CERVEAU ÉLECTRONIQUE

Présenté par le Laboratoire national de physique de Grande-Bretagne, ce minuscule appareil effectue en soixante secondes des opérations arithmétiques qui demanderaient un mois de travail à un mathématicien. En un quart d'heure, ce « cerveau électronique » donne le résultat de séries d'opérations dont le calcul ordinaire n'exigerait pas moins de 500.000 pages de chiffres. En dépit de son apparente simplicité, l'appareil comporte 800 éléments entre lesquels les représentations numériques circulent à la vitesse de la lumière. Le coût du prototype ci-dessous est de 15 millions, celui de la machine définitive, deux fois plus grande, sera de l'ordre de 40 millions.

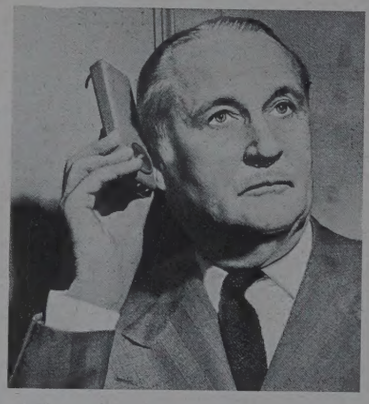
BOMBE DE SAUVETAGE

Les services de la marine américaine utilisent depuis peu une bombe d'un nouveau genre, destinée à signaler la position des navires ou avions naufragés en mer. Lâché par les passagers en détresse, l'engin — un tube de 40 centimètres de longueur — explose à grande profondeur, émettant des ondes sonores qui peuvent être perçues à des distances de l'ordre de 5.000 kilomètres en vertu des propriétés acoustiques particulières des profondeurs sous-marines. Captés par un réseau de stations d'enregistrement, les signaux reçus s'échelonnent dans le temps suivant les distances parcourues et permettent, par recoupements, de définir avec une précision mathématique le lieu du naufrage.

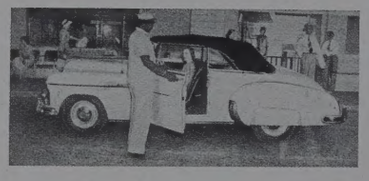
POUR LES MÉDECINS

Un nouvel appareil récepteur permet aux médecins américains de recevoir, par radio, les appels de leurs clients. Ces derniers téléphonent à une centrale spéciale de radiodiffusion qui, grâce à des émissions en code, transmet la communication au médecin, lequel peut ainsi se rendre au spectacle ou même à la campagne sans perdre pour cela le contact avec ses malades.

Le récepteur portatif que l'on voit sur notre cliché est utilisable dans un rayon de 40 kilomètres autour de la station d'émission.



MAGASIN MODÈLE



Les « Grands Magasins » modernes de Houston offrent à leurs clients un ensemble de facilités originales. La première est la possibilité, pour l'acheteur éventuel, de pénétrer directement avec sa voiture dans le sous-sol aménagé en un vaste garage qui effectue, sur demande, lavage, vidange et vérifications.

Les rayons de vente sont organisés suivant un plan entièrement nouveau : tous les modèles sont exposés sur trois comptoirs superposés. Les vêtements sont groupés non plus par genres, mais par tailles, permettant à l'acheteur de trouver sans erreur celui qui lui convient.

Contrairement aux consignes habituelles, le client est ici invité à « toucher, sentir, manœuvrer, essayer » tous les articles offerts à son choix. C'est dans ce but que tous les stylos sont emplis d'encre ; un bac spécial permet l'essai des modèles dont on affirme qu'ils « fonctionnent sous l'eau ». Les postes de radio sont tout branchés ; les machines à écrire, munies de papier et de ruban. Les lits sont placés dans leur position normale, pour être essayés. Tous les engins mécaniques peuvent être mis en mouvement, sans demande préalable. On peut même utiliser les rasoirs ! Au rayon des articles ménagers les clientes sont invitées — ainsi qu'en témoigne la photographie ci-dessus — à utiliser cuisinières, grille-pain, fours électriques, aspirateurs et cireuses.

Tout objet choisi est emballé automatiquement, descendu par tunnel pneumatique, amené par tapis roulant jusqu'à la voiture de l'acheteur, qui règle sa facture — établie électroniquement — au moment de prendre le volant.

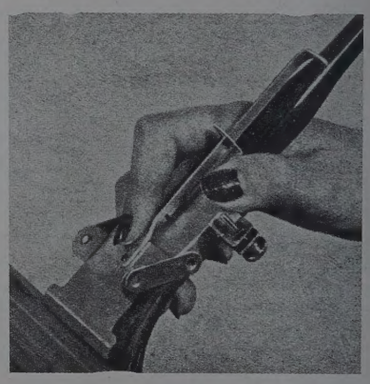
De l'avis de la direction, ce magasin modèle ne connaît pas plus de « vols » ni de « casse » que ses concurrents, mais, en revanche, ses caisses effectuent beaucoup plus de « débits ».

EMBARCATION A PÉDALES

Destinée aux petites barques de pêche, ce dispositif, inspiré de la bicyclette et de la voiture d'invalide, permet aux pêcheurs de diriger et de propulser leur embarcation tout en tenant la gaule. L'appareil permet même la marche arrière. La vitesse obtenue est de l'ordre de 6 kilomètres à l'heure.

POUR LA MAISON

A l'intention des peintres amateurs, un petit ustensile métallique adaptable à tous les modèles de pinceaux permet de couvrir sans bavure les surfaces étroites, bords de fenêtres ou baguettes. Cette « garde » resserre les poils du pinceau, retient l'excédent de peinture et permet de tracer des lignes en s'appuyant sur une règle de menuisier.



LE BRIDGE (N° 84)

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 69

♣ V 4 3

NORD
OUEST EST
SUD

♣ R 9 2

Nord ou Sud, demandeur, a besoin de faire une levée à ♣. Quelle est la meilleure chance d'y arriver, en admettant : 1° que Nord et Sud ont plein de rentrées tous deux ; 2° que ♣ n'ayant jamais été joué (Ouest et Est sont des adversaires manquant de complaisance), Nord ou Sud doit se décider à jouer ♣ lui-même ?

Le meilleur plan est de partir du 3 et, si Est joue un petit ♣ inférieur au 9, de faire l'impasse en mettant le 9. Disons qu'elle rate et qu'Ouest prenne du 10. Nord devra alors partir du 4 et, si Est ne met pas l'as, Sud mettra le roi. Cette manière de jouer ne peut échouer que si Ouest a ♣ A 10. Probabilité 24 %.

Il est curieux de noter que l'expert américain Charles Goren, dans son remarquable *Standard book of play*, recommande (pages 271 et 275) une autre tactique. Il conseille de partir d'abord du 2 avec l'intention de mettre le valet. Si Est prend le valet avec la dame, Nord partira ensuite du 3 et il faudra maintenant deviner qui a probablement l'as. Si c'est Est, le roi sera joué. Si c'est plutôt Ouest qui a l'as, le 9 sera joué sur le 3, dans l'espoir qu'Est a le 10.

Nous ne sommes pas d'accord avec Goren.

Deviner, c'est jouer au hasard. La tactique de Goren échouera si Est a une carte déterminée (la dame) et Ouest une autre carte déterminée (le 10 ou l'as, suivant le choix qu'aura fait le demandeur de jouer le 9 ou le roi au second tour). La probabilité de cette répartition est de 26 %. Goren a donc plus de chances d'échouer par sa tactique que par la mienne.

Quelques-uns objecteront sans doute que deviner n'est pas jouer au hasard. Il s'agit de s'entendre. Si l'on croit à un sens spécial des cartes, ignoré des physiologistes, nous sortons du domaine de la science, et je me récuse.

S'il s'agit au contraire d'une indication raisonnable, par exemple Ouest ou Est aurait fait une déclaration tandis que son partenaire se serait toujours tu, ce qui situerait l'as chez le joueur qui a déclaré, cette indication n'étant pas une certitude, mais seulement une forte probabilité, nous revenons au calcul de probabilité.

Un tel problème est aussi plausible que le premier, *mais il faut remarquer qu'il s'agit d'un autre problème et non pas du même problème.* On n'a pas le droit d'introduire après coup, dans l'énoncé d'un problème, une donnée importante qui n'y figurait pas d'abord. Si l'on avait l'intention de tenir compte d'une indication, il fallait le dire dans l'énoncé.

Passons maintenant à la solution de ce nouveau problème.

Nous supposerons qu'on ignore absolument qui a la dame et le dix.

Première hypothèse. L'indication des enchères situe à peu près sûrement l'as chez Ouest.

Les deux tactiques : 2 vers valet puis 3 vers 9 - ou 3 vers 9 puis 4 vers roi - ne donneront un résultat différent que si Ouest a A D 10 (favorable à la première tactique) ou le 10 à l'exclusion de l'as et de la dame (favorable à la seconde tactique). Comme la première combinaison est beaucoup plus probable que la seconde (à cause de l'indication), c'est la première tactique qui l'emporte, et de loin.

Seconde hypothèse. L'indication des enchères situe à peu près sûrement l'as chez Est.

Les deux tactiques : 2 vers valet puis 3 vers roi - ou 3 vers 9 puis 4 vers roi - ne donneront un résultat différent que si Ouest a A D 10 (favorable à la première tactique, ou l'as à l'exclusion de dame et dix (favorable à la seconde tactique). Ces deux combinaisons sont improbables d'après l'indication, mais comme la première est un peu moins probable à priori que la seconde, c'est la seconde tactique qui l'emporte cette fois, mais seulement légèrement.

ÉTUDE N° 70

♣ V 9 2

NORD
OUEST EST
SUD

♣ R 4 3

Même question qu'au N° 69 et même ignorance totale de la répartition de l'as, de la dame et du dix.

André Chéron.

PETITS PROBLÈMES AMUSANTS

UNE HISTOIRE DE MARIUS

Marius dit un jour tristement à Olive : « Tous les Marseillais sont des menteurs. »

Mais Olive consola son ami en lui disant : « Comme tu es Marseillais toi-même, tu viens donc de mentir. Donc la vérité c'est que les Marseillais ne sont pas des menteurs. »

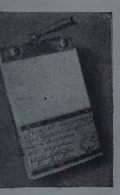
« Si telle est la vérité, continua Marius, tu dois me croire. Donc tous les Marseillais sont des menteurs puisque je l'ai dit. »

Olive reprit une deuxième fois son raisonnement, mais Marius maintint le sien. Pourquoi Marius et Olive ne parvinrent-ils pas à se mettre d'accord ?

ECHOS ET NOUVEAUTES

PRENEZ NOTE...

QUELLE que soit votre activité, à tout instant vous avez à noter une adresse importante, un rendez-vous pris par téléphone, un ordre à donner, toutes choses qu'il convient de ne pas oublier.



Ayez donc toujours sous la main un bloc FAF. C'est un compagnon de travail agréable et ratique. Simple, FAF se compose d'une onture métallique en quatre pièces, nt un calendrier perpétuel breveté. est garni de deux cents feuilles de beau lin d'alfa facilement mplaçables.

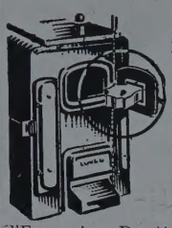
FAF existe en cinq rmats et six présentions afin de répondre à chacun de vos soins : caisse ou mptoir, bureau employé ou de direction, téléphone, poche serviette, auto, etc. En passant chez tre papetier, demandez-lui qu'il vous ontre la collection FAF. Vous en hèterez un et puis... plusieurs. FAF, usine et bureaux à Rouen, , rue Thiers. Dépôt de gros à Paris, , rue Étienne-Marcel.

4 COULEURS DANS VOTRE MAIN...

avec le ROYAL 4 COLORS, porte-mine tomatique qui écrit : noir, rouge, eu, vert. Le changement des couleurs

t automatique. Modèle chromé : 980 fr. odèle doré : 1.240 fr. Envoi contre remoursement, plus frais, par ROYAL RANCE, 103, rue La Fayette, Paris 10-5.

ÉCONOMISEZ 25 A 35 % de CHARBON



en équipant vos chaudières avec l'économiseur EDCO.

Pose facile, sans frais, par simple échange des portes.

Quelques clients: Chemins de fer du Nord, P.-L.-M., Banque de France, Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte, Recettes-Perceptions de Paris, des milliers d'hôtels et maisons particulières, Paris et province. Représentants régionaux dans toute la France.

Brochure gratuite sur demande.

EDCO, service 20, 216, rue de Rivoli, Paris (1er). OPE. 87-17.

Marseille 307, rue Paradis. Pr. 27-61.

REVITALISEZ VOS CHEVEUX BLANCS

CHEZ vous, discrètement, utilisez le peigne du docteur NIGRIS, qui en quelques jours redonnera à vos cheveux blancs leur teinte primitive. Sans teinture. Sans danger. Milliers de références. Brochure 46 contre 30 francs en timbres. Envoi discret.

NIGRIS, Cap-Martin (Alpes-Maritimes).

PLUS DE CONFORT ET POURTANT...

vous feriez des économies en utilisant les joints métalliques l'OBTURATEUR, qui éliminent toutes déperditions de chaleur et vous préservent des courants d'air, infiltrations de pluie, bruits ou poussières.

Rendant hermétiques portes et fenêtres, les joints métalliques l'OBTURATEUR vous feront réaliser 40 % d'économie de combustible.

Posés par nos spécialistes, garantis quinze ans, nos joints métalliques vous donneront toute satisfaction.

L'OBTURATEUR, 67, boulevard de Vaugirard. Paris. SEG. 10-64.

«CONFORTABLE» ET BIEN AU CHAUD

grâce au nouveau chauffage SPEED, puissant, réglable, sans eau ni électricité, qui permet d'obtenir une tempé-

rature intérieure de plus de 15 degrés quand le thermomètre est à zéro.

Modèles spéciaux pour Dyna-Panhard, Simca-5 ou 6, Simca-8.

Modèle standard pour grosses voitures, Hotchkiss, Delahaye, Talbot, etc.

Pour tous renseignements : Établissements BRISSONNET et Cie, 22 *ter*, boulevard du Général-Leclerc, Neuilly-sur-Seine. Tél. MAI. 87-40.

CLIMATISATION

EMBELLISSEZ et modernisez votre garage et vos ateliers par la pose d'un

S. C. A., concessionnaire Citroën à Neuilly-sur-Seine, 65, avenue du Roule.

plafond VITREX. Vous réaliserez ainsi très économiquement une climatisation aussi bien pour l'hiver que pour l'été. Les voitures seront protégées du gel, de la poussière et de la chaleur.

Demandez la documentation F. I. à VITREX, 27, rue Drouot, Paris, qui installe dans toute la France.

UNE MACHINE A CALCULER POUR LE PRIX D'UN STYLO

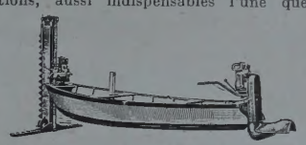
L'UTILITÉ d'une machine à calculer n'est plus à démontrer; aussi nos lecteurs n'en seront que plus intéressés d'apprendre que l'industrie française met à leur disposition une machine à calculer « de poche » qui leur rendra les mêmes services, leur assurera la même sécurité de fonctionnement qu'une machine encombrante.

Il s'agit de la machine ADDIATOR, qui effectue les quatre opérations avec une facilité et une simplicité étonnantes. Garantie trois ans, l'ADDIATOR ne coûte que 2.000 francs.

Tous les détails techniques figurent sur la notice G5 (gratuite) à demander à l'Usine, 114, rue Malbec, à Bordeaux.

BLOC-FAUCARD BATEAU-FAUCARDEUR (Bois ou Métal) PROPULSEUR AMOVIBLE

telles sont les trois heureuses innovations, aussi indispensables l'une que



Bateau en métal, équipé en bateau-faucardeur et portant le propulseur amovible.

l'autre, créées par la maison Cl. BONNET et Fils, pour l'entretien des étangs, canaux et bras de rivières, et complétées, le cas échéant, par la drague pour curage, construite par la même maison.

Etablissements Cl. BONNET et Fils, constructeurs, 4, rue de la Bastille, Paris (4e).

« L'AUTOMOBILE » VOUS APPORTE L'AVENTURE A CHAQUE PAGE...

L'AUTOMOBILE, qui s'honore de prendre part au Rallye Méditerranée-Le Cap en la personne de son rédacteur en chef, Fernand Bucchianeri — l'un des rares journalistes admis à participer à cette épreuve — a profité de la circonstance pour offrir à ses lecteurs un numéro spécial consacré aux grandes croisières qui illustrèrent l'industrie automobile française.

Ce sont les participants eux-mêmes de « la Croisière Jaune », du raid « Pékin-Paris », de « Paris-Saïgon », de la traversée du continent Sud-Américain qui ont évoqué pour « L'AUTOMOBILE » leurs souvenirs les plus émouvants. De nombreuses photographies illustrent ces documents.

Plusieurs pages sont également consacrées aux pionniers de l'aviation et du motonautisme.

En vente partout, à défaut contre 60 francs à L'AUTOMOBILE, 6, rue de Milan, Paris (9e).

GARDEZ UN CORPS JEUNE

JAMAIS il n'a été plus indispensable de demeurer jeune, alerte, svelte, apte à la lutte de tous les jours. Gardez intact le plus longtemps possible votre capital de jeunesse et de vitalité.

Un quart d'heure d'un exercice agréable que vous ferez chez vous, quel

que soit votre âge, vous donnera d'étonnants résultats : galbe des jambes, équilibre harmonieux de tout le corps, réduction de l'embonpoint, affermissement des chairs, étonnante jeunesse corporelle.

Réglable à volonté, silencieux, peu encombrant, ADAMS TRAINER est l'appareil idéal pour l'exercice en chambre. Renseignez-vous. Gratuitement, vous recevrez la brochure *Beauté, Santé, Jeunesse*, en écrivant aux Établissements ADAMS, 3, quai Jean-Moulin, Lyon (F. I.)

Démonstration à Paris : ETS ROSSI, 11, rue Molière (métro Palais-Royal).

PANORAMA RADIOPHONIQUE

Des extraits d'opérettes célèbres sont délicieusement véhiculés par les ondes et apportent la joie dans les foyers. Les exquises mélodies de Lecocq, d'Offenbach, de Reynaldo Hahn, de Messager et d'Audran gardent malgré les ans toute leur fraîcheur initiale. Un concert d'une tenue parfaite les a, une fois de plus, éclairées d'une vive lumière. Nadine Sautereau et Camille Maurane ont été les protagonistes aux voix pures, dont les timbres se complétaient à merveille, des duos de *Ciboulette* et de *Véronique* ; Camille Maurane se montra un généreux interprète de *Monsieur Beaucaire* ; Bernard Demigny chanta très bien des passages de *Madame Favart* ; Claudine Collart et René Lenoty contribuaient à l'éclat de cette séance d'une haute qualité qu'on aimerait voir reproduire à de nombreux exemplaires... Freda Betty exprima douloureusement et avec tout le romantisme voulu la lettre de la Périchole. L'orchestre Radio-Lyrique était animé par Roger Ellis. Pour permettre aux interprètes de se reposer pendant quelques instants, une pause était prévue. Afin de meubler le silence, inacceptable en matière radiophonique parce qu'il éloigne le public et rompt l'enchantement, un conte « Bleu et Or » de Marguerite Roesgen-Champion, enregistré par l'auteur et Jean Doyen, apporta un charmant et harmonieux écho du double talent de l'éminente artiste et du jeu de l'excellent professeur au Conservatoire national de musique.

Le folklore offre des ressources infinies aux organisateurs de fêtes importantes et pour la célébration de l'an nouveau. Il permet, par sa grâce et la simplicité de ses accents francs, naturels, la réalisation de spectacles particulièrement colorés. Le langage des fleurs occupe la première place, et l'on a entendu avec un vif plaisir *la Violette doublera, Gentil Coquelicot* et *Charmante Rose légère*, déjà évoquée par Schubert.

Le principe de la « Transmission de la cérémonie de clôture de la porte sainte » à Rome était excellent, mais sa réalisation laissait malheureusement beaucoup à désirer. En effet, les exigences horaires n'ont pas permis de l'entendre intégralement, et les sans-filistes de France ont surtout pu percevoir des applaudissements prolongés qui saluaient respectueusement la présence du Pape, des rumeurs et la description d'un spectacle dont ils ne pouvaient admirer la magnificence.

L'audition différée du concert de rentrée des « Musigrains », séances symphoniques éducatives, a permis d'apprécier l'enseignement de Mme Germaine Arbeau-Bonnefoy et l'heureux choix du *Château des solitudes*, conte musical destiné à insuffler du courage aux enfants timorés.

W.-L. LANDOWSKI.

COURRIER MUSICAL

On a beaucoup parlé de ces deux grands orchestres étrangers qui se sont produits pour la première fois à Paris voilà quelques semaines. Et Paris de s'enthousiasmer, en vertu du préjugé favorable, pour toute manifestation musicale venue d'outre-Rhin ! Je veux bien que le « Mozarteum » de Salzbourg jouisse du prestige conféré par le festival annuel de sa cité musicale ; que le « Nordwestdeutscher Rundfunk » de Hambourg ait fait apprécier par les ondes ses éminentes qualités. Mais aurons-nous l'air de chauvins en déclarant : « Nous avons aussi bien chez nous » ? Nous pouvions nous en convaincre, au lendemain même du premier concert du NWDR, avec l'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire. N'hésitons pas à le dire, car il ne s'agit pas de vanité, mais de probité artistique : non sans fierté, nous pouvons placer nos grands orchestres français parmi les meilleurs du monde.

Soyons juste, pourtant, et rendons à l'orchestre de la station de Hambourg ce qui lui est dû : le bel équilibre de ses cordes, sa discipline instrumentale et l'autorité de son chef, Hans Schmidt-Isserstedt. De beaux moments ont compensé nos déceptions, et principalement l'exécution du 3e *concerto* pour piano de Bartok, d'une solidité précise et rigoureuse. Mais aussi, quelle interprète que Monique Haas !

Chant du cygne de Bartok, que l'extraordinaire concerto pour alto dont l'Orchestre national nous donnait quelques jours auparavant, sous la direction d'Ernest Bour, la première audition. Bartok, marqué par la mort, eut le temps d'achever la partie de soliste, mais en confia l'orchestration à son disciple Tibor Serly. Celui-ci sut rendre légère, transparente, dépouillée l'écriture d'orchestre afin que s'y détache toujours l'instrument-virtuose.

Emportée par ma mémoire vers cette mer sonore, j'allais oublier de vous parler de William Primrose, dédicataire et interprète du concerto. Mais, précisément, ce virtuose prestigieux a recomposé devant nous l'œuvre écrite pour lui ; et il nous a conduits si loin dans l'émotion qu'il nous a fait oublier les inimaginables difficultés techniques avec lesquelles il s'empoignait.

L. MAURICE-AMOUR.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A adj. ch. Not. Paris, 16 janvier, 14 h.
3 IMMEUBLES A PARIS
R. Legendre, 22 en 10 lots ou parts
GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS
1 boutique — Chre de bonne — 1 Constre.
Mises à prix : 25.000 à 2.500.000 frs.
Rue des Acacias, 39, Ce 680 m². Rev. br. 398.575.
Mise à prix : 3.000.000 frs
Bd Latour-Maubourg, 52, à us. d'hôtel meublé. **M. à p. : 2.000.000 f.** S'ad. not. Paris, Mes **Bourdel**, 30, r. Gal-Beuret, et **Demanche.**

LA SUISSE pour moi c'est... L'Oberland Bernois

Adelboden 1400 m. ü. M.
HOTEL NEVADA PALACE
Première maison sur place.
Situation unique et ensoleillée,
Patinoire privée, orchestre, bar de nuit.
Prix forfaitaire par semaine à partir de fr. s. 180.
Réservez à temps.

Mürren
HOTEL EIGER
Idéal pour les sports d'hiver !
Prix à forfait : 7 jours de fr. s. 138.— à 156.—, école de ski et de patinage y compris.

Wengen
PARK HOTEL
Hôtel de vacances tel que vous le désirez.
Dernier confort — Orchestre — Bar
Propr. E. Bühlmann.

IVA-ZURICH

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 1er trimestre 1951. N° 147. — Printed in France.

DESSINÉ par A. BOUCHERAT, LYON

AVEC TRAITEMENT "500"
NE SE FROISSE PAS